

JEANNETTE.

Dessin de J. B. Hüet.

Réduction de la gravure en couleur de Bonnet, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

LES

ARTISTES CÉLÈBRES

COLLECTION PLACÉE PAR AUTORISATION MINISTÉRIELLE
DU 15 JUILLET 1892
SOUS LE HAUT PATRONAGE DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS



LES HÜET

JEAN-BAPTISTE ET SES TROIS FILS

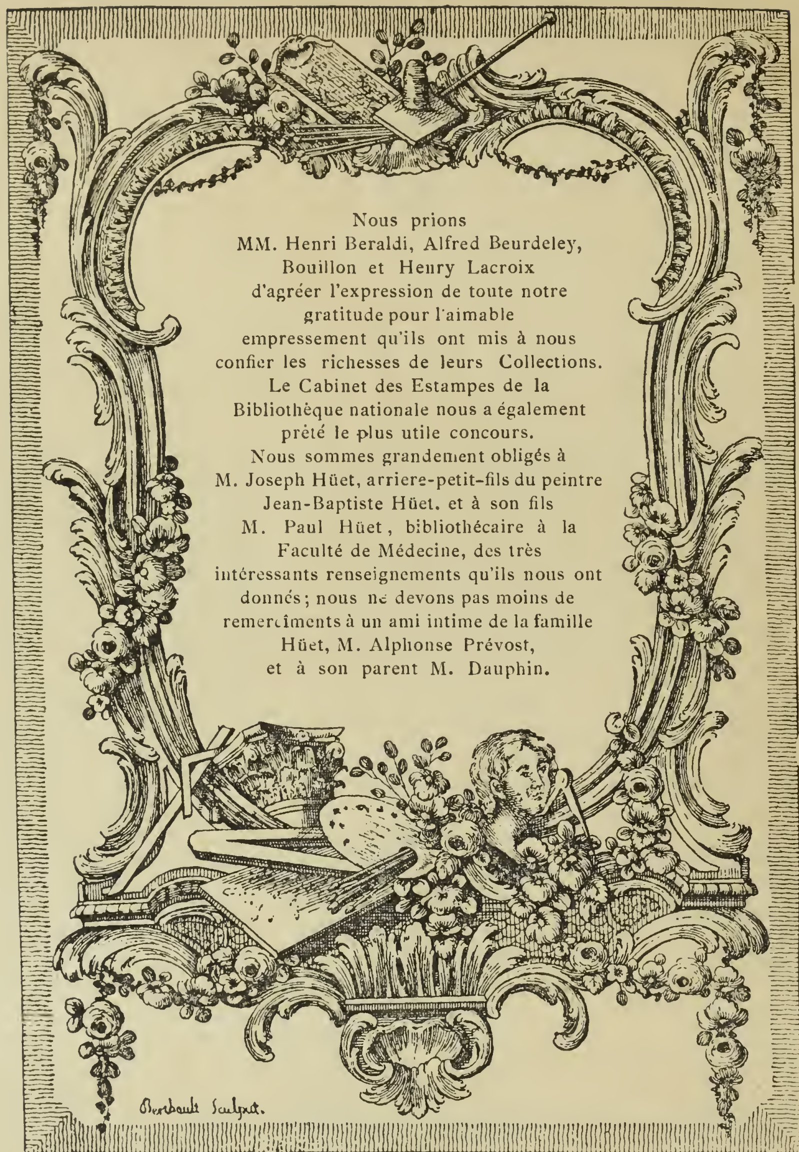
PAR

C. GABILLOT

Agrégé de l'Université.



PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART
L. ALLISON & Cie
8, BOULEVARD DES CAPUCINES, 8


Nous prions
MM. Henri Beraldi, Alfred Beurdeley,
Bouillon et Henry Lacroix
d'agréer l'expression de toute notre
gratitude pour l'aimable
empressement qu'ils ont mis à nous
confier les richesses de leurs Collections.
Le Cabinet des Estampes de la
Bibliothèque nationale nous a également
prêté le plus utile concours.
Nous sommes grandement obligés à
M. Joseph Hüet, arriere-petit-fils du peintre
Jean-Baptiste Hüet, et à son fils
M. Paul Hüet, bibliothécaire à la
Faculté de Médecine, des très
intéressants renseignements qu'ils nous ont
donnés; nous ne devons pas moins de
remercîments à un ami intime de la famille
Hüet, M. Alphonse Prévost,
et à son parent M. Dauphin.



NYMPHE CHASSERESSE.

Fac-similé de la gravure de Gilles Demarteau, d'après la composition executée par J. B. Hüet, en 1770.



LES HÜET

JEAN-BAPTISTE ET SES TROIS FILS

CHAPITRE PREMIER

Introduction.

Il y a peu de fond à faire, disent les anciens philosophes, sur les dons de la Fortune. Cette vieille maxime de sagesse me revient involontairement à la pensée en commençant la biographie de Jean-Baptiste Hüet. Voici un artiste qui eut en lui l'étoffe de plusieurs artistes; qui fut

Réduction de l'eau-forte gravée par J. B. Hüet, d'après son propre dessin, pour servir de frontispice à son œuvre.
(D'après une épreuve tirée de la collection de M. Bouillon.)

peintre et graveur de talent, dessinateur spirituel, et traita avec succès tous les genres ; qui a été, sinon le premier, au moins un des plus estimés de son temps, un des plus féconds aussi, et qui aujourd'hui n'est représenté au Louvre que par un seul tableau et un seul dessin, et n'est apprécié que de quelques amateurs. Ceux qui en ont parlé l'ont mal jugé, n'étant, en général, informés que superficiellement. Je voudrais simplement dire ici au lecteur ce qu'il était, sans le surfaire ni le diminuer, et je m'estimerais heureux si je pouvais ainsi contribuer pour une modeste part à le faire mettre au rang qui lui revient légitimement parmi les artistes français.



Un examen un peu attentif des œuvres de Jean-Baptiste Hüet fait aisément distinguer en lui deux hommes assez différents l'un de l'autre. Celui qui apparaît le premier est l'homme qu'ont façonné l'éducation et le milieu, le Parisien à l'esprit très ouvert, ami de la nouveauté, qui se laisse, par conséquent, pénétrer par les idées et les sentiments des temps qu'il traverse, suit ces idées et ces sentiments dans leurs transformations, et les exprime toujours avec talent. Hüet commence, en effet, avec Bou-

cher, continue avec Vien et David, et finit avec Prud'hon. A ce point de vue, il sait garder une certaine originalité, et est déjà très intéressant. Il y a aussi en lui l'homme qui, par tempérament, a aimé naïvement les animaux, qui les a aimés d'un amour profond et permanent, qui a vécu dans leur intimité et les a peints et dessinés toute sa vie, quelquefois avec un sentiment tout moderne. Celui-ci est supérieur au premier, qu'il a sauvé de l'oubli, et n'a pas été estimé à sa juste valeur. Ces deux hommes sont naturellement mêlés dans l'œuvre de notre artiste, mais il est bon de les étudier séparément, afin de bien comprendre ce qui donne à Hüet une physionomie très particulière parmi les peintres du siècle dernier.

* * *



On peut dire à peu près ce que l'on veut pour ou contre une école artistique; c'est une question de temps et de milieu qui fait la différence entre les critiques. Nous n'avons pas confirmé tous les jugements de nos prédécesseurs, et il est peu probable que ceux que nous portons, et qui nous paraissent définitifs, soient tenus tels par nos arrière-neveux. Nous aurons toujours cependant, je crois, une certaine faiblesse pour notre école du siècle dernier, et il y a des raisons pour cela: elle a été d'abord la première en date vraiment française, puis elle a été très originale et infiniment spirituelle, ce qui sera encore longtemps quelque chose en France. (Je veux parler ici, bien entendu, non des peintres d'histoire, mais des autres.) Ce sont là les qualités extérieures de cette école; elle en a de plus techniques. A-t-on assez remarqué que ces artistes, qui paraissent faire de l'art en se jouant, sont presque tous d'une extrême habileté? Ils savaient composer un tableau (c'est une science qui n'est plus guère en honneur aujourd'hui); faire ce qu'on appelle le morceau, chose qui paraît maintenant le dernier mot du métier, n'était pour eux qu'œuvre d'élève. Il ne faut pas s'y tromper, cette facilité apparente ne s'acquiert que par un travail long et opiniâtre, et ces peintres frivoles étaient des laborieux, mais qui savaient cacher leur effort. On a vrai-





ment trop chargé, un moment, cette aimable école de toutes les iniquités, et trop répété que, sans Louis David, l'art eût été perdu en France. Il n'y a pas d'homme nécessaire, même en art, et la transformation se fût faite par la force des choses.

David fut certainement un peintre de talent. Pourtant ce ne fut point un artiste intelligent. Il a eu sous les yeux des hommes aussi grands



que les héros antiques et qui ne manquaient pas de pittoresque. Il n'a pas su les voir. Au lieu de les peindre, il a cru que tout l'art consistait à copier des statues, à faire des Grecs et des Romains de pure convention, surtout à les faire mortellement ennuyeux. On objecte la réforme de l'école, devenue nécessaire; mais prétendra-t-on qu'il ait ramené l'école à la vérité? « Je suis venu, dit autrefois Jésus de Nazareth à Pilate, pour rendre témoignage à la vérité. — O mon ami, lui répondit Pilate qui avait beaucoup vu, qu'est-ce que la vérité ? » Et en art aussi, on peut se poser la même question, car, selon le mot de Théophile Gautier, l'artiste ou le poète ne met jamais dans son œuvre « que le rêve de son âme ou l'esprit



PASTORALE.

Réduction d'une eau-forte d'Adolphe Lalauze, d'après le tableau de J. B. Hüet. — (Collection de M. le baron Alfred de Rothschild.)

de son temps ». Tout au plus y a-t-il un précepte qu'on pourrait formuler ainsi : Apprenez votre métier, et ne vous en souvenez que pour peindre la nature vivante autour de vous, comme elle se peint dans votre âme.



Eh bien, les peintres du siècle dernier, particulièrement Boucher et son groupe, y compris Jean-Baptiste Hüet, ont été les fidèles interprètes de leur temps. Il est bien certain que les hommes de cette époque, qu'on se figure volontiers tous polis et spirituels, comme toutes les femmes aimables et jolies, ne songeaient pas encore à voir dans le monde extérieur une collection de documents. La nature était un décor



LE MATIN.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après la peinture de J. B. Hüet.

galant, et la vie, la vie désirable, était celle qu'on mène dans les opéras-comiques, et, au fond, la philosophie de cette conception en vaut bien une autre. Mais ces matières ont été traitées beaucoup mieux que je ne



saurais le faire, et je ne m'y arrête pas plus longtemps, ayant simplement pour objet de montrer que Hüet n'est point à mépriser dans ce que j'appellerai ses sujets d'actualités.

. Par ses productions dans ce genre, Jean-Baptiste fut bien évidemment le disciple de Boucher; il sut acquérir, s'il ne les avait en naissant, les meilleures qualités de son maître. Ainsi un des grands mérites de Boucher



LE MIDI.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après la peinture de J. B. Hüet.

est sa composition toujours facile, gracieuse et riche, son joli arrangements de lignes, peut-être plus facile à critiquer qu'à imiter; ses tableaux, a-t-on pu dire, ont un *fouillis* plein de goût. Hüet compose aussi bien que Boucher, je dirais même mieux que lui, si je ne craignais d'être taxé de témérité. Mais de ce que Jean-Baptiste fut le disciple de Boucher, il ne résulte pas qu'il n'en ait été que le copiste. « Il se mit, dit M. Frédéric Reiset, à imiter Boucher, et fit un grand nombre de pastorales dans ce goût si recherché, sans se donner la peine d'y ajouter quelque

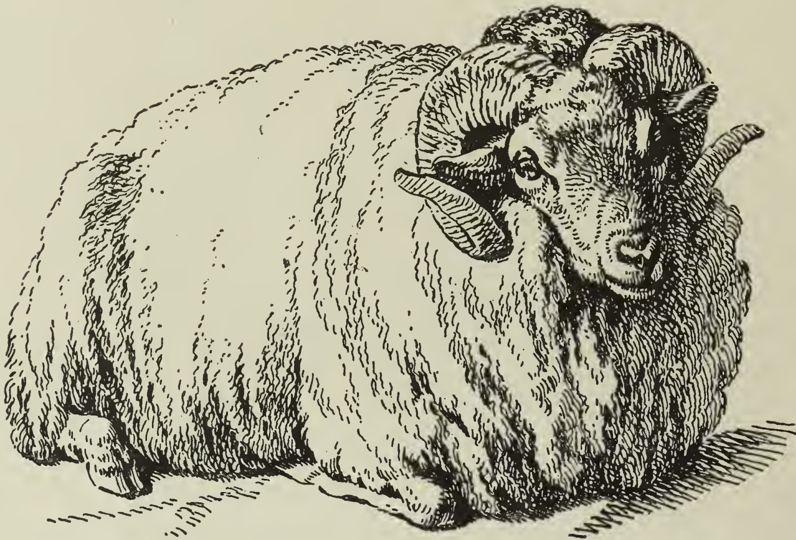


figure nouvelle ou quelque détail pris sur nature. C'est toujours la même bergère, couchée ou assise près de son berger, gardant des moutons ou des chèvres de fantaisie. C'est l'éternel et galant trumeau, toujours gai et agréable aux yeux. » Je cite à dessein ces lignes de M. Reiset, parce qu'elles résument l'opinion de ceux qui ne connaissent Hüet que superficiellement. Nous pouvons mettre ici même, sous les yeux du lecteur, qui verra ainsi ce qu'il faut penser d'un tel jugement, un grand nombre de fac-similés des dessins ou tableaux de Jean-Baptiste. Il y a aussi une expérience que tout le monde peut faire, c'est d'ouvrir, au Cabinet des Estampes, un des albums qui renferment les œuvres de plusieurs maîtres; pour peu qu'on ait vu Hüet, on le reconnaît immédiatement parmi les autres, surtout à côté de Boucher.



L'APRÈS-MIDI.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, de la collection de M. Henry Lacroix, d'après la peinture de J. B. Huet.

C'est donc qu'il a ses qualités propres. On peut en effet, dans l'exécution, conserver ses qualités propres et imiter quelqu'un, c'est-à-dire prendre ce quelqu'un pour modèle (car je suppose que c'est dans ce sens que M. Reiset emploie le mot imiter). C'est là précisément ce qu'a fait Jean-Baptiste, qui, étant de complexion peintre de paysages et d'animaux, a imité principalement les pastorales de son maître.

La peinture de Boucher est surtout décorative. Ses moutons, ses



paysages, n'étant que des prétextes à décor, sont presque toujours sommairement exécutés. C'est le contraire chez Hüet : les animaux de celui-ci sont toujours faits avec soin, et il leur donne, ainsi qu'au paysage, une grande importance. Le peintre d'animaux et de paysages se reconnaît ici à la vérité des détails. (Voir, par exemple, la charmante pastorale tirée de l'ancienne collection de San Donato et les quatre pendants : *le Matin*, *le Midi*, *l'Après-dînée*, *le Soir*.) Les figures de Hüet, par contre, ne valent généralement pas celles de Boucher. Tous deux diffèrent aussi par la facture : la peinture du premier n'a pas ces duretés de lumières qu'on rencontre souvent chez Boucher et qui sentent



LE SOIR.

Réduction de l'aquarelle de J. B. Hüet, exécutée en 1790. — (Collection de M. Alfred Beurdeley.)

le chic; dans le dessin de Hüet, surtout dans son dessin à plusieurs crayons, le contour est aussi plus net et plus fermement accusé.

J'ai dit que les figures de Hüet étaient inférieures à celles de son maître; elles n'ont pas la légèreté, le diable au corps de celles de Boucher; souvent elles sont un peu lourdes et accusent une certaine influence de l'école classique. Toutefois il faut dire que cette lourdeur est surtout marquée dans les compositions de Jean-Baptiste qui ne nous sont connues que par ses eaux-fortes, principalement par ses eaux-fortes des der-



niers temps; les figures sont plus lestement enlevées dans ses dessins ou dans les gravures faites par d'autres. Les figures en elles-mêmes sont, je crois d'ailleurs, la partie faible de Jean-Baptiste, surtout les figures féminines; quoiqu'il en ait fait de bien jolies (voir *les Saisons*), il n'y est pas aussi sûr de lui qu'au paysage et aux animaux; il y trahit sa préoccupation de ne pas rester étranger aux transformations qui se font autour de lui; c'est là, en un mot, qu'il montre le moins d'originalité.

Lorsque les bergers et les bergères ne sont plus de mode, il les remplace par des figures mythologiques. Quelques-unes de celles-ci, que j'aime mieux que les bergères, ont un piquant, une légèreté, avec toujours quelque chose de classique, qui les rendent très agréables; ceux qui aiment les assimilations diraient qu'elles font l'impression de figures



NYMPHES AU BAIN.

Réduction d'une gravure en couleurs de Gilles-Antoine Demarteau, de la collection de M. Henri Beraldi, d'après une composition de J. B. Hüet.

de Prud'hon se promenant dans des compositions de Boucher. Du reste, le reproche peu fondé d'avoir pastiché Prud'hon a aussi été fait à Jean-Baptiste. Il a été l'ami de Prud'hon et grand admirateur de son talent; qu'il en ait subi l'influence, cela est possible, encore que les traces de cette influence soient assez rares; mais je crois qu'il faut dire que, dans le genre de sujets qui nous occupe, Hüet est avant tout un disciple de Boucher, un disciple très habile et de beaucoup de goût.

A tout prendre, n'est-ce pas chez Hüet la preuve d'un sens artistique très fin que d'avoir ainsi compris et aimé Boucher et Prud'hon, les plus charmants peintres qui soient au monde, avec Fragonard et l'enchanteur Watteau? Assurément, il n'égale ni l'un ni l'autre, mais, sans atteindre à la hauteur de ces maîtres, on peut encore être très estimable, et beaucoup sont dans ce cas, qui ont des noms très connus du public, alors que celui de Hüet en est parfaitement ignoré. Sans doute, les innombrables productions de Jean-Baptiste sont de valeur inégale, cela est inévitable; néanmoins, dans toutes, quelque minimes qu'elles soient et quelque date qu'elles portent, on trouve ce qui en est comme la marque, l'arrangement facile et gracieux de la composition, et bien composer n'est pas un mince mérite, ni qui soit à la portée de tout le monde.

* * *



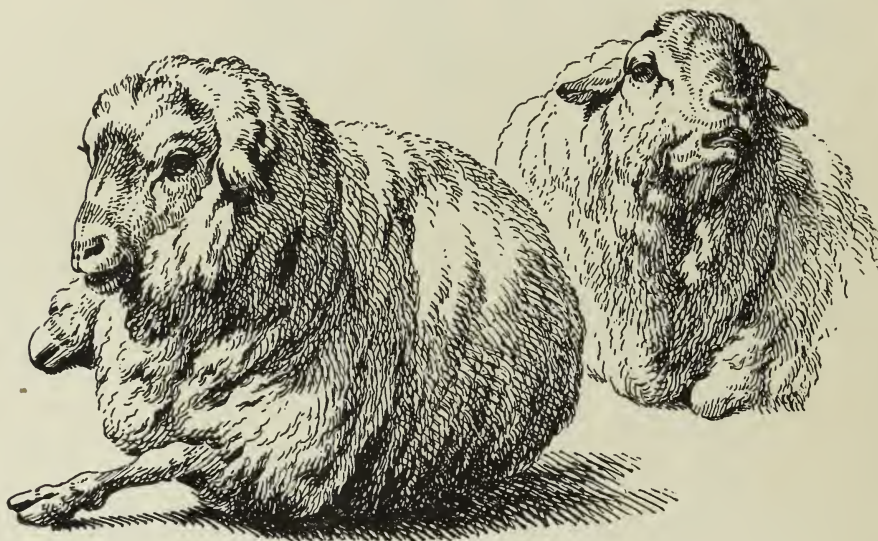
Je consens encore que le Hüet des pastorales soit appelé un petit maître, mais le peintre d'animaux est un maître dans la véritable acception du mot. Ce maître a été méconnu. Cela tient, d'une part, à ce qu'au moment où il était en pleine possession de son talent, ses contemporains pensaient à tout autre chose qu'aux moutons et au paysage, et, d'autre part, à ce que ses principales œuvres sont inconnues du public. M. Reiset l'ignore à peu près complètement : « Après avoir, dit-il, suivi le genre d'Oudry, que rappelle son tableau de réception, il se mit à imiter



LION.

Réduction d'un dessin au crayon de J. B. Hüet.

Boucher, etc. » Dire que Jean-Baptiste, dans ses premières compositions, a imité Oudry, cela n'est pas complètement faux; mais il s'en faut que ce soit toute la vérité. Dire qu'il faut le placer à côté de François Desportes et de Jean-Baptiste Oudry serait mieux, mais ce ne serait pas encore assez. Desportes et Oudry ont des qualités différentes : le premier compose en général maladroitement; le second, plus habile, a aussi une composition plus savante; tous deux donnent une physionomie vraie à leurs animaux; mais tous deux n'ont guère traité que des sujets



se rapportant plus ou moins directement à la chasse; en fait d'animaux familiers, ils ne connaissent à peu près que le chien.

Dans notre école française, je cherche vainement, avant Jean-Baptiste Hüet, un peintre de son envergure, qui ait comme lui consacré sa vie à l'étude et à la représentation des animaux domestiques; il a eu, on peut le dire, la passion, presque le culte, de ces animaux. Surtout, chose qui a échappé à tous ceux qui en ont parlé, il les a traités tout naïvement, avec un réalisme presque absolument moderne, en tout cas, infiniment plus marqué que chez Oudry et Desportes. Aussi, jusqu'à la Révolution, les contemporains ont bien apprécié Jean-Baptiste; quoique d'autres de son temps aient fait aussi des animaux, il est le seul qu'ils appellent le célèbre peintre d'animaux.

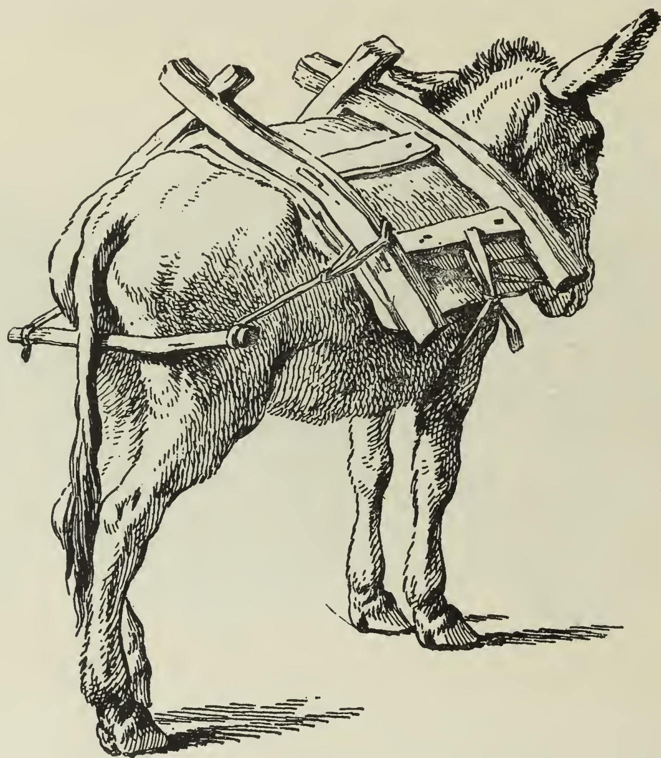
« Il m'est arrivé souvent, dit M. Charles Blanc, le seul écrivain qui de

nos jours ait un peu connu Hüet, quoique bien mal, de prendre ses dessins pour des Géricault, quand il représentait les lions du Jardin des Plantes, tant il en avait bien saisi le caractère, les mâles contours, la tranquille majesté. » Je dirai, moi, que les lions de Géricault ne valent pas ceux de Hüet, et qu'il faut venir jusqu'à Barye pour trouver un lion traité comme celui dont nous publions le croquis. Et ces têtes de chiens et de chats, ne semble-t-il pas qu'elles soient faites par un de nos



bons animaliers d'aujourd'hui ? Lambert ne les désavouerait certainement pas. Il faudrait voir aussi le *Loup percé d'une lance*, du Salon de 1771, qui appartient à M. Prévost, et qui est, non pas une des meilleures œuvres de Jean-Baptiste, mais une de ses plus caractéristiques. Qu'on le compare aux loups des chasses de Desportes et d'Oudry qui sont au Louvre, ces loups-ci sont des manières de héros, qui sentent très bien qu'ils ont l'honneur d'être chassés par le roi ou quelque grand seigneur ; celui de Jean-Baptiste est le loup vulgaire, au poil roux et noir, mal peigné, le routier qui vient expier solitairement ses méfaits au coin d'un bois. Si ce loup était un peu restauré, je défierais qui que ce soit de le prendre pour un loup de 1771.

Mais on peut en dire autant des autres animaux de Hüet. Il a eu une maison de campagne à Sèvres, une à Villiers-sur-Orge; le chien qu'on voit dans ses compositions, c'est le chien de la maison, celui qu'on envoyait porter des lettres de Villiers à Sèvres; ses vaches, ses chèvres, ses moutons, ce sont ceux de sa ferme, dans la familiarité desquels il



vivait; est-il étonnant qu'il leur ait donné leur vraie physionomie, qu'il en ait fait de vivants portraits?

On lui a reproché, c'est M. Charles Blanc, je crois, qu'il n'avait représenté ces animaux qu'au repos. Cela d'abord n'est pas absolument exact, et ensuite me paraît de peu d'importance, les vaches, les moutons n'ayant pas habituellement une très grande vivacité d'allure. On a dit aussi qu'il rappelle De Marne; ceci est simplement une mauvaise plaisanterie, De Marne, quoique très agréable, étant sans profondeur et ne se servant des animaux, comme du reste, que pour meubler ses composi-

tions; puis, qu'il a chevauché les chevaux de Loutherbourg, imité les ânes de Karel Dujardin, les moutons de Jacques Van der Does, qu'il a été le Henry Roos de son temps, etc., en mot qu'il a été tout, excepté lui-même. Ce ne sont là évidemment que des phrases, et, si j'osais employer cette expression, des chevilles de critique; quand on ne veut pas se donner la peine d'analyser un artiste, on se tire d'affaire et on



Études à l'eau-forte exécutées en 1770 par J. B. Hüet et dédiées à son maître Le Prince.

paraît compétent en disant qu'il rappelle tel ou tel nom connu. Mais, en fin de compte, que faut-il penser d'un peintre qui rappelle à la fois Boucher, Prud'hon, Géricault, Loutherbourg, Dujardin, Van der Does et Henry Roos ? Il faut en penser ce qu'en pensent les vrais amateurs, à savoir que c'est un homme étonnant et qui a beaucoup de talent; que, comme peintre d'animaux notamment, il doit être regardé, je ne dirai pas comme un initiateur, car il est douteux que nos animaliers modernes l'aient beaucoup étudié, mais comme un précurseur de ceux-ci; comme eux, il a représenté les animaux naïvement, sans convention et sans parti pris.

*
* *

Il y a chez Hüet, on a pu le voir par ce qui précède, une finesse parisienne mêlée à une naïveté de primitif, qui le rendent assez malaisé à définir. S'il fallait le faire cependant, je dirais que c'est un Hollandais qui, ayant connu en France Boucher et Prud'hon, n'a pu échapper complètement à leurs séductions, ou encore, que c'est un peintre animalier français né cinquante ans trop tôt.

Un jour, je l'espère, il sera représenté au Louvre un peu moins maigrement qu'il ne l'est aujourd'hui. Je voudrais qu'on le plaçât alors à la suite de Desportes et d'Oudry, car son œuvre complète le leur, dans ce sens qu'aux animaux de chasse il a ajouté les animaux domestiques. Je voudrais aussi qu'il ne fût pas trop loin de nos animaliers et de nos paysagistes modernes, car il est de leur famille, tout au moins par son tempérament. Nous n'en sommes pas encore là, malheureusement; mais l'heure de la justice, comme on aurait dit vers la fin de la vie de Jean-Baptiste, finira bien par sonner pour lui. En attendant, ne le plaignons pas trop. Je ne sais s'il fut aimé des dieux, car il n'est pas mort jeune, mais il le fut certainement des hommes, et même, assure-t-on, aussi des femmes. Puis il eut la bonne fortune d'être de cet heureux temps, dont Talleyrand a pu dire avec vérité que celui qui n'a pas vécu aux approches de quatre-vingt-neuf n'a pas connu le plaisir de vivre.





ÉTUDE DE SANGLIERS, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de J. A. l'Éveillé, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



Titre composé et gravé à l'eau-forte par J. B. Hüet pour la publication : *Œuvres complètes de J. B. Hüet, peintre de l'École française. Ces œuvres sont composées d'études d'animaus* (sic), *figures, fleurs, paysages, ornement* (sic), *gravés par lui-même à l'eau-forte et de manière du crayon* (sic) [1].

CHAPITRE II

Années de jeunesse.



Jean-Baptiste-Marie Hüet naquit au Louvre, le 15 octobre 1745. Il était fils unique de Nicolas Hüet et de dame Marie-Madeleine Collard. Nicolas Hüet était peintre des armoiries de la cour et tenait du roi un logement au Louvre[2]; il est qualifié dans une pièce qu'on verra plus loin de peintre du Garde-Meuble du roi. De l'enfance et de la jeunesse de Jean-Baptiste, nous ne savons presque rien.

1. Les études d'animaux que nous reproduisons, sans les accompagner d'une légende, ont été empruntées à cette publication qui date de l'an XIII (1805).

(Note des éditeurs.)

2. Nicolas Hüet, comme peintre du Garde-Meuble du Roi, avait son logement au

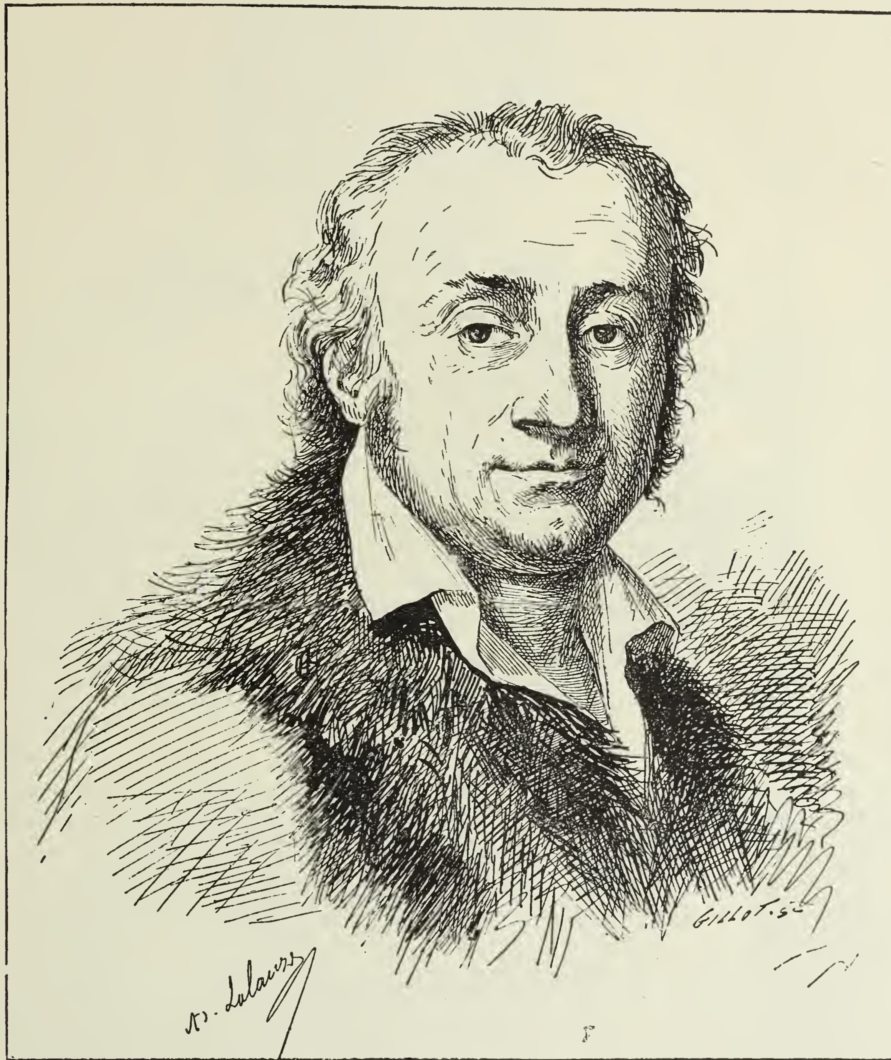
Son instruction paraît avoir été très négligée, si l'on en juge par une lettre de lui reproduite dans *les Archives de l'Art français,* et dont voici un passage : « Comme vous m'avez donné huite jour pour me désider pour les quatre tableau que vous désirez fairfere d'après Berghem j'ai donc examiné à ce sujet les estampe de nouveau je vois qu'ili a beaucoup douvrage tem qu'ant figure qu'a animaux... ». Le reste de la lettre est de ce style et de cette orthographe. En revanche, ce qui vaut au moins autant, il reçut une bonne éducation, la bonne éducation bourgeoise qui



est la vraie, car il se montra en toutes circonstances bon époux, bon père, fut aimé et respecté de ses enfants et eut de bons amis que, par l'aménité de son caractère, il sut conserver toujours.

Louvre, où est né Jean-Baptiste. Ce renseignement a été donné à Charles Blanc par M. Florent Prévost qui a connu intimement les Hüet. Auvray, dans son *Dictionnaire*, donne Nicolas Hüet comme professeur à l'Académie de Saint-Luc; c'est là évidemment une erreur, causée par une confusion de noms. Dans aucune pièce, Nicolas n'a le titre de professeur à l'Académie de Saint-Luc, ni dans les deux extraits de baptême des deux fils de Jean-Baptiste, en 1772, ni dans la note relative à la mort, en 1780, à la Ville-l'Évêque, de la dame Collard (pièce citée par Auvray). Je propose, jusqu'à plus ample informé, l'identification de ce Huet professeur à l'Académie de Saint-Luc et qui demeurait rue Meslay, avec le Christophe Huet cité par Auvray et cité aussi dans le Catalogue du Cabinet Paignon-Dijonval.

De sa vie de jeune homme, on sait seulement qu'il fut aimable et galant comme tous les Français de ce temps, et qu'ayant en outre une



PORTRAIT DE JEAN-BAPTISTE HÜET.

Fac-similé d'un dessin de Ad. Lalauze,
d'après la miniature de Villiers-Hüet, l'un des fils du maître (1808).

figure agréable, il fut fort recherché des dames. Les succès qu'il eut dans le monde ne l'empêchèrent pourtant point de travailler. Il a cer-

tainement commencé très jeune l'apprentissage de son art, car il parvint à peindre et dessiner avec une facilité prodigieuse, et cette facilité, comme on le sait, ne s'acquiert que par une longue et laborieuse pratique. Il fut élevé d'ailleurs au milieu des artistes.

La munificence royale, depuis Henri IV, accordait à un certain nombre d'artistes préférés un logement sous la grande galerie du Louvre; les descendants de plusieurs d'entre eux obtinrent une concession de survivance du logement; le nombre des privilégiés alla donc en aug-



mentant et au siècle dernier il y en eut non seulement dans les galeries mais dans toutes les autres parties du palais [1]. Jean-Baptiste Hüet put ainsi

1. En 1775 on ne trouve pas moins de vingt-sept logements occupés par des artistes ou savants dans les galeries, sans compter ceux qui étaient dans les autres parties du château : Chardin, De La Tour, Restout, Le Paute, Vernet, Greuze, etc.

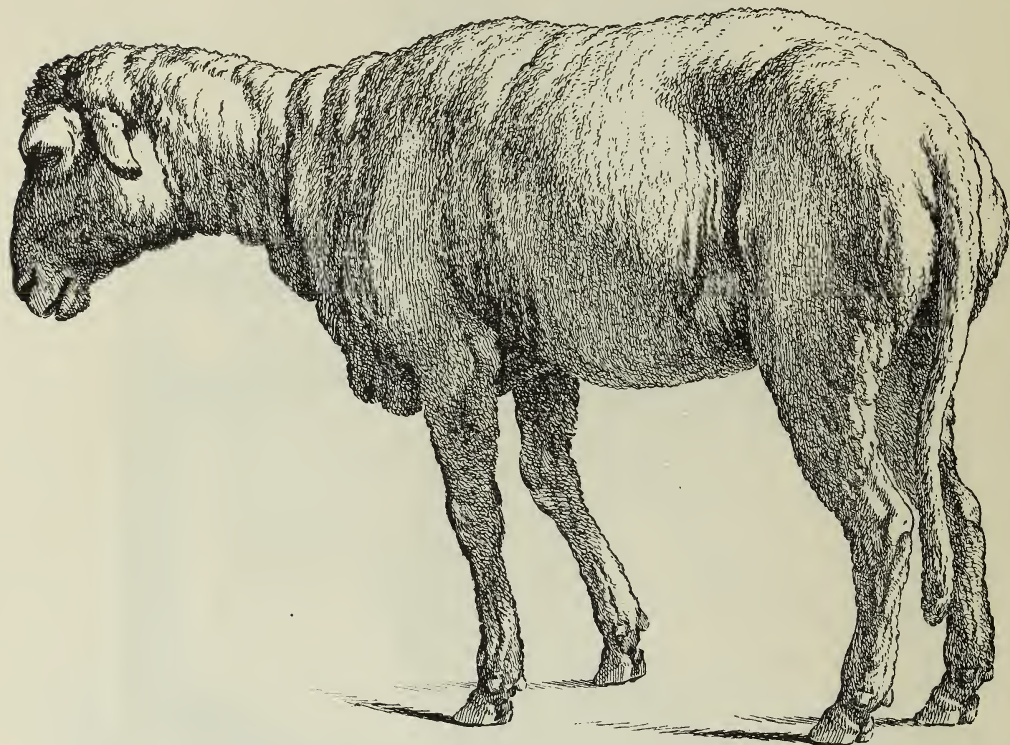
En 1791, on trouve une indication des derniers artistes logés par privilège royal sous la grande galerie et dans les autres parties du palais : David, Fragonard, Debucourt, Clodion logeaient cour du Louvre; Hüet, Hubert Robert, Vien et sa femme logeaient cour du Vieux-Louvre; enfin, dans les galeries, Carle Vernet, Lagrenée l'aîné, etc.

La Révolution laissa les artistes au Louvre; mais il y eut de nombreux excès, même des actes de vandalisme de la part des occupants et de leurs élèves. On commença par les déloger en partie pour abriter les antiques rapportés des conquêtes d'Italie; les étages inférieurs de la grande galerie furent aussi évacués, lorsque Napoléon y établit sa bibliothèque et les archives de la secrétairerie d'État. (*Archives de l'Art français*, A. de Montaiglon.)

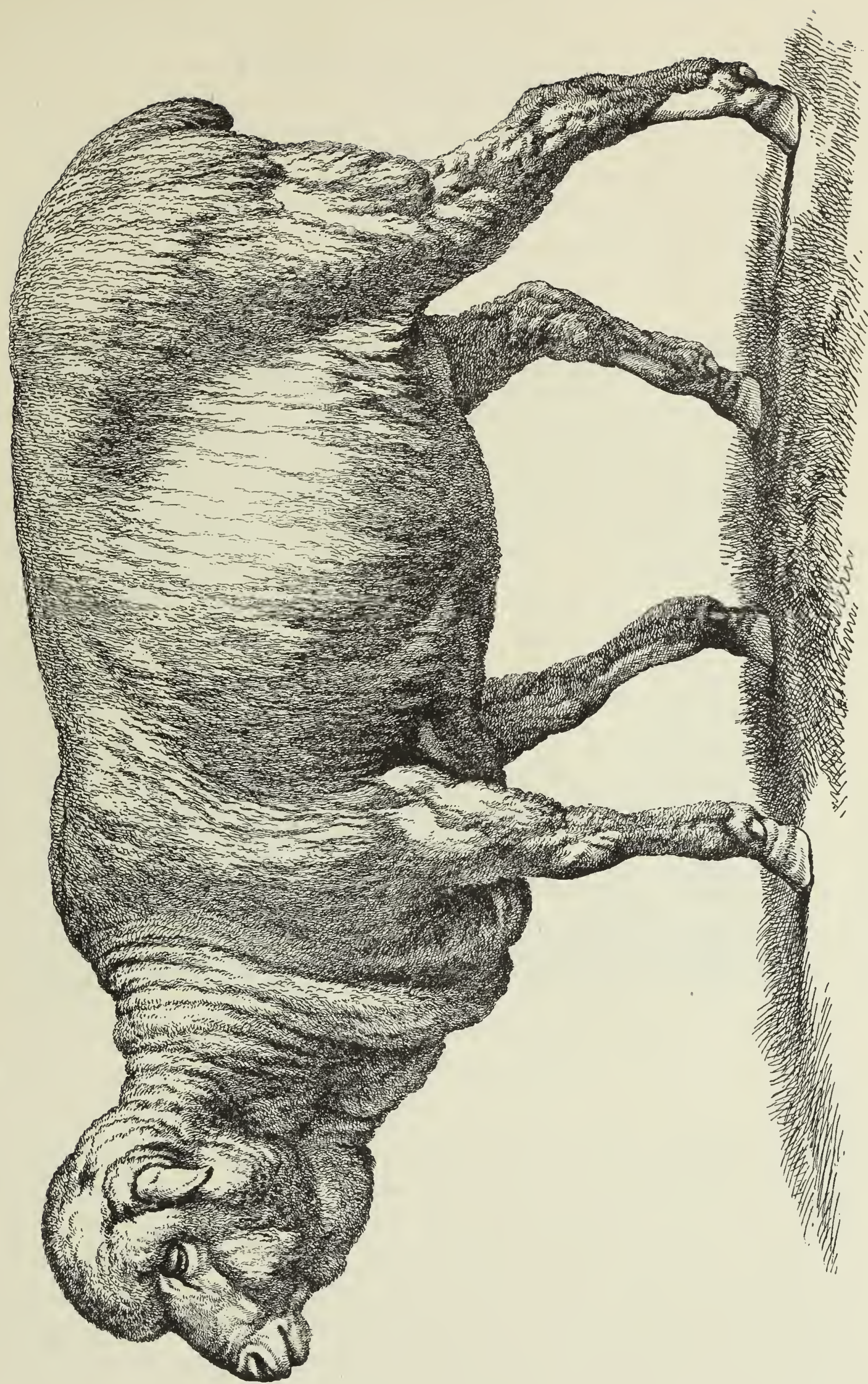


y fréquenter Chardin (depuis 1757), De la Tour (depuis 1750), Vernet (depuis 1761), Vien (depuis 1752), Boucher (jusqu'en 1770), Restout, Aubert le ciseleur, Guay le graveur en pierres fines; dans ce milieu, ses dispositions naturelles devaient s'éveiller de bonne heure.

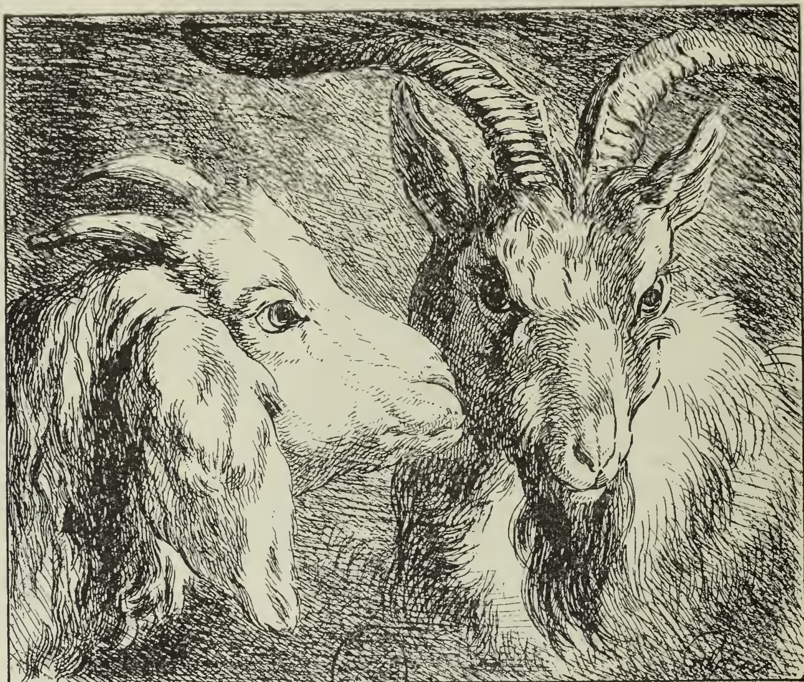
Ce ne fut pourtant point aux peintres du Louvre que Jean-Baptiste



demanda ses premières leçons. Se sentant la vocation des animaux, il s'adressa d'abord à Dagommer, de l'Académie de Saint-Luc, qui demeurait rue d'Enfer en la Cité. Celui-ci, peintre estimable, peignait avec succès les animaux. Il figure dans les livrets des Salons de l'Académie de Saint-Luc; en 1762, avec plusieurs tableaux d'animaux: *Chatte avec ses petits*, *Chien culbutant une nichée de cochons d'Inde*, *Renard trahi par le coq*, *Moutons avec fond de paysage*, etc. ; en 1764, avec *le Désordre d'un poulailler*. Il a été gravé par Demarteau l'aîné. Jean-Baptiste s'est certainement souvenu de lui dans ses premiers tableaux, chose d'ailleurs fort ordinaire et qu'on ne peut reprocher à un élève.



Plus tard, Hüet entra dans l'atelier de Le Prince, élève de Boucher. Il ne put guère le faire cependant que vers 1764, puisque Le Prince, voyageant en Russie depuis cinq ou six ans, ne revint à Paris que vers cette époque, et commença seulement alors à attirer l'attention sur lui par ses tableaux de Russiens et de Moscovites. Boucher, probablement



Études à l'eau-forte exécutées en 1770 par J. B. Hüet et dédiées à son maître Le Prince.

lié avec la famille Hüet, donna aussi des conseils à Jean-Baptiste. Boucher était un grand séducteur ; ses leçons et son exemple firent sur le jeune homme une impression qui ne devait jamais s'effacer.

Guidé par de tels maîtres et très heureusement doué, Jean-Baptiste dut faire de rapides progrès ; il fut en effet très jeune de l'Académie royale ; toutefois aucun document ne nous renseigne sur ses premiers ouvrages. Les artistes qui n'étaient pas de l'Académie royale avaient l'habitude de faire une exposition de leurs œuvres, place Dauphine, le jour de la petite Fête-Dieu ; notre peintre prit-il part à ses expositions ?

C'est probable, mais nous l'ignorons [1]. Il est à peu près certain qu'il ne fit pas partie de l'Académie de Saint-Luc. La chose était possible cependant. Quoique les deux Académies fussent continuellement en lutte pour la défense de leurs privilèges, leurs membres entretenaient de bons rapports de confraternité, et on connaît des peintres qui ont été de l'Aca-



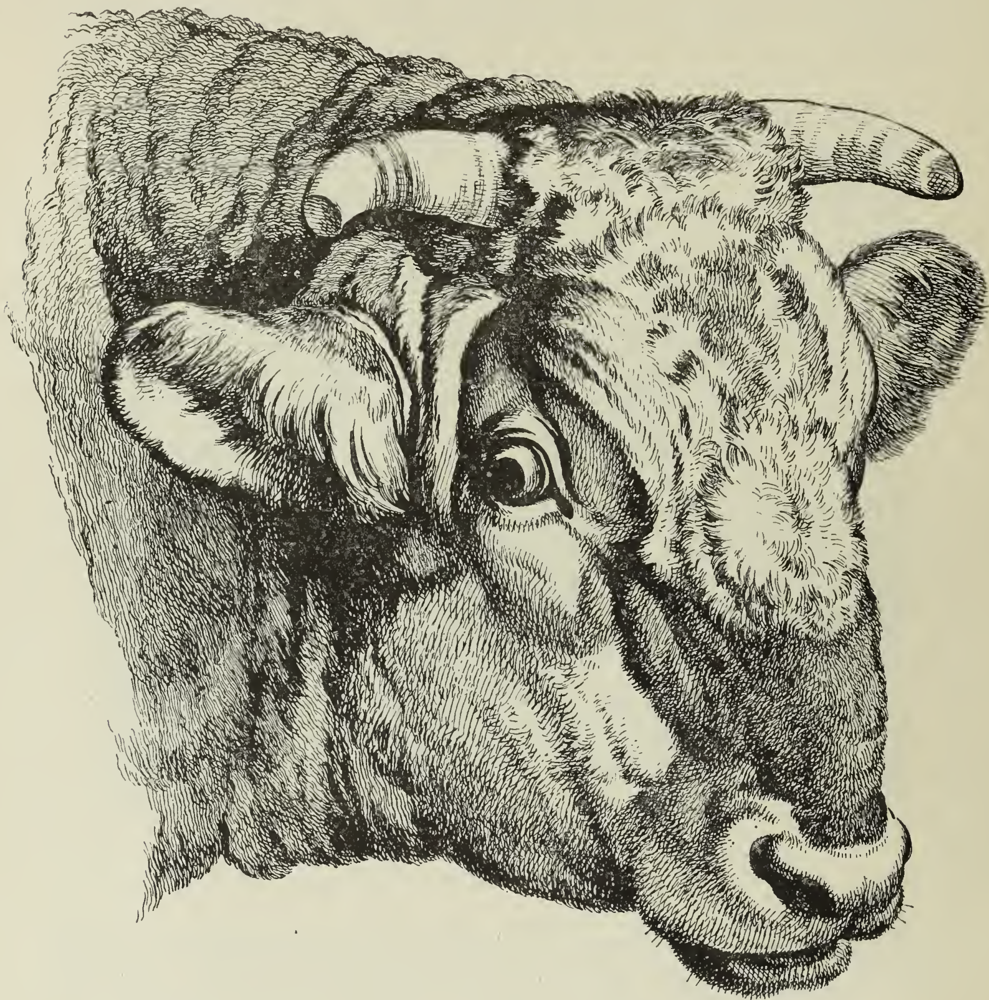
Études à l'eau-forte exécutées en 1770 par J. B. Hüet et dédiées à son maître Le Prince

démie royale après avoir fait partie d'abord de celle de Saint-Luc. Mais Jean-Baptiste ne figure dans aucun des Salons organisés par celle-ci [2].

1. C'était ce qu'on appelait les Expositions de la Jeunesse. Selon le *Dictionnaire* d'Auvray, Jean-Baptiste aurait pris part à deux de ces expositions : en 1770 avec des paysages, en 1772 avec des paysages dans le style de Lantara. Les deux dates rendent le fait bien invraisemblable. Pourquoi Jean-Baptiste, membre de l'Académie royale, eût-il été exposer avec des débutants ? Il doit y avoir encore ici confusion de noms.

2. L'Académie de Saint-Luc comptait des peintres estimables et avait de puissants protecteurs. Malgré l'opposition de sa rivale, elle parvint à organiser au siècle dernier sept expositions, en 1751, 1752, 1753, 1756, 1762, 1764 et 1774. Les Salons de l'Académie royale étaient bisannuels et s'ouvraient le 25 août des années à numéros

On y trouve, il est vrai, deux Huet; l'un a le titre de professeur de l'Académie, et, coïncidence assez curieuse, est peintre d'animaux; mais il demeure rue Meslay et on le voit commencer en 1753; ce ne peut être



le nôtre; un autre, dénommé Huet le jeune, est peintre de fleurs, puis d'animaux, demeure rue de Xaintonge, ensuite rue Meslay; en 1762, il

impairs. Celle de Saint-Luc dut donc avancer la date d'ouverture de ses deux Salons de 1751 et 1753, qui eurent lieu au mois de mai. En 1776 eut lieu l'exposition dite du Colisée; on l'a regardée comme une tentative de résurrection de l'Académie de Saint-Luc qui avait été supprimée quelque temps auparavant.

expose plusieurs tableaux d'animaux, fleurs et fruits. Quoique les prénoms de ces deux Huet ne soient pas donnés dans les livrets, il ne peut



y avoir doute ni pour l'un ni pour l'autre, et le domicile résout la question.

Jean-Baptiste Hüet a eu son domicile au Louvre jusqu'en l'année 1801. Des gravures de lui, datées 1770, portent l'indication : « Chez l'auteur, cour du Vieux-Louvre ». Deux extraits des registres de l'église Saint-

Germain-l'Auxerrois, relatifs aux baptêmes de deux de ses enfants[1], montrent qu'en 1772 il habitait chez ses parents, au château du Louvre,



comme on disait alors. Dans un état des artistes logés au Louvre en 1791,

1. Voir ces deux pièces à la fin du volume. Le Huet indiqué dans le livre des adresses de Vernet, rue du Four-Saint-Honoré, ne peut donc être Jean-Baptiste, comme on l'a dit à tort. Rien ne dit non plus que le Hüet dont parle Wille dans son journal soit le nôtre.



COMPOSITION DE J. B. HUET POUR UN DESSUS DE PORTE.

Réduction de la gravure de J. A. l'Éveillé, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

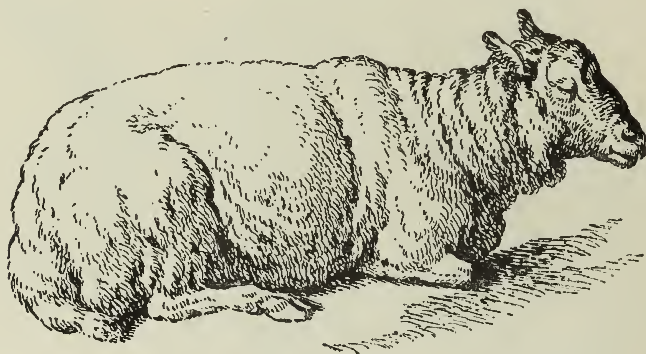
on l'y retrouve encore, cour du Vieux-Louvre ; il avait probablement obtenu la survivance du logement de son père. Enfin en 1800 et 1801, le livret du Salon, à propos de Jean-Baptiste Hüet et de son fils Villiers, porte la mention : « Au Palais national des sciences et des arts ». C'est à



peu près à cette époque que la colonie artistique du Louvre dut commencer à transporter ses pénates ailleurs. En 1802, Hüet et ses fils habitent rue de Bièvre, 32. Il eut aussi d'ailleurs, concurremment avec son domicile de Paris, comme nous le verrons plus loin, une maison de campagne à Sèvres et une à Villiers-sur-Orge.

Mais si Jean-Baptiste n'appartint pas à l'Académie de Saint-Luc, il n'en vécut pas moins, ceci est certain, en bons termes avec ses membres. Après avoir eu l'un d'eux pour premier maître, il épousa la fille d'un

autre, Jean-François Chevalier. Son beau-père habitait rue du Four-Saint-Germain, et était adjoint à professeur dans ladite Académie; il est même qualifié du titre de directeur dans l'un des extraits cités plus haut. C'était un bon peintre de portraits; il figure aux Salons de l'Académie de Saint-Luc, presque toujours avec des portraits, quelques-uns de personnages marquants. En quelle année Jean-Baptiste épousa-t-il sa fille Marie-Geneviève ? Encore un point, secondaire il est vrai, qu'on ne peut guère fixer avec exactitude [1]. Cependant les deux pièces relatives aux baptêmes de son deuxième et de son troisième fils autorisent à penser que ce fut au plus tard en 1769 que se fit le mariage. Le deuxième



fils, François (Villiers), étant né le 12 janvier 1772, le dernier, Jean-Baptiste, le 29 décembre de la même année, et l'aîné, Nicolas Hüet, au plus tard par conséquent en 1770 (date confirmée du reste par ceux qui l'ont connu), on voit que le mariage dut se faire à la fin de 1769 ou au commencement de 1770, vraisemblablement après que la réception de Hüet à l'Académie royale eut consacré son talent, et lui eut assuré une carrière lucrative.

Avant sa réception, il dut se faire agréer par l'Académie. On sait en quoi cela consistait. L'Académie, réunie en séance, examinait les œuvres

1. Nous donnons ici deux figures de femme dédiées à Mme Hüet, et qu'on regarde ordinairement comme des portraits de celle-ci. Le dessin est de Jean-Baptiste, et la gravure certainement de Demarteau l'aîné, mort en 1776. Après la mort de Marie-Geneviève Chevalier, Hüet épousa en secondes noces Marie-Madeleine Vacavant; mais sa première femme vivait encore au commencement de 1773. Ces deux portraits, quoique non datés, ne peuvent donc guère être que ceux de Marie-Geneviève Chevalier. Il ne serait pas impossible que l'un fût celui de sa sœur Jeanne-Geneviève-Rosalie.



PORTRAIT

Dessiné par J. B. Hüet, et qui passe pour être celui de Mme Hüet, reproduit d'après l'estampe de Gilles Demarteau.

du postulant, et si l'examen était favorable, celui-ci recevait le titre d'agréé, qui lui donnait le droit, sans être encore académicien, de participer aux expositions bisannuelles, au Salon carré du Louvre. L'agréé devait faire ensuite un tableau, et le présenter au jugement de l'Académie, pour recevoir définitivement le titre d'académicien. Le jugement de réception n'était pas complètement une vaine formalité; quelques agréés paresseux firent attendre leur tableau plusieurs années; je crois même qu'il y en eut qui ne le firent jamais[1]. Mais Hüet ne fut pas de ceux-là. Taraval, qui fut reçu le même jour que lui, expose déjà en qualité d'agréé au Salon de 1767; Jean-Baptiste n'y figure pas. Il a donc dû faire son tableau de réception assez rapidement, étant du reste laborieux, au témoignage de Diderot; selon Auvray, il aurait été agréé le 30 juillet 1768.





Il fut reçu le 29 juillet 1769, à l'âge de vingt-quatre ans, comme peintre d'animaux seulement; il n'eut par conséquent que le titre d'académicien, sans pouvoir prétendre aux autres dignités de l'Académie, réservées aux seuls peintres d'histoire (si ce n'est cependant à celle de conseiller). Il fut reçu le même jour que Taraval, la même année que Greuze. Hüet et Greuze ont eu des fortunes artistiques bien différentes. Par une rencontre singulière, leurs deux tableaux de réception sont actuellement réunis au Louvre, dans la salle française du XVIIIe siècle. Celui de Greuze est le plus mauvais des deux, et justifie presque les dures paroles que le directeur Lemoine adressa à son auteur en le recevant[2].

1. Primitivement, l'agréé avait un délai de trois ans pour faire son tableau, mais cet article du règlement était tombé en désuétude.

2. « Monsieur, lui dit Lemoine, l'Académie a eu égard à vos anciennes produc-



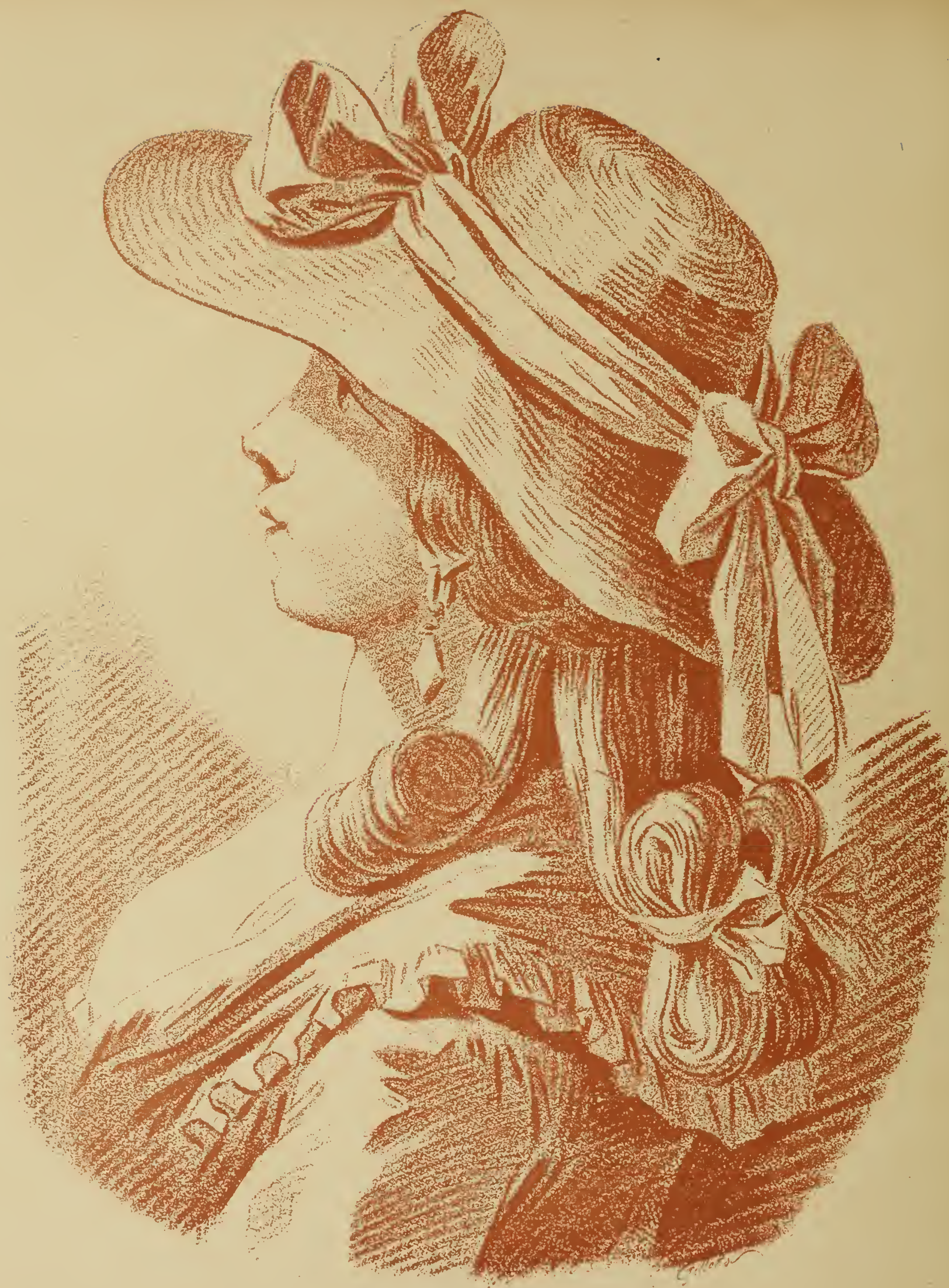
PORTRAIT

Dessiné par J.-B. Hüet, et qui passe pour être celui de Mme Hüet, reproduit d'après la gravure de Gilles Demarteau.

Le tableau de Jean-Baptiste, *Un Dogue se jetant sur des oyes*, de cinq pieds de long sur quatre de haut, le seul de lui qui soit au Louvre, est un de ses bons ouvrages ; il l'exposa, avec plusieurs autres, au Salon de la même année, qui s'ouvrait, comme à l'ordinaire, le jour de la Saint-Louis. A partir de ce moment, on sort du domaine des conjectures en ce qui concerne Jean-Baptiste Hüet, et on peut à peu près le suivre dans sa vie d'artiste.

tions, qui sont excellentes, et elle a fermé les yeux sur celle-ci, qui n'est digne ni d'elle ni de vous. » Quoiqu'ayant présenté un tableau d'histoire : *Septime Sévère reproche à son fils Caracalla d'avoir attenté à sa vie dans les défilés de l'Écosse,* Greuze ne fut reçu que comme peintre de genre. Il faut dire qu'il avait indisposé contre lui ses collègues de l'Académie par sa vanité et ses propos inconsidérés.





MALBROUG.

Dessin de J. B. Hüet.

Réduction de la gravure en couleur de Bonnet, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

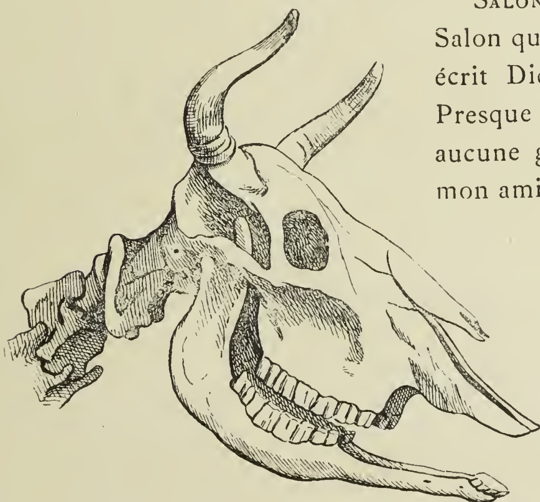


FRISE.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet en 1773.

CHAPITRE III

Premiers Salons.



Salon de 1769. — « Le pauvre Salon que nous avons cette année ! écrit Diderot à son ami Grimm. Presque aucun morceau d'histoire, aucune grande composition; rien, mon ami, qui valût la peine d'accélérer votre retour. Ce n'est pas que nos artistes aient chômé ; ils ont travaillé beaucoup ; mais, ou leurs ouvrages sont passés en pays étrangers, ou ils ont été retenus dans des cabinets d'apprentis amateurs, qui en sont encore à la première fureur d'une jouissance qu'ils ne veulent partager avec personne. » Diderot est sévère pour ce Salon, où pourtant nombre de tableaux sont signés de noms tels que ceux de Boucher, Vien, De la Tour, Chardin, Vernet, Loutherbourg, Hubert Robert, Greuze, qui depuis ont fait quelque bruit dans le monde.



LA LAITIÈRE.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773, et reproduite d'après une épreuve tirée de la Collection de M. Henry Lacroix.



DOGUE SE JETANT SUR DES OIES.

Tableau de J. B. Hüet, exposé au Salon de 1769, et aujourd'hui au Musée du Louvre.

Réduction d'une eau-forte de Jean-Baptiste Hüet fils tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

Jean-Baptiste Hüet, pour son début, ne fit pas trop mauvaise figure à côté de ses illustres confrères. La critique s'occupa beaucoup de lui, et il fut généralement loué. Diderot lui consacre un long alinéa. Toutes les fois que l'occasion s'en présentera, je reproduirai de préférence, à propos de Hüet, la critique de Diderot; non pas que Diderot se soit jamais trompé, ni que ses arrêts soient sans appel, mais parce que, comme on le sait, il a su deviner le vrai principe de la critique artistique, laquelle avant lui n'existait pas. Il parle ainsi de Jean-Baptiste :



Voici un M. Hüet qui occupe une grande page et plus du livret. — 135. C'est *un Dogue qui se jette sur des oyes*[1], un dogue aussi furieux que s'il avait affaire à un loup, et qui se jette sur des oies bien mal dessinées. — 136. D'autres *dogues* qui se jettent sur d'autres animaux. — 137. *Une Caravane*, qui n'est pas sans mérite, mieux peinte que celle de Boucher, quoiqu'en général d'un ton rougeâtre. — 138. *Un Renard qui fait fracas dans un poulailler.* — 139. Un tableau d'*oiseaux étrangers.* — 140. *La Vue d'un four banal.* — 141. *Une Laitière.* — 143. *Un Clair de lune.* — 144. *Un Petit Chien,* sans verve et sans humeur. — 145. *Un Paysage avec des animaux.* — 146. *Des Têtes d'animaux*, où il y a de la vie. — 148. *L'Esquisse d'une chasse au lion.* — 149. Un dessin de *la Naissance de Jésus annoncée aux bergers*, avec d'autres dessins et d'autres esquisses. — Eh bien, mon ami, sur tout cela, il n'y a qu'un mot à dire, c'est qu'il n'y a pas assez de dessin, et que cela est d'une discordance que la vigueur du pinceau rend d'autant plus choquante. Sans harmonie, point de salut. L'harmonie est en peinture ce que le nombre est en poésie : le grand charme, le prestige qui sauve une infinité de défauts et que les qualités les plus rares ont de la peine à suppléer. Si vous n'êtes pas un homme de l'art, vous aimerez mieux dans votre cabinet un



1. C'est le tableau de réception de Jean-Baptiste à l'Académie. Ce tableau est au Louvre actuellement, dans la salle française du XVIIIe siècle, après avoir été longtemps relégué dans un escalier obscur. Il est légendé par à peu près : *Chien attaquant deux oies.* Nous en donnons une reproduction d'après la gravure de Jean-Baptiste Hüet fils.

joli morceau bien doux, bien suave, bien harmonieux, qu'un morceau sublime du Poussin, de Raphael même, que le temps aura désaccordé.



Je n'accepterai pas ces observations de Diderot sans restriction; on peut voir les oies au Louvre; elles ne sont pas si mal dessinées que cela. Sur le reste, le reproche est fondé, peut-être ; en tout cas, on ne peut raisonnablement exiger qu'un jeune homme de vingt-quatre ans soit en possession de tout son talent. Diderot trouve le dogue du tableau de réception trop furieux ; il ne paraîtra pas tel au lecteur : un dogue qui attaque quelque chose se soucie fort peu de l'harmonie des lignes, et je pense que Hüet, en le peignant, a bien observé la nature [1]. Au reste, Diderot n'est pas le seul qui ait parlé de cette première exposition de Jean-Baptiste, nombreuse, comme on le voit. Mais les autres critiques, plus laudatifs, sont assez fades.



Dans *le Mercure*, des Boulmiers, ancien capitaine de cavalerie, après

1. M. Alphonse Prévost, ancien chef de bureau au ministère de l'Intérieur, dont la famille a été autrefois très liée avec celle de Hüet, possède plusieurs jolies choses originales de notre artiste; entre autres une esquisse peinte, très grassement peinte et très belle, qui

avoir parlé du tableau de réception de Taraval, s'exprime ainsi à propos de Hüet :

Le genre qu'a choisi M. Hüet est plus à la portée de tout le monde; mais il n'en gagne pas moins aux yeux des vrais connaisseurs; ses animaux, toujours dans un beau mouvement, sont bien dessinés et d'une très belle couleur. On admire des études de cet artiste, qui sont aussi belles que celles de Berghem; il peint aussi les oiseaux et le paysage avec succès : son *Renard dans le poulailler* est surtout le tableau qui lui fait le plus d'honneur et qui peut le mettre à côté de tout ce qu'il y a d'habiles peintres en ce genre.



Assurément, chez des Boulmiers, le capitaine de cavalerie était supérieur au critique. Je ne puis partager son avis à propos du *Renard ;* nous n'avons pu reproduire ici ce tableau, mais j'en ai vu une gravure du fils de Jean-Baptiste d'après le tableau de son père ; les poules reçoivent la visite de l'intrus avec trop de calme ; on dirait qu'elles craignent de déranger l'économie de la composition ; ce tableau ne vaut pas celui de réception.



Bachaumont, dans ses *Mémoires secrets*, s'occupe aussi de Hüet, au Salon de 1769 :

M. Hüet, qui s'est voué particulièrement aux animaux, charme la multitude par *un Dogue se jettant sur des oyes*, est certainement l'idée première du tableau de réception, et des dogues se jetant sur d'autres animaux. On y voit deux dogues attaquant des canards. Cette esquisse, qu'a vue M. Charles Blanc, a fait faire à celui-ci une petite erreur sur le tableau de réception : « C'est, dit-il, en parlant de ce tableau, *Une Famille d'oies attaquée par des chiens.* »



PAYSAGE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de J. A. l'Éveillé, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

par *un Renard dans un poulailler,* etc. Cela prouve, Monsieur, qu'il y a de la vérité dans ces tableaux que critiquent pourtant les gens de l'art, car que ne critique-t-on pas? On trouve le dogue trop outré; que les poules ressemblent à des chauves-souris.

Nous noterons ici ces lignes de Bachaumont, qui jugeait assez bien. Son continuateur ne se montrera pas aussi bienveillant pour Hüet, et ira même, à son égard, jusqu'à l'injure. Je conclus volontiers comme



LES POISSONS.
Fac-similé d'une eau-forte originale de J. B. Hüet.

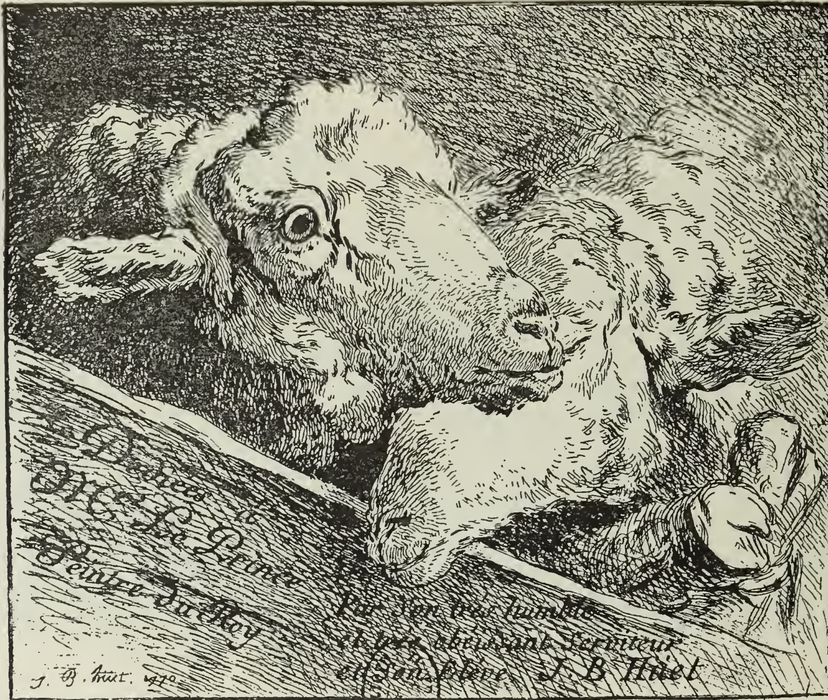
Bachaumont sur ce Salon. Il me paraît certain, malgré quelques défaillances, que Jean-Baptiste, dès ce moment, étudiait très sérieusement la nature.

*
* *

Salon de 1771.— Diderot, dans sa critique de ce Salon, tonne encore contre la décadence de l'art. Il n'a que trop été imité depuis. On peut se rappeler qu'il n'y a pas encore longtemps, la tirade sur la décadence de l'art était l'avant-propos obligé de toute critique de nos Salons.

Hüet n'a pas à se plaindre de lui cette année. Diderot, toujours très sincère, voit qu'il faut le prendre au sérieux. Il est entendu qu'il ne vaut pas Desportes et Oudry, qui ont des réputations acquises et méritées ; on dit cela de tous les débutants ; mais enfin Jean-Baptiste est un homme avec lequel il faut compter :

119. *Un Loup percé d'une lance,* nature outrée, trop de fougue. — 120. *Un Repos*



Titre d'une des séries d'eaux-fortes de J. B. Hüet.

de chasse. Ce sont plusieurs pièces de gibier groupées ensemble. Le poil et la plume y sont bien rendus. La composition d'ailleurs n'a rien de neuf, ni de piquant. Bon tableau de gibier assez vigoureux, vrai, il tue tout ce qui est autour. — 121. *La Fermière.* — 122. *Deux Paysages.* Ce n'est pas la partie principale de l'auteur. — 123. *Plusieurs dessins, caravanes, paysages, animaux,* dont quelques-uns sont peints à l'huile, sous le même numéro. L'intention de M. Hüet est sans doute de nous faire oublier la perte des Desportes, des Oudry; mais ce n'est point sans des efforts extraordinaires de génie que l'on peut nous en consoler; ils sont encore en possession du sceptre en ce genre. On se souviendra toujours qu'ils ont eu le talent supérieur de rendre, avec une vérité frappante, les formes, les couleurs, la vie même des animaux, indépendamment de l'art avec lequel ils nous les représentaient. M. Hüet a

beaucoup de talent et est laborieux; ce n'est point l'envie de le dépriser qui me fait faire ces réflexions, mais j'aime à être juste. Je vous crois de mon sentiment, Monsieur, ce ne sont point ces louanges outrées et multipliées, dans les journaux et ailleurs, qui encouragent les artistes. Le connaisseur éclairé aperçoit aisément le piège ou l'ignorance; et l'artiste qui ne sera point en garde contre l'amour-propre fera la grenouille, et crèvera tout en se croyant un phénix. Nous n'avons malheureusement que trop d'exemples de cette vérité. Parmi les différents dessins de M. Hüet, il y a des études d'animaux qui sont assez bonnes; la nature y est copiée; j'y voudrais

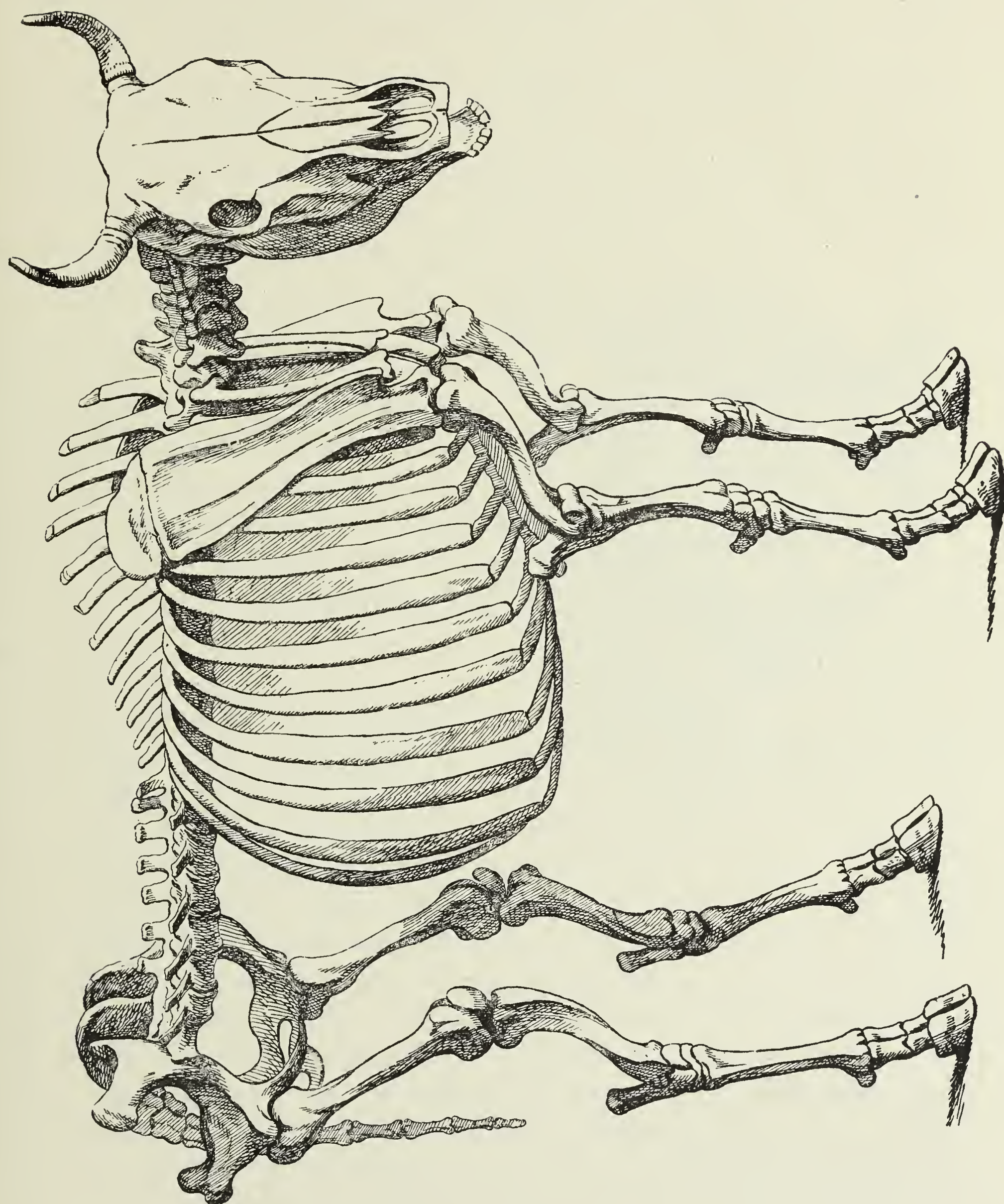


Titre d'une des séries d'eaux-fortes de J. B. Hüet.

aussi la physionomie de l'animal, la vie, car, ainsi que parmi les peintres de portraits, il est assez ordinaire de voir les traits fidèlement copiés, la couleur bien vraie; mais la physionomie ne s'y rencontre pas, et c'est là la vraie ressemblance. A l'égard des caravanes, qui est-ce qui n'en fait point, et sans en avoir jamais vu?

J'ai déjà dit ce que je pense du *Loup percé d'une lance;* c'est une bonne étude, dont la place est dans un Musée, au Louvre, par exemple, qui n'a presque rien de Hüet. Ce qui caractérise cette toile, c'est son réalisme, que Diderot ne pouvait pas comprendre. Elle marque très bien la différence qu'il y a entre Hüet et ses deux prédécesseurs Oudry





et Desportes, et fait voir clairement que Hüet est beaucoup plus près de nous que les deux premiers. Jean-Baptiste a fait ce loup d'ailleurs, d'après un loup tué, qu'on venait de lui apporter, et très consciencieusement; il a seulement animé la tête [1].

M. Charles Blanc, dans son *Histoire des peintres*, parle longuement de ce loup. Il commet à son sujet une grosse erreur, qu'il importe de signaler. Je ne sais véritablement pourquoi il a été s'imaginer que ce tableau était peint à la détrempe; notez qu'il l'a vu dans la famille Prévost à laquelle il appartient. Ledit tableau est parfaitement peint à l'huile, tout ce qu'il y a de plus peint à l'huile, et M. Charles Blanc est le seul qui s'y soit trompé.



Je ne trouve rien dans *le Mercure* de 1771 relativement à Hüet, non plus que dans le continuateur des *Mémoires* de Bachaumont. Bachaumont, du reste, venait de mourir au mois de mai précédent.

* * *

Salon de 1773. — Quoique l'exposition de Jean-Baptiste à ce Salon soit toujours nombreuse, son effort y est moins grand qu'aux deux premiers. Sa réputation commence à s'établir; plusieurs des tableaux qu'il expose lui sont commandés : *Un Vase de fleurs*, *Des fleurs et des fruits* (113 et 114), deux tableaux de huit pieds sur cinq sont, dit le livret, pour la salle à manger de M. de Senac; *l'Europe*, *l'Asie*, de quatre pieds et demi sur trois, sont pour le roi. Je citerai aussi les quatre petits tableaux ovales : *le Matin*, *le Midi*, *l'Après-dînée*, *le Soir*, que nous reproduisons et qui sont parmi les plus jolies choses de Hüet. A noter encore *la Fidélité déchirant le bandeau de l'Amour et foulant aux pieds ses attributs*, appartenant, dit le livret, à Mme la comtesse de Brionne. (La belle comtesse de Brionne, une des jolies femmes à la mode.)

Diderot voyageait cette année-là en Hollande et en Russie, et *le Mer-*

1. M. Prévost possède une étude de la tête de ce loup, grandeur nature, peinte à l'huile sur papier bleu, signée et datée 1768. Ce qui me ferait croire que le loup a été fait avant 1771, quoiqu'il porte cette date.

cure ne dit rien de Hüet; nous sommes donc obligés de nous rabattre sur le continuateur de Bachaumont. La critique de celui-ci s'exerce malignement sur le petit tableau de *la Fidélité:*

> M. Hüet, enchérissant sur son confrère (Hubert Robert), a proposé une espèce d'énigme au public. Il lui présente un petit chien grignotant un ruban et grattant avec les pattes un arc, des flèches, etc. Il prétend que c'est *la Fidélité déchirant le bandeau de l'Amour et foulant ses attributs.* Du reste, il n'est pas plus correct dans son exécution que dans ses pensées. Ses tableaux, sans couleur, ont l'air d'esquisses.



Bachaumont était bon juge; on ne peut en dire autant de son continuateur. Je tiens à citer les critiques que celui-ci fait des œuvres de Hüet, puisqu'il faut entendre tous les témoignages, mais j'avertis le lecteur que, pour je ne sais quelle cause, il est de parti pris hostile à Hüet; on le verra encore mieux par la suite.

C'est à ce Salon de 1773 que, pour la première fois, paraît une reproduction de Jean-Baptiste par la gravure. Son ami, le graveur Demarteau l'aîné, y expose, d'après Hüet, une gravure à plusieurs crayons : *la Laitière.*

*
* *

Salon de 1775. — Jean-Baptiste n'expose cette année-là qu'un tableau important : *la Sainte Famille avec les pasteurs*, de six pieds de large sur quatre de haut, mais accompagné d'une douzaine de petites toiles ou dessins, où il traite ses sujets ordinaires: *Une Basse-cour, le Matin, le Midi, la Pêche, la Fermière, le Marché, le Retour du marché*, etc.

Nous retrouvons ici la critique de Diderot. Cette critique, comme on le sait, est faite sous la forme d'un dialogue entre Diderot et un peintre



VUE DES ENVIRONS D'ANTONY.

Réduction de la gravure de O. Michel, d'après J. B. Hüet



LA SOURCE.

Réduction d'un dessin aux trois crayons de J. B. Hüet. — (Collection de M. Alfred Beurdeley.)

peu connu, nommé Saint-Quentin, élève de Boucher. Voici ce qui se rapporte à Huet :

Saint-Quentin. — Demandez à M. Phelipot (c'était le nom du concierge au Salon du Louvre) de vous introduire dans la galerie d'Apollon. Là vous verrez le tableau de réception de Hüet. Le sujet n'est pas fort important : ce ne sont ni des dieux ni des déesses, mais c'est un gros chien franchissant une barrière et semant la terreur parmi des chiens plus petits. (Il y a ici une petite erreur.) L'action est charmante et la composition d'une grande vérité ; tous les charmes de l'art sont réunis ; c'est un morceau inappréciable. La plupart des artistes de ce genre ne lui vont pas à la cheville du pied.

Diderot. — Vous n'en exceptez pas Oudry?

Saint-Quentin. — Je n'en excepte pas Oudry. Mais il serait bon de savoir comment Hüet a fait une chose excellente après en avoir fait de si pauvres ; on ne sait comment ce morceau et les précédents sont sortis du même pinceau. Il a quitté les animaux, il s'est jeté à corps perdu dans l'histoire et le paysage ; il s'est gâté. Devineriez-vous d'après quel maître il a fait ses études ? D'après Boucher, c'est-à-dire qu'il a pris pour modèle un peintre inimitable même dans ses défauts et qui n'a jamais fait que de mauvaises copies. Il peint à présent d'une couleur âcre, rouge, sauvage, barbare ; il n'a plus de dessin. (J'ai conservé ce texte de l'édition Assézat, quoique une partie soit peu intelligible.)

Cette couleur rougeâtre qu'on reproche à Hüet, et qui se remarque en effet dans quelques-uns de ses tableaux, il n'est pas le seul à l'avoir. On la retrouve chez plusieurs des peintres de ce temps. Il ne faudrait pas croire qu'elle fût admise par les contemporains sans protestations. On a vu ce qu'en pense Diderot ; on peut voir en note ce qu'en dit un critique assez bon dans *l'Année littéraire* de 1771 [1].

1. (*Année littéraire* de 1771)... Depuis quelque temps, il s'est répandu dans la peinture un système qui me paraît dangereux. On a reproché, non sans quelque fondement, aux peintres français, de n'être pas assez coloristes. Pour éviter ce défaut, plusieurs artistes se livrent à des manières prétendues colorées, qui ne consistent qu'à répandre partout, dans les ombres comme dans les lumières, des tons d'un jaune rougeâtre, sans s'embarrasser de la couleur propre des objets .. On outre les reflets ; on les fait aussi beaux, aussi brillants que les lumières directes. Souvent même on fait venir ces reflets lumineux de terreins qui sont bruns par eux-mêmes ou qui sont dans l'ombre. Dans les groupes que l'on tient obscurs pour faire ce qu'on appelle des *repoussoirs,* artifice usé, que notre siècle semblait avoir abandonné, on éclaire, de reflets en dessous, des objets qui sont en pleine campagne, sans considérer que la lumière qui vient de tout le ciel les éclaire nécessairement en dessus. Dans les masses éclairées de la lumière directe, on observe une uniformité qui en empêche le mouvement et qui en fait des camayeux. Si la lumière d'un soleil couchant donne un ton doré aux objets qui en sont éclairés, l'artiste croit pouvoir donner ce même ton aux ombres où cette lumière ne peut parvenir. Il semble n'avoir besoin que d'une seule teinte dont il peint tout également... mais ce n'est pas là surmonter les diffi-

On sent encore ici dans la critique de Diderot une certaine estime pour l'artiste. Cette critique vise évidemment le tableau principal, *la Sainte Famille;* on ne sait ce que ce tableau est devenu.

Le continuateur de Bachaumont donne à ce même tableau ce qu'on pourrait, à propos, appeler le coup de pied de l'âne :

Je ne parlerai point de ceux de M. Hüet, plus spécialement voué à peindre les animaux, au point que voulant s'élever jusqu'à l'histoire, dans sa *Sainte Famille avec*



les pasteurs, les quadrupèdes y jouent le premier rôle, et l'âne surtout y brille par l'air le plus spirituel. J'omets les têtes d'anges ailées qui volent dans les airs.

Quant au *Mercure*, il est fade et nul selon son habitude :

Les tableaux de paysages ornés d'animaux de M. Huet sont touchés de goût expression de l'époque). Son coloris est vigoureux, et l'harmonie en est très brillante, parce que l'artiste l'a montée sur le ton le plus haut; mais ce n'est pas celui que donne la nature.

*
* *

Salon de 1777. — Peu de chose à dire sur ce salon. Hüet n'y expose

cultés de l'art. Quelles sont ces difficultés ? C'est de marier ensemble et d'accorder plusieurs tons différents en laissant subsister leurs différences.

Si vous attaquez ces vices, une nuée d'enthousiastes, amateurs de la prétendue couleur chaude, s'élève contre vous. Qu'exigez-vous donc ? disent-ils. A cette question il n'y a pas d'autre réponse sinon qu'on exige le vrai, sans lequel il n'y a rien de beau.

rien de bien important. Toujours ses sujets ordinaires: *Marché, le Matin* et *le Soir*, *Pastorale*, *Trophée pastoral*, *Une Fermière donnant à manger à ses poulets*, etc.

A noter cependant une gouache : *Portrait d'une dame et de sa fille.* L'ambition vient avec le succès ; Hüet veut être mieux qu'un peintre de paysage et d'animaux. Il vise à devenir peintre de figure; on le voit déjà dans le Salon précédent. Au Salon de 1779, il entrera résolument dans cette voie et cherchera à frapper un grand coup. Nous allons voir ce qu'ont pensé les contemporains de cette tentative de Jean-Baptiste.



BERGÈRE ET MOUTONS.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.



PASTORALE.

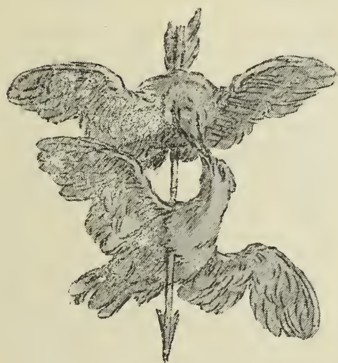
Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après la composition exécutée par J. B. Hüet, en 1770.



FRISE EXTRAITE DES CAHIERS DE L'AN V.
Féduction d'une eau-forte de J. B. Hüet, tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

CHAPITRE IV

Salons de 1779, 1781, 1785, 1887.



DERNIER ADIEU.
Fac-similé
de la gravure de Gilles Demarteau,
d'après le dessin exécuté par J B. Hüet,
en 1773.

Salon de 1779. — Un seul tableau, mais de dix pieds de haut sur huit de large : *Hercule chez la reine Omphale.* Les figures nues et plus grandes que nature, un amour à côté d'Hercule. On ne sait ce qu'est devenu ce tableau ; nous ne pouvons donc en avoir une idée que par la critique du temps. La foule, c'est-à-dire tout le monde, juge généralement bien. La voix du peuple ne fut point ici favorable à Huët, et cela est heureux, car si elle eût encouragé la téméraire tentative de notre peintre dans le genre historique pour lequel il n'était pas fait, nous serions probablement privés d'une foule de charmantes compositions. Le tableau d'*Hercule et Omphale* ne souleva cependant pas, comme on a bien voulu le dire, une tempête de protestations indignées ; Jean-Baptiste jouissait à ce moment, comme artiste, de l'estime générale ; mais tous les critiques, la plupart avec ménagements, quelques-uns plus crûment, firent entendre à Huët qu'il n'avait qu'une chose à faire, revenir à ses animaux.

Diderot n'a pas fait la critique de ce Salon, mais voici *le Mercure*, avec sa nullité correcte :

Le nud, que les peintres sont quelquefois dans l'usage de représenter (*sic*) pour



SCÈNE MYTHOLOGIQUE.

Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet, tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

faire connaître les études de la nature est tolérable et même agréable dans certaines compositions de médiocre grandeur; mais l'histoire peut-elle admettre deux grandes académies ou figures colossales nues, avec un amour, pour représenter *Hercule chez la reine Omphale,* sujet d'un tableau de dix pieds de haut sur huit de large



LES COLPORTEURS.

Dessin rehaussé d'aquarelle, exécuté par J. B. Hüet, en 1782. — (Collection de M. Bottolier-Lasquin.)

de M. Hüet ? N'est-ce pas au moins ici une faute de convenance, quel que soit d'ailleurs le talent du maître ?



APRÈS LA CHASSE.
Fac-similé de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

L'Année littéraire est un peu plus méchante :

Hercule chez la reine Omphale est le premier essai de M. Hüet dans le genre de l'histoire ; quoiqu'il y ait dans ce tableau de la vérité, un assez bon ton de couleur, lorsqu'on se rappelle les ouvrages de M. Hüet dans un autre genre, qui lui ont mérité beaucoup d'éloges, on se ressouvient en général du précepte de notre bon La Fontaine :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

Le Journal de Paris, qui venait d'être fondé en 1777, et qui avait à se créer une clientèle, est très curieux à consulter sur ce Salon. Il loue tous les artistes, de crainte, dit-il, qu'on ne croie que l'art baisse en France. A l'égard de Huët, il se tire très habilement d'affaire :

M. Hüet, qui peignait autrefois le paysage et les animaux, a voulu cette année essayer de l'histoire. Il a fait un tableau d'*Hercule et Omphale*. Comme il est placé à contre-jour, il est difficile de décider si la tentative a été heureuse.



APRÈS LA CHASSE.
Fac-similé de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

Non seulement *le Journal de Paris* est élogieux pour les artistes, mais dans un article que lui adresse un de ses abonnés, il réfute les critiques de toutes les autres feuilles, et celles-ci sont nombreuses :



LES COLOMBES, PAR J. B. HÜET.

Réduction d'une gravure en couleurs de Gilles-Antoine Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henri Beraldi.

La Prêtresse. — *Encore un Rêve*, suite de *la Prêtresse.* — *Le Coup de patte.* — *Le Miracle de nos jours* ou *la Bonne Lunette.* — *Ah! Ah! Encore une critique.* — *Le Mort vivant.* — *Le Visionnaire.* — *Le Salon.* — *Jeannot au Salon.* Voici quelques critiques et réponses concernant le tableau de Huët :

Ah! Ah! Encore une critique, parlant d'*Hercule et Omphale :*

Pourquoi vouloir sortir de sa sphère? Il fait si bien les animaux. De mauvais



BERGER.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

plaisants prétendent qu'il eût mieux réussi en peignant Hercule en taureau, Omphale en génisse et l'Amour en oison.

Nous convenons avec l'auteur, dit *le Journal de Paris*, que ce sont là de mauvais plaisants.

Le Coup de patte :

Êtes-vous curieux de voir Omphale subjuguant Hercule? — Je la vois : son riomphe me surprend; une beauté de cette espèce aurait besoin de quelque magie pour se faire aimer. — Pour mieux faire, elle se montre nue. C'est être bien mal avisé. — Observez comme la vertu du héros lutte contre les séductions de l'amour. — Dites ses vertus et son bon goût.



TROPHÉE DE CHASSE.

Dessin à la plume rehaussé de sépia, exécuté par J. B. Hüet, en 1772. — (Collection de M. Bottolier-Lasquin.)

Le Salon :

Avant d'avoir vu ton tableau,
Hüet, je trouvais ridicule
Qu'un héros vaillant comme Hercule
Aux pieds d'une beauté vînt tourner le fuseau.
Mais cette erreur n'est plus la mienne,
A tout héros je permets de filer,
Aussitôt qu'il pourra trouver
Une Omphale comme la tienne.

Tant il est vrai, conclut le bon *Journal de Paris*, qu'une beauté, quelle qu'elle soit, ne peut plaire ni déplaire à tout le monde; l'un lui lance l'épigramme, l'autre lui adresse de jolis vers.

Quant à la critique de Pidansat de Mayrobert, continuateur de Bachaumont, elle eût relevé des tribunaux, si elle eût été faite dans une feuille publique. Cette façon d'entendre la critique, qui consiste à joindre le dénigrement de l'homme à celui de l'œuvre, était commune dans ce temps, et l'est même encore un peu dans le nôtre. Je tiens à citer Mayrobert après les autres, parce que quelques personnes, qui ont négligé de vérifier, ont affecté de considérer ce qu'il dit comme l'expression de l'opinion générale sur le malheureux tableau de Jean-Baptiste :

M. Hüet, peintre d'animaux... Je me trompe, Monsieur, cette fois il a pris un vol plus hardi; il s'est élevé jusqu'à l'histoire; il a fait un *Hercule chez la reine Omphale*, tableau de dix pieds de haut sur huit de large, et ce sujet, le plus indécemment traité, révolte la pudeur sans éveiller le désir : la femme colossale, toute nue, n'est point une reine voluptueuse; on n'y voit clairement que la dévergondée qui lui a servi de modèle, et dans le vainqueur amolli des monstres qu'un satyre ignoble sous les traits duquel on retrouve l'artiste paillard, songeant plutôt à assouvir sa luxure qu'à enfanter les conceptions sublimes d'une pareille composition... Cette infamie scandaleuse, digne d'un corps de garde, exposée aux regards de tout Paris, confirme ce que je vous ai dit...

Quel est donc l'écrivain qui prétendait que la critique de ce temps était sobre et assez froide ? Il me semble qu'elle ne manque pas de passion. Je crois bien qu'à cette époque, on s'occupait des Salons tout comme aujourd'hui, et qu'ils passionnaient tout autant. D'ailleurs, qu'on l'aime ou non, l'école du siècle dernier a été incontestablement très florissante, et il est non moins incontestable que l'art ne peut prospérer dans un milieu indifférent.

Quoi qu'il en soit, Hüet éprouva, au Salon de 1779, un échec complet. Comme il était très soucieux de l'opinion publique, trop peut-être mais non ici, il ne se le fit pas dire deux fois et revint à ses moutons.



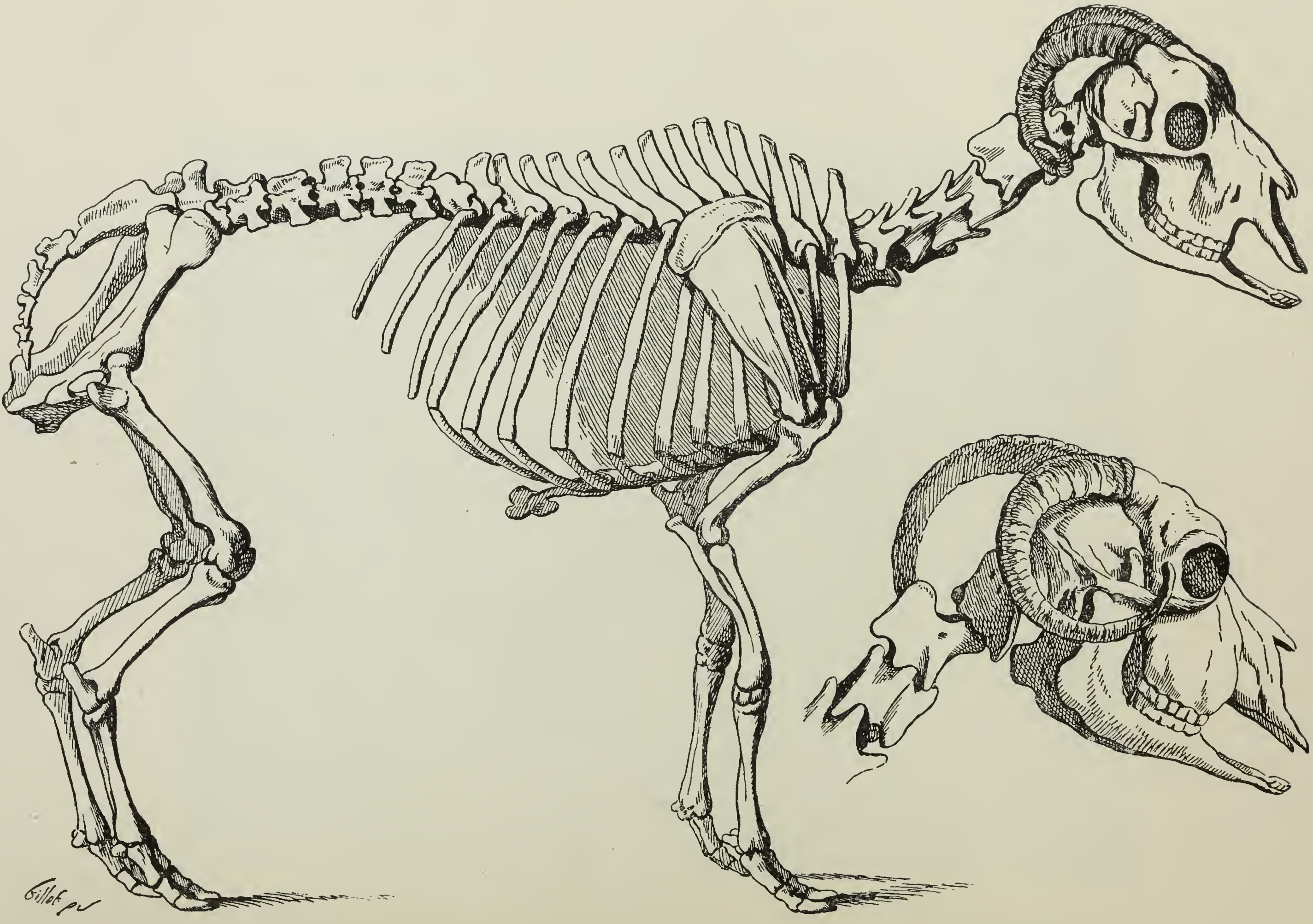
PANNEAU DÉCORATIF, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de J A. l'Éveillé, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



LE PLAISIR DES AMOURS, DESSIN DE J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henri Beraldi.


Gillot pr



Salons de 1781-1785-1787. — Expositions peu importantes à ces Salons. A noter cependant une gouache de quatre pieds sur deux et demi au Salon de 1781 : *Paysage orné de figures et d'animaux*. « Il y a, écrit Diderot, des choses à louer dans ce tableau, figures dessinées, animaux moins bien, paysage cru, mais site assez agréable. »

Rien en 1783, et, en 1785, un seul numéro : plusieurs paysages.

En 1787, sept ou huit tableaux ou dessins, mais aucun de grande importance : figures, animaux et paysages.

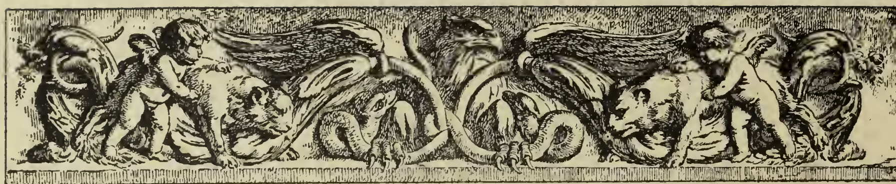
Hüet en ces années a la vogue : il travaille pour les particuliers, ses œuvres sont très demandées et bien payées. On en a la preuve par un brouillon de lettre [1] écrit de sa main au dos d'un important dessin représentant un jeune homme faisant une déclaration à une dame, signé et daté 1786. Il s'agit dans cette lettre d'une commande de quatre tableaux, d'après Berghem : « Il est donc impossible Monsieur, dit Hüet, de vous les faire à moins de quinze cents livres chaque comme vous en faittes tous les jours j'espère que vous ne cerai pas surpris de ma demande. »

1. Lettre déjà citée, *Archives de l'Art français*.



APRÈS LA CHASSE.

Fac-similé de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.



FRISE DESSINÉE ET GRAVÉE PAR J. B. HÜET.

CHAPITRE V

Ses procédés. — Ses dessins. — Ses dessins industriels. — Son œuvre légère.



TROPHÉE DE CHASSE.
Fac-similé de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

Ces artistes du siècle dernier étaient d'une extrême habileté; ils possédaient à fond toute la partie technique de leur art; aucun procédé ne leur était étranger, et, quel que fût le procédé mis en œuvre, ils savaient n'être jamais ennuyeux. Jean-Baptiste Hüet surtout est, à cet égard, véritablement étonnant : la peinture à l'huile, le dessin à plusieurs crayons, la gouache, l'aquarelle, le pastel même, tout lui était familier; comme graveur, je dirais presque qu'il faut le mettre à côté des premiers graveurs de ce temps, où la gravure a brillé d'un si vif éclat.

Il peignait bien; sa touche est toujours très large, ce qui ne l'empêche pas d'indiquer finement le détail; les valeurs sont généralement bien comprises; on n'en saurait dire toujours autant de Boucher, chez qui les lumières et les ombres, comme on peut s'en assurer, sont quelquefois dures; c'est un défaut dans lequel tombent volontiers, je crois, ceux qui font de chic. Mais Hüet regardait et voyait la nature; on peut lui reprocher seulement la couleur rougeâtre de quelques-uns de ses tableaux, couleur qu'il tenait probablement de son maître Le Prince, et qui se



ÉTUDE DE VASES, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



ENFANTS ET ANIMAUX.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin de J. B. Hüet.



L'AMOUR TRIOMPHANT.

Fac-similé de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin de J. B. Hüet.



L'AMOUR DÉLAISSÉ.

Fac-similé de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin de J. B. Hüet.

remarque du reste, comme je l'ai dit, chez plusieurs peintres de cette époque. Il employait volontiers le frottis ; sa peinture est donc généralement peu empâtée, excepté les lumières ; elle n'est pas aussi inconsistante cependant qu'on a bien voulu le dire, et dans ses ouvrages finis elle est aussi solide que celle de n'importe qui ; j'ai vu de lui des tableaux paraissant aussi frais que s'ils dataient d'hier. Ses études sont souvent



CHIENS ET CHATS.

Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

peintes à l'huile sur papier bleu ; il a fait grand usage de ce papier bleu, que Prud'hon aussi a beaucoup aimé.

Dans les chapitres précédents, nous ne nous sommes occupés que des productions en quelque sorte officielles de Jean-Baptiste, de celles qui ont paru aux différents Salons ; mais il faudrait, pour le bien connaître, avoir sous les yeux ses innombrables gouaches, dessins ou aquarelles. Dessins sur papier de couleur, avec des rehauts de blanc piqués ou étendus, dessins à plusieurs crayons, sépias, aquarelles, il en a fait des quantités prodigieuses ; et les gouaches, oh ! ces gouaches de Jean-Baptiste, qu'il y en a donc de jolies ! c'est à se mettre à genoux devant, comme on



PANNEAU DÉCORATIF, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de J. A. l'Éveillé, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

dirait en langage d'atelier. Mais tout est charmant, charmant de composition et d'exécution : animaux, bergères, figures mythologiques, tout



TROPHÉE DE CHASSE.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

est enlevé avec une verve extraordinaire, et l'effet est obtenu à si peu de frais ! Il a moins pratiqué le pastel ; je connais cependant de lui deux



LE BAISER, PAR J. B. HÜET.

Gravure en couleurs exécutée sous la direction de Gilles-Antoine Demarteau, et réduite d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henri Beraldi.



LE SOMMEIL, PAR J. B. HÜET.

Gravure en couleurs exécutée sous la direction de Gilles-Antoine Demarteau, et réduite d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henri Beraldi.

pastels, portraits de son père et de sa mère, qui sont en la possession de M. Joseph Hüet.

La plus grande partie des petites compositions et des tableaux de Jean-Baptiste ont été reproduits par la gravure, principalement par la gravure en couleurs. La reproduction ne vaut pas toujours l'original ; ainsi j'ai pu voir chez M. H. Lacroix, l'une à côté de l'autre, une aquarelle : *Conversation des fermières*, signée et datée 1774, et la gravure en couleurs de cette aquarelle par Morel; l'aquarelle est certainement supérieure à la gravure. Demarteau, l'ami de Jean-Baptiste, est celui qui l'a le mieux compris et le mieux gravé. C'était un véritable artiste et un graveur fort habile que ce Gilles Demarteau, Demarteau l'aîné, ainsi qu'il signe. Il a perfectionné et popularisé la gravure dite à la manière du crayon, et par ce procédé, qui donne presque le fac-similé de l'œuvre, il a fait de très jolies choses. Il a interprété les principaux peintres de son temps, et toujours très heureusement. La plupart des productions de Hüet, jusqu'à l'année 1776, année de la mort de Demarteau, ont été gravées par celui-ci. Je citerai, parmi ses meilleures reproductions, celles de quatre petits tableaux ovales, des plus jolis de Hüet, *le Matin*, *le Midi*, *l'Après-dînée*, *le Soir*, du Salon de 1773 ; deux sujets dédiés à M. Pierre, premier peintre du roi, par Demarteau : *Paysage* et *Intérieur de ferme*, signés et datés Jean-Baptiste Hüet, 1770; deux autres dédiés aussi par Demarteau à M. Boucher, premier peintre du roi : *la Marchande de légumes* et *le Repos champêtre;* enfin deux autres, d'après deux très jolis tableaux de Hüet, 1772 : *l'Écurie* et *la Petite Laitière;* mais presque toutes les reproductions de Demarteau seraient à citer, y compris les planches de plusieurs des livres et cahiers que Hüet a publiés pour l'étude du dessin. On en verra plusieurs dans ce volume.

Après la mort de Demarteau, Jean-Baptiste ne trouva plus d'aussi intelligents ni d'aussi habiles interprètes de ses œuvres. Gilles-Antoine Demarteau, neveu du précédent, et graveur comme lui, a aussi gravé Hüet; mais il n'est pas artiste comme son oncle; il y a à citer de lui notamment les gravures en couleurs de quatre charmants tableaux de Hüet signés et datés 1784, *le Printemps*, *l'Été*, *l'Automne*, *l'Hiver;* les gravures sont datées 1785. Auvray, Allais, ont encore interprété Hüet avec talent, puis Bonnet, Jubier, Michel, Le Roy, Marielle, etc. Dans les dernières années, des élèves de Jean-Baptiste, Legrand, Noël, Chapelain, ont aussi gravé leur maître, mais l'ont bien mal servi en général. Les



L'AMOUR VAINQUEUR, PAR J. B. HÜET.

Gravure en couleurs exécutée sous la direction de Gilles-Antoine Demarteau, et réduite d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix

gravures de Jean-Baptiste Hüet fils, d'après les œuvres de son père, ne sont pas toujours très bonnes; mais pour celui-ci, il y a des circonstances atténuantes.

On peut voir, au Cabinet des Estampes, une pièce assez rare de Hüet, dans le genre allégorique qu'il a peu traité, heureusement pour lui et pour nous. C'est une composition exécutée à l'occasion du sacre de Louis XVI : *l'Heureux Jour de la France, Louis XVI couronné à Rheims, 11 juin 1775.* La gravure en couleurs est de Briceau, grandeur environ $0^m,35$ sur $0^m,25$; on y voit Louis XVI et Marie-Antoinette sur un char traîné par un lion et un mouton. Le Cabinet des Estampes possède deux exemplaires de cette gravure en couleurs, qui est assez jolie. Il a été fait de la composition des reproductions à l'eau-forte qui sont moins bonnes.

De très bonne heure, Jean-Baptiste a publié des suites de sujets destinés à l'enseignement du dessin. Ce n'était pas une nouveauté; d'autres artistes, même considérables, avaient déjà donné des recueils d'études ayant le même objet. Sans remonter jusqu'à Jean-Henri Roos, on peut citer le maître de Hüet, Le Prince, qui a publié des études de paysages très bien comprises. Mais chez Hüet, ces études d'animaux, paysages, ornements, ont beaucoup plus d'importance; il y a consacré une grande partie de son temps, en a fait beaucoup, et y a mis tout son talent; elles l'ont rendu populaire et c'est justice. On peut juger, par ce que nous donnons ici, que les sujets de ces suites ne sont pas de vulgaires et insignifiantes figures comme celles qu'on a pu voir depuis dans des publications du même genre; ces figures sont au contraire très soignées et on y sent bien la touche d'un artiste qui a l'expérience des animaux et des paysages. Les premières planches de Jean-Baptiste paraissent avoir été gravées par lui-même; ainsi on en trouve de lui, datées 1770, dédiées à son maître Le Prince, et qui se vendent chez l'auteur, cour du Vieux-Louvre. On trouve ensuite, gravés par Demarteau l'aîné et datés 1772, 1773 : 1er et 2e livres de différents trophées (animaux morts, gerbes, chapeaux, paniers, houlettes, etc.); puis 3e, 4e, 5e livres d'études d'animaux (têtes de chiens, de moutons, pattes de différents animaux, chiens, loup, vache vachère, chèvres, moutons, etc.), et une foule d'autres petits sujets qui faisaient probablement partie de ces livres d'études[1].

1. Demarteau a gravé au moins deux livres de trophées, quatre pièces dans chacun; cinq livres d'animaux, de quatre feuilles chacun; douze autres trophées, et, en partie, une suite de douze cahiers, ornements et animaux.



FRONTISPICE DU CINQUIÈME CAHIER DU PREMIER LIVRE PUBLIÉ EN L'AN VI PAR J. B. HÜET.

Réduction d'une eau-forte du maître, tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

Ces premières suites sont, comme on le voit, divisées en *livres*. Jean-Baptiste en a aussi donné d'autres divisées en *cahiers*. Ainsi on trouve de lui une suite très importante de douze cahiers gravés par les Demarteau : paysages, animaux, ornements ; deux autres suites, l'une de quatorze cahiers, l'autre de dix-huit, gravés par Bonnet. En l'an VII, on trouve des *études* composées de cahiers de six planches chacun et gravés par Hüet fils à la manière du lavis. Vers la fin de sa carrière, Jean-Baptiste se consacra presque exclusivement à ces sujets d'enseignement. En l'an XIII il fit une grande publication divisée en numéros d'au moins quatre sujets chacun ; ces numéros portent le titre général : *Œuvres complètes de Jean-Baptiste Hüet*, etc., et sont gravés par lui-même et en partie par son fils Jean-Baptiste et par Legrand. Ce ne sont pas là probablement toutes les publications d'enseignement de Hüet, mais il est à peu près impossible d'en faire un dénombrement exact. Nous en donnons une liste, à la fin du volume.

Jean Baptiste Hüet a traité aussi d'autres sujets qui n'étaient point pour l'enseignement, ni destinés à enrichir les cartons à dessins des demoiselles. Ces dessins d'un autre genre ont été gravés ; ils sont spirituels quoique... légers, sans être encore de la force de ceux de Boucher. Il est inutile, je crois, d'insister sur ces petites faiblesses d'un excellent homme. C'était dans le goût de l'époque ; mais on regardait alors ces choses à huis clos, après boire, et on ne songeait point, comme le font aujourd'hui quelques entrepreneurs d'affaires, à invoquer la liberté de l'art, pour les étaler sur les murs et s'en servir en guise de réclame.

Au reste, en fait de genres, Jean-Baptiste était à peu près universel. Il a fait un très grand nombre de dessins pour l'industrie, principalement sous la République et sous l'Empire, au temps où la vogue n'était plus aux sujets qui lui avaient si bien réussi. Oberkampf, dont la fabrique de toiles peintes, établie à Jouy, avait alors une renommée universelle, lui demanda des motifs pour ses indiennes. M. Charles Blanc dit avoir vu de Jean-Baptiste des dessins à la plume très arrêtés, représentant les aventures de Psyché, en petits tableaux séparés par des attributs et reliés entre eux par des guirlandes, évidemment destinés à la fabrique de Jouy. On peut voir de lui, au Cabinet des Estampes, deux sujets tirés de l'histoire de Geneviève de Brabant, gravés par Marielle, qui avaient sans nul doute la même destination. Dans ses livres et cahiers de diverses époques, Jean-Baptiste a donné des planches d'ornements qui

prouvent qu'il avait étudié la décoration et acquis en cette matière une certaine habileté ; on trouve, par exemple, un dessin daté 1785, ayant pour légende : *Dessin pour Ciège d'otomane ou frize;* nous donnons, dans ce volume, plusieurs autres dessins de frises qui, dans la pensée de l'auteur, pouvaient tout aussi bien servir à décorer des meubles ; les motifs varient suivant les temps, ce sont des amours, ou des sujets mythologiques ; on trouve en l'an XIII aussi un modèle de lit qui ne manque pas de goût, des vases ornés de trophées, des cartouches, trépieds, piédestaux, tout cela dans le genre antique. Il a fait jusqu'à des dessins de mode qui ont été reproduits plus tard par la lithographie ; et, pour en finir avec les productions de cette catégorie, je relève ce qui suit dans la vente d'une collection célèbre, faite récemment : un meuble de salon d'Aubusson Louis XVI, composé d'un canapé et de huit fauteuils, *sujets Hüet*, vendu 14,200 francs.



APRÈS LA CHASSE.

Fac-similé de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.



FRISE.
Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après un dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

CHAPITRE VI

Son œuvre en gravure.



TROPHÉE.
Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J B. Hüet, en 1773.

J'ai déjà dit qu'en fait de genres, Jean-Baptiste était universel; il l'était aussi en fait de procédés; il faut le compter parmi les bons graveurs de son temps. Il a gravé beaucoup à l'eau-forte, et cela de très bonne heure, puisque des planches de lui portent la date de 1770. Sa gravure en ce genre a du goût, du pittoresque; l'effet est obtenu très simplement, et le trait est presque toujours léger; on ne peut en avoir complètement l'idée par les fac-similés de ce volume, parce que le rapprochement des hachures par la réduction donne à l'ensemble une certaine lourdeur que n'a pas l'original; il n'y a guère d'ailleurs à en parler qu'au point de vue de l'exécution; pour le reste on y trouve les qualités ordinaires de l'artiste : Hüet, en effet, a gravé surtout ses propres productions, et principalement les planches de ses nombreux livres ou cahiers de paysages, animaux, ornements, etc.[1] Il y a bien peu de ses eaux-fortes

1. Jean-Baptiste a gravé lui-même à l'eau-forte ses études d'animaux de 1770, ses cahiers publiés dans les années V et VI et une partie de ses planches publiées en l'an XIII.



COMPOSITION DE J. B. HUET POUR UN DESSUS DE PORTE.

Réduction d'une gravure de Demarteau, d'apres une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

qui ne soient extraites de là. Dans les catalogues, incomplets d'ailleurs et pour cause, qui ont été donnés de son œuvre gravé, je ne vois guère



TÊTE D'ÉTUDE TIRÉE DES CAHIERS DE L'AN V.

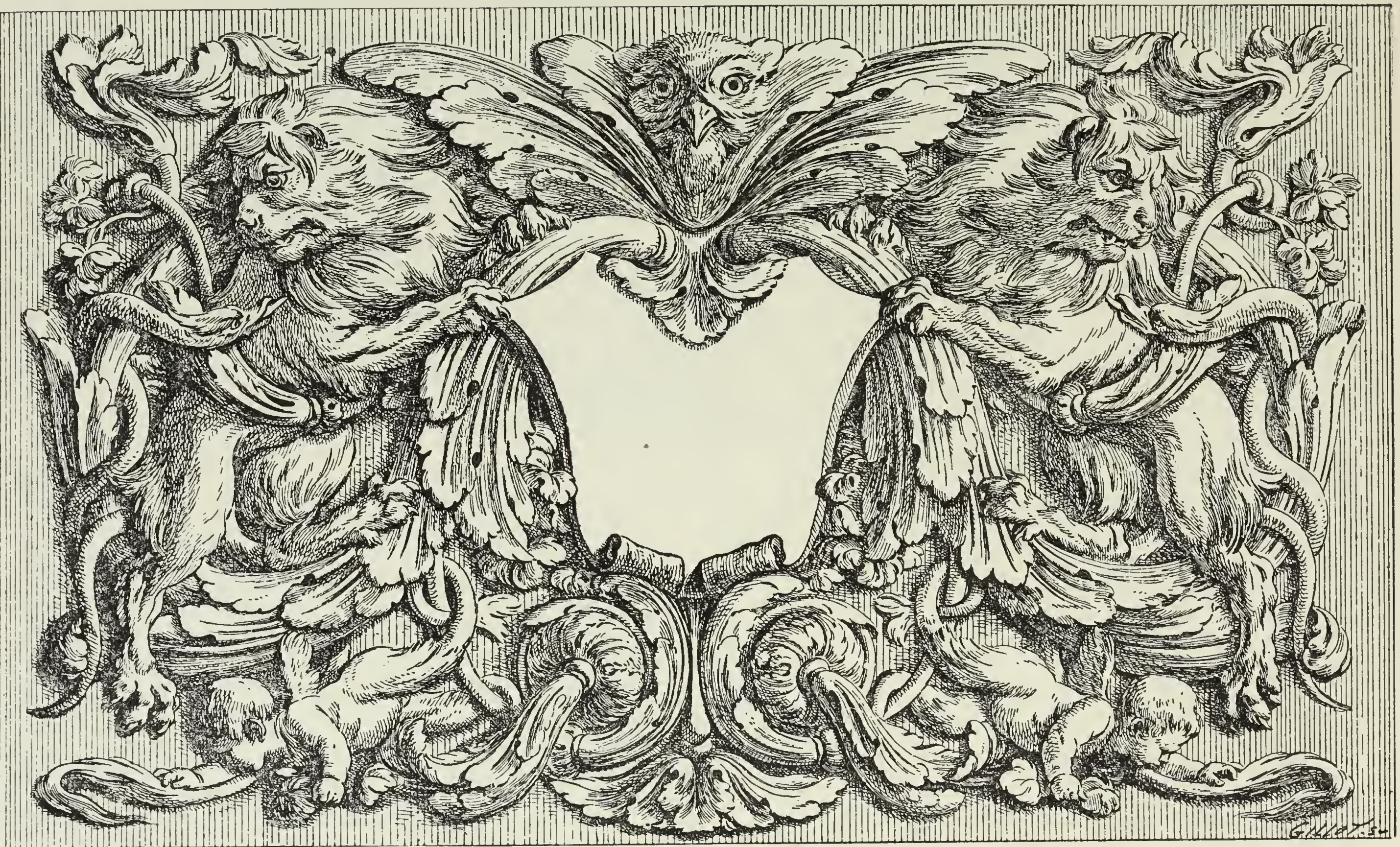
Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet, tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

(par exemple dans Beraldi et dans Le Blanc) à citer d'après d'autres artistes que : *le Calvaire*, d'après Castelli, 1792, in-folio; trois pièces d'après des Chasses de Jean-Baptiste Oudry, in-folio, et peut-être quelques autres.



TITRE GÉNÉRAL DES ŒUVRES DE J. B. HÜET.

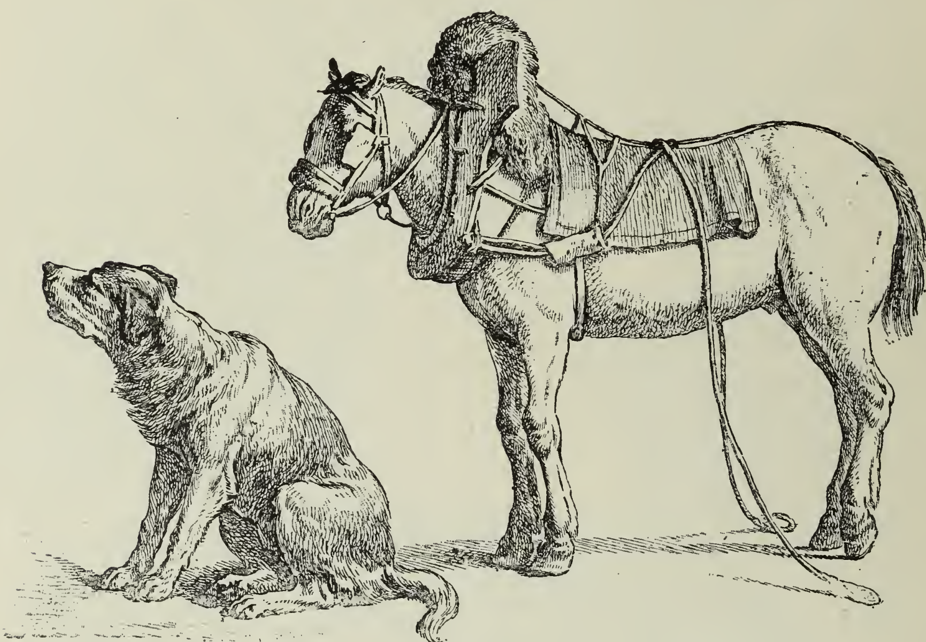
Fac-similé d'une eau-forte du maître.



CARTOUCHE.

Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

On trouve aussi au Cabinet des Estampes deux eaux-fortes : *le Vice forcé dans ses retranchements* et *la Désolation des filles de joie*, qui sont attribuées à Jean-Baptiste, parce qu'elles sont accompagnées d'une note manuscrite les donnant comme de lui ; mais d'abord cette note n'a d'autre autorité que celle de son auteur qui est inconnu ; puis il ne faut peut-être pas oublier que, du temps de Hüet, il y a eu d'autres artistes portant le même nom que lui.



ÉTUDE D'ANIMAUX EXTRAITE DES CAHIERS DE L'AN V.
Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet, tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

En 1778 et 1779 il a dessiné et gravé à l'eau-forte, pour un ouvrage dont je dirai ici quelques mots, quatre culs-de-lampe, d'environ six pouces de hauteur; l'un d'eux est une des plus jolies choses qu'il ait faites. L'ouvrage est le *Voyage pittoresque de Grèce*, du comte de Choiseul-Gouffier, dont Chateaubriand fait grand cas dans son *Itinéraire*. Le comte de Choiseul-Gouffier, préparé par les leçons de l'abbé Barthélemy, entreprit un voyage en Grèce, en mars 1776; pendant son séjour sur la terre classique, il s'enquit de toutes les traditions et usages et fouilla tous les débris. De retour en France, il publia en 1782 le premier



TITRE DU QUATRIÈME CAHIER DES EAUX-FORTES DE J. B. HÜET.

Fac-similé d'une eau-forte du maitre.

volume de son *Voyage pittoresque;* cette publication fut un événement littéraire et scientifique, et ouvrit à son auteur les portes de l'Académie



FERMIÈRE.

Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

des Inscriptions, puis celles de l'Académie française, où il succéda à d'Alembert. L'ouvrage in-folio, très soigné comme illustration et comme



LA LAITIÈRE.

Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

typographie, parut d'abord par cahiers, nous dirions aujourd'hui par livraisons; les gravures courantes sont dessinées par Jean-Baptiste



BERGÈRE.

Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

Hilair, artiste estimable, et par Choiseul-Gouffier lui-même; mais chaque cahier se termine par un cul-de-lampe dessiné et gravé par un



VACHE ET MOUTONS.
Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

artiste en renom : Hüet y figure à côté de Chauffard, de Moreau le jeune, de Varin, d'Auguste de Saint-Aubin. Il a fait quatre de ces culs-



LE RETOUR A LA FERME.

Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet.

de-lampe. Dans le premier, est un buste d'Homère, avec deux génies et des médailles de la ville de Théra, signé et daté 1778. Le second, page 64, représente deux bacchantes dont l'une tient un tambourin,



BACCHANALE.

Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet.

avec des médailles de Naxos et de Délos, signé et daté 1778; je ne crois pas que Jean-Baptiste ait jamais fait rien de plus fin ni de plus joli que ces deux bacchantes. Dans le troisième, Vulcain est assis sur un tertre, au bas duquel sont des trophées militaires, allusion aux armes qu'il forgea pour Achille, avec des médailles de Paros et de Lemnos sous le nom d'Æphestia; celui-ci est moins bon que le précédent; la jambe de Vulcain est trop tourmentée; le modèle de la tête est le même, mais dans une autre position, que celui de la tête de vieillard donnée ici, et reproduite dans des planches d'études de Jean-Baptiste en l'an V, ce cul-de-lampe est signé et daté 1779 comme le suivant; celui-ci renferme deux sphinx avec des amours, une figure de Sapho se précipitant dans les flots, et des médailles de Chio et de Lesbos.

L'Année littéraire de 1779, en rendant compte de la publication de Choiseul-Gouffier, parle avec détail de ces culs-de-lampe. J'ai cru devoir l'imiter, non que ces petites pièces tiennent une grande place dans l'œuvre spirituel de notre artiste, mais parce qu'il me semble que cette participation de Hüet à un ouvrage de premier ordre, et qui fit beaucoup de bruit en son temps, montre bien quelle réputation il avait à cette époque.

Le *Voyage pittoresque de Grèce* n'est pas, d'ailleurs, le seul ouvrage que Jean-Baptiste ait illustré. (Voir à la fin du volume.)



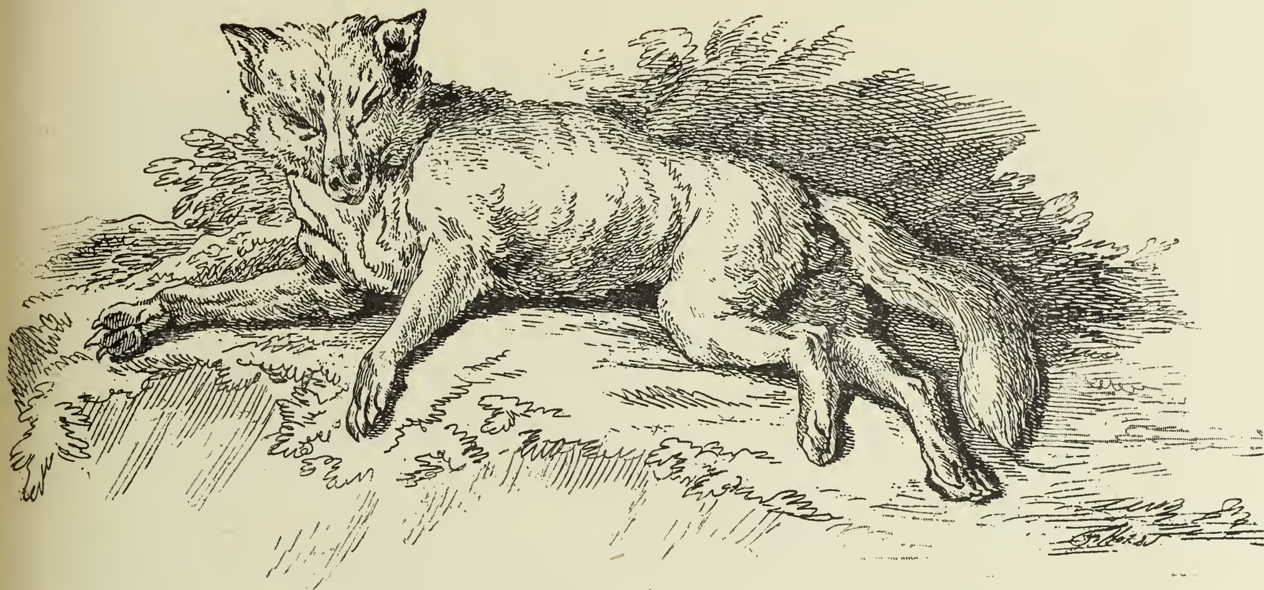
SINGE.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.



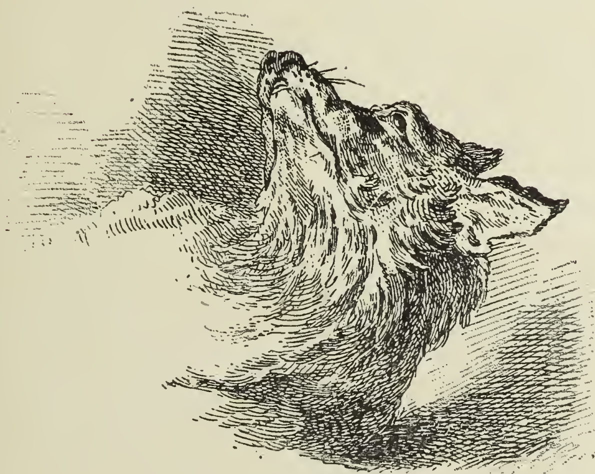
LE BUT.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après la composition exécutée par J. B. Hüet, en 1772.



CHAPITRE VII

Salons de 1800-1801-1802.



De 1787 à 1800, Hüet ne paraît à aucun Salon. Dans cet intervalle, s'est produit le cataclysme que l'on sait; l'ancien monde s'est écroulé; une autre société s'est formée, qui a d'autres idées et d'autres goûts; l'art aimable, tout plein de finesse, n'est plus compris. A cette société nouvelle, qui aspire à égaler l'antiquité, et qui en effet l'égale au moins en actions, il faut un art imité de l'antique; on lui en donne un qui n'est que théâtral et rococo; mais elle n'a pas le temps d'y regarder de trop près. La Révolution a fait d'assez grandes choses, et on peut lui



L'OISEAU CAPTIF, PAR J. B. HÜET.

Réduction d'une gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Bouillon.



LA FAVORITE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

dire la vérité; c'est surtout au point de vue artistique qu'il ne faut pas l'accepter en bloc; elle a émancipé l'esprit humain et comme conséquence amené le renouvellement des sources du beau, mais il n'en est pas moins vrai que l'ère de liberté commence par une effroyable tyrannie, aussi bien dans l'ordre social que dans l'ordre artistique, et que ce n'est que plus tard que la bonne semence a pu lever. Que cette école de David a donc pesé lourdement sur l'art français! Pourra-t-on croire plus tard, par exemple, que Gros, vertement réprimandé par David, se soit reproché comme un crime d'avoir osé produire des chefs-d'œuvre tels que les *Pestiférés* ou *la Bataille d'Eylau*, et que Prud'hon, l'égal des plus grands, l'homme dont le génie sut allier si heureusement la grâce française à la beauté attique, ait dû, pendant quinze ans, faire le manœuvre pour vivre? Un tout petit fait donne bien l'idée de l'état des esprits à cette époque : un jeune homme, élève de David, Lagrenée, fils de Lagrenée l'aîné, voulant peindre des animaux dans un tableau, ne croit pas pouvoir le faire sans les accompagner au moins d'un Grec, et voici la curieuse mention que porte au sujet de son tableau le livret du Salon de 1800 : « Jeune Grec attaqué par un tigre ; il est entraîné sur un pont trop faible pour son cheval, qui tombe dans un torrent où se désaltéraient deux lions qui se jettent sur lui. » Voilà pourtant où pouvait conduire ce qu'on a appelé la rénovation de l'art en France. Ce jeune homme me paraît être le meilleur commentateur des doctrines de son temps, et il n'y a rien à ajouter à ce qu'il dit; et ce serait bien autre chose si l'on descendait à l'art industriel, et si on osait le comparer à ce qu'il était trente ans auparavant.

Non, quoi qu'on ait pu dire, cette époque n'est pas une des belles époques de l'art, et si, à partir de 1789, Hüet paraît quelque peu dédaigné, il ne faut pas le lui imputer à crime. Les idées nouvelles le déconcertent visiblement; son esprit parisien le porte bien à suivre le courant, mais il y réussit mal; il publie, sans conviction, des planches d'ornement dans le goût néo-antique. Les pastorales n'étant plus de mode et ne sachant à quel sujet d'actualités se prendre, il revient purement et simplement à ce qui fait sa force, à ce qu'il a toujours aimé, aux animaux.

On le voit donc reparaître aux Salons de 1800, 1801, 1802 avec des tableaux d'animaux. Pendant ces treize années de silence, il a travaillé beaucoup, son talent a mûri et les ouvrages qu'il expose à ce moment peuvent compter parmi ses meilleurs; mais son exposition ne fait plus



L'ENFANTILLAGE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de L. J. Allais, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henri Beraldi.



LE MOUTON CHÉRI, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles-Antoine Demarteau, tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



CHASSE AUX PAPILLONS, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles-Antoine Demarteau, tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

guère de bruit; la critique ne s'en occupe plus. Le *Journal des Débats*, qui parle assez bien, selon les idées du temps, du Salon de 1800, ne dit rien de Hüet; il cite bien De Marne, l'agréable et superficiel De Marne, mais c'est à propos de son esquisse de la bataille de Nazareth. En parcourant le Salon de l'an VIII de M. Esménard, j'avais un faible espoir d'y trouver un mot sur les *Deux Moutons* de Jean-Baptiste; mais peut-on penser à un peintre d'animaux, lorsqu'on écrit ces lignes : « La peinture a eu parmi nous une époque de décadence bien marquée; c'est celle où le faux goût, dédaignant de suivre la trace des grands modèles, substitua la recherche à la simplicité, la mignardise à la noblesse, la manière à la grâce, et plaça les Pierre, les Coypel, les Boucher, à la tête d'une école à jamais illustrée par le génie du Poussin et de Le Sueur? » Delécluze lançant ses foudres contre les romantiques n'était pas plus solennel. O monsieur Esménard ! êtes-vous bien sûr que la décadence ait été aussi marquée que vous le dites ? Votre ombre doit être bien étonnée si elle revient faire quelques petites visites à nos Salons actuels. Tout n'est pas faux néanmoins dans votre jugement, seulement Poussin ne se bornait pas comme David à copier des statues. Mais, vous qui suivez les grands modèles, pourquoi vous embarquer dans le but de contempler les spectacles de l'Océan, que vous voulez décrire dans *la Navigation?* Vous perdez votre temps, cela n'est pas dans l'antiquité; aussi vous les avez vus, ces spectacles, mais on sait assez qu'ils ne vous ont pas ému.

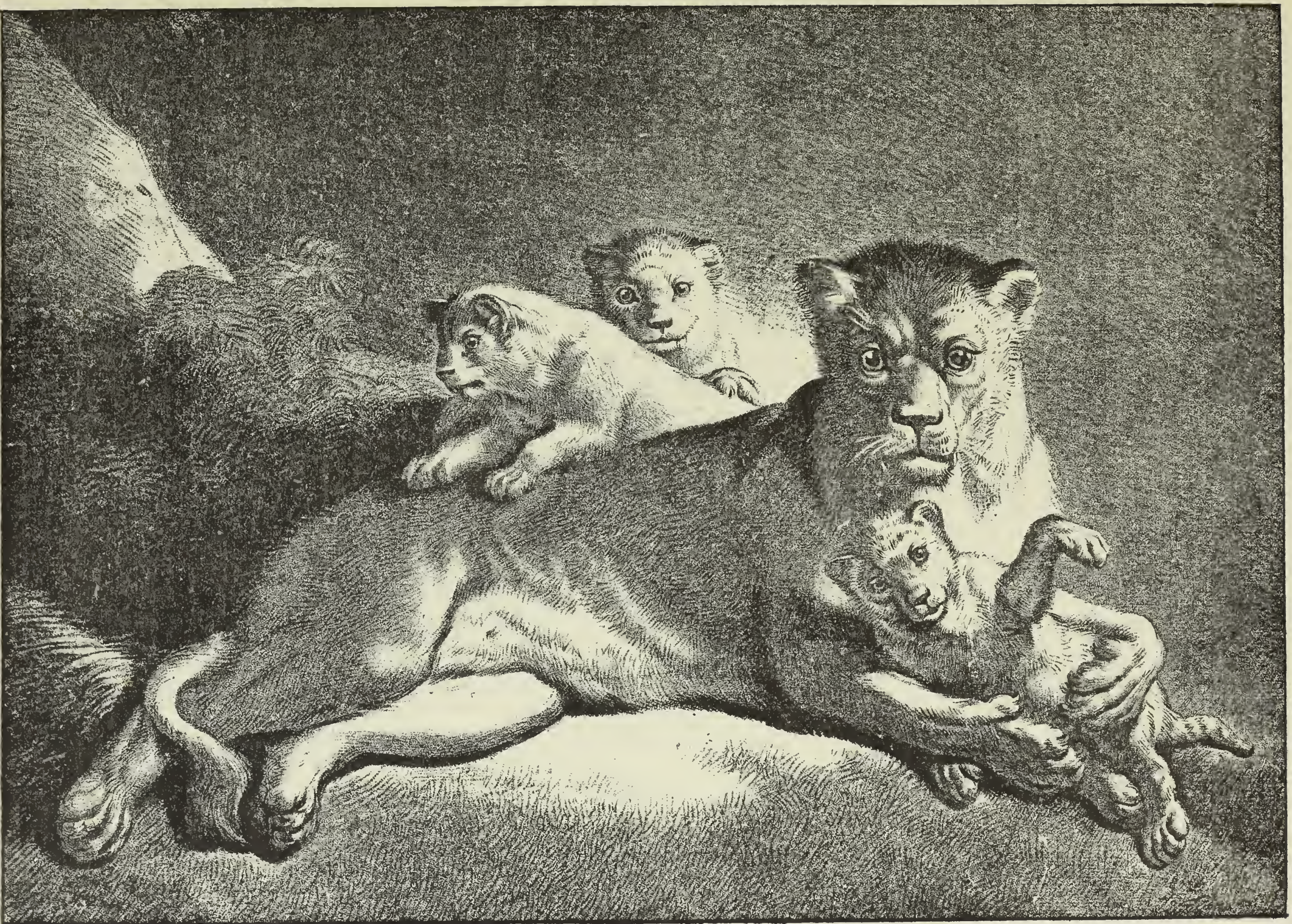
L'opinion des contemporains sur ces derniers Salons de Hüet nous fera donc défaut; elle nous importe peu, du reste.

Au Salon de 1800, l'exposition de Jean-Baptiste ne comprend pas moins de douze numéros, animaux ou paysages; on y remarque; ô comble de l'ironie ! une vue d'un chêne *d'après nature*, et trois paysages *d'après nature;* mais le morceau principal est les *Deux Moutons*, grandeur nature. Je n'ai pu trouver ce tableau, qui a appartenu à un M. Langlois, éditeur. M. Charles Blanc, qui l'a vu, le considère comme le chef-d'œuvre de Hüet, et quoique je me méfie un peu du lyrisme de M. Charles Blanc, je le crois ici volontiers : « Hüet a donc eu tort, dit-il, de prendre une toile de six pieds pour y peindre un bélier et une brebis, mais en revanche, il a dépensé là tout son talent... Il exécuta ce tableau d'après nature au Jardin des Plantes, en l'an VIII. Le bélier est magnifique... la brebis mollement couchée sur le devant... Un tronc noueux et tourmenté, une belle tige de chardons, quelques feuilles de mauves



LA FILLE DE BASSE-COUR.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après la composition exécutée par J. B. Hüet, en 1770.



LIONNE AVEC SES LIONCEAUX.

Réduction de la gravure de A. Noël, d'après le dessin exécuté, d'après nature, par J B. Hüet, à la Ménagerie du Jardin des Plantes.



PORTRAIT DE FEMME EN BUSTE.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après J. B. Hüet.



PORTRAIT DE MADEMOISELLE DUFRESNAY DESSINÉ PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de L'Éveillé, tirée de la collection de M. Henri Beraldi.

sur la gauche, à droite, un pied de fraisier et des bouleaux complètent cette composition, où les accessoires bien que rendus avec beaucoup de volonté laissent pourtant triompher nos moutons... C'est certainement là le chef-d'œuvre de Hüet. »

Il faut retenir de tout cela principalement la dernière phrase et regretter que les *Deux Moutons* ne soient pas au Louvre. Que Hüet ait commis une erreur en peignant ces animaux grandeur nature, c'est ce qui pourrait se discuter pour des moutons; en tout cas, c'est une erreur dans laquelle il est tombé en bonne compagnie, et que ne commet pas le premier venu. L'essentiel est que le tableau soit bien peint.

Nicolas Hüet, fils de Jean-Baptiste, offrit autrefois ce tableau en pur don au directeur des Musées royaux, alors M. de Forbin. M. de Forbin était un excellent homme, auquel on a reproché longtemps, et bien à tort, l'affaire du tableau de *la Méduse*, de Géricault. Pourtant Nicolas Hüet ne reçut aucune réponse au sujet du tableau qu'il offrait.

L'exposition de Jean-Baptiste au Salon de 1801 est encore nombreuse; elle comprend huit numéros: tableaux ou dessins d'animaux, surtout des taureaux, vaches ou veaux. Il venait d'acheter à Villiers-sur-Orge, près de Longjumeau, une propriété composée d'une maison d'habitation et d'une ferme; il pouvait donc là vivre familièrement avec le troupeau ; ce sont ses animaux qu'il représente et il les a bien étudiés.

Cette année-là, une partie des artistes qui logeaient au Louvre dut céder la place aux antiques rapportés des campagnes d'Italie ; Hüet fut du nombre de ceux qu'on invita à se pourvoir ailleurs. Ce ne fut pas sans un grand serrement de cœur qu'il quitta ce logement de la cour du Vieux-Louvre, où il était né et où il avait passé cinquante-six ans de sa vie. Il semble bien qu'il ait obtenu une petite compensation, une sorte d'indemnité, car le livret du Salon de 1802, où il expose encore, porte cette indication: « Hüet, Jean-Baptiste, membre de la ci-devant Académie de peinture, *Pensionnaire de l'État*, né à Paris, élève de feu Le Prince, rue de Bièvre, nº 37. »

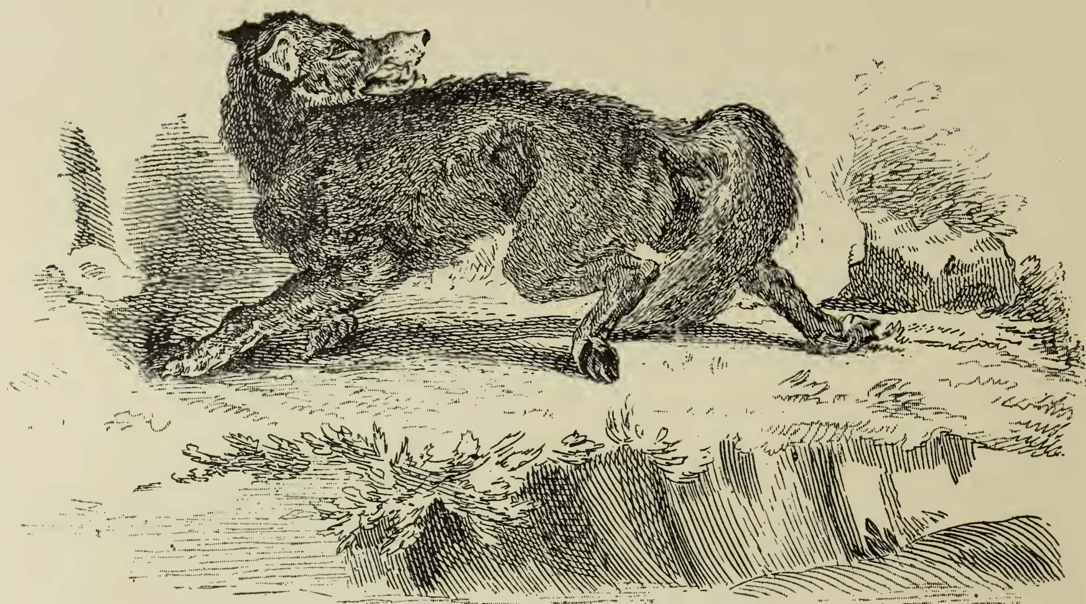
Ce Salon de 1802 est le dernier où ait paru Jean-Baptiste Hüet. Il y exposa des dessins et un seul tableau: *Lion et sa femelle allaitant ses petits,* demi-nature. Il peignit, au Jardin des Plantes, d'après nature, cette intéressante famille, qui jouissait à Paris d'une sorte de célébrité; le livret nous apprend même que le lion se nommait Mark, était né « dans les déserts de Constantine en Afrique » et avait été amené à Paris

quatre ans auparavant par le citoyen Félix Cassal. Les études de lion que fit Hüet à ce moment sont peut-être les choses les plus sérieuses et les plus sincères qu'il ait jamais faites ; il ne faut pas les juger d'après les gravures de son fils ; on ne peut guère en avoir l'idée que par la reproduction que nous donnons d'un de ces dessins au trait. J'ai vu, chez M. Prévost, deux autres dessins aussi beaux que le premier : *Lion couche* et *Lionne couchée*, également au trait sur papier bleu ; et, chez M. Dauphin, allié à la famille Prévost, deux autres études, très belles aussi, quoique moins achevées : *Lion debout et de profil, Lionne couchée avec ses petits.* Géricault n'a pas fait mieux, s'il a fait aussi bien.



EN ARRÊT.

Fac-similé de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773



CHAPITRE VIII

Dernières années.



LES COLOMBES.

Fac-similé de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B Hüet, en 1773.

Jean-Baptiste était trop Parisien pour rester indifférent aux événements de 1789. Mais il nous importe peu ici qu'il se soit laissé entraîner au courant des idées nouvelles, ou que ses sympathies d'artiste aient été pour l'ancien régime. On ne sait rien de certain, d'ailleurs, sur ce point, sinon que ses trois fils embrassèrent tout d'abord avec ardeur la cause de la Révolution.

Selon M. Charles Blanc, la Révolution de 1789 trouva (*sic*) Jean-Baptiste Hüet capitaine de la milice bourgeoise de Sèvres. La



LE PÂTRE.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après la composition exécutée par J. B. Hüet, en 1770.

création, ou plutôt la réorganisation de la milice bourgeoise ou garde nationale, datant, si je ne me trompe, du 13 juillet 1789, il faudrait dire que la Révolution fit Jean-Baptiste capitaine de cette milice. A cela près, le fait est exact; il est établi par une pièce qui a appartenu autrefois à M. Florent Prévost, dans laquelle M. Le Chapelier, président de l'Assemblée nationale, reconnaît avoir reçu de M. Hüet, peintre du roi et de son Académie de peinture, capitaine de la 6e compagnie de la milice



TROPHÉE DE CHASSE.
Fac-similé de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

bourgeoise de Sève (Sèvres), un paquet contenant des lettres adressées à M. l'évêque de Beauvais. Cet autographe, daté du 12 août 1789, n'est pas d'une importance capitale au point de vue artistique; il montre simplement qu'à cette époque Jean-Baptiste avait une propriété à Sèvres, ce qui est attesté d'autre part par les souvenirs de famille des descendants de Hüet; quant aux idées politiques de Jean-Baptiste, il ne prouve absolument rien, attendu que toutes les opinions étaient représentées dans cette première garde nationale.

Lors de la levée en masse, en 1792, les trois fils de Jean-Baptiste obtinrent de leur père la permission de prendre les armes pour la défense du pays, et s'enrôlèrent dans le 1er bataillon des volontaires de



LE JEUNE BERGER, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



LA JEUNE BERGÈRE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau.

Seine-et-Oise. M. Charles Blanc raconte tout au long une scène pathétique qui se serait passée à cette occasion entre le père et les fils; je le soupçonne d'y avoir ajouté quelques embellissements. Quoi qu'il en soit, les trois fils firent à l'armée vaillamment leur devoir, et furent nommés officiers ; ils se trouvèrent à Jemmapes et le troisième, Jean-Baptiste, eut le bras droit fracassé à la levée du siège de Maubeuge. Le danger passé, ils revinrent simplement auprès de leur père continuer leurs études artistiques.

Celui-ci, vers 1800, probablement au moment de quitter son logement du Louvre, fit l'acquisition d'une importante propriété à Villiers-sur-Orge, près de Longjumeau, propriété qui comprenait une maison d'habitation, une ferme et des terres assez étendues. Il se plut à embellir ce séjour de Villiers; il y avait dans la maison d'habitation une salle de bain qu'il décora entièrement de sa main; c'étaient, m'a dit M. Joseph Hüet, arrière-petit-fils du peintre, des sujets gracieux, dans le genre de ceux qu'il a tant faits. Je ne sais si ces peintures subsistent encore. Il conserva d'ailleurs sa maison de campagne à Sèvres. « Mon grand-père m'a souvent raconté, me disait encore M. Joseph Hüet, que quand Jean-Baptiste se trouvait à Villiers et sa femme accidentellement à Sèvres, le mari envoyait à la femme, par l'intermédiaire de son chien, celui qu'on voit dans ses compositions, des messages qui arrivaient toujours à destination ; il suffisait de mettre la lettre dans le collier du chien. »

Hüet avait, comme tous les artistes, le cœur sur la main, et aimait à s'entourer d'un petit cercle d'amis. On recevait donc beaucoup à Villiers. Les hôtes les plus habituels étaient Prud'hon, puis Mlle Mayer, le président Eymard, Demarteau, neveu de Demarteau l'aîné et qui a gravé beaucoup de choses de Jean-Baptiste, les Constantin, peintres et marchands de tableaux; quelques élèves de Jean-Baptiste, entre autres le graveur Legrand; M. Prévost enfin, dont la famille fut étroitement liée avec celle de Hüet et possède un grand nombre d'ouvrages de Jean-Baptiste et de ses fils. C'est de M. Florent Prévost, fils du premier, que M. Charles Blanc tient la plupart de ses renseignements sur Jean-Baptiste; M. Alphonse Prévost, petit-neveu de Florent, m'en a donné à moi-même plusieurs. On a pu voir déjà que M. Charles Blanc interprète quelquefois un peu librement les faits ou les documents : « Bien des fois, dans la belle saison, dit-il encore à propos de Villiers, Mlle Mayer venait passer des mois entiers chez Hüet. » Bien des fois est de trop,



LE PLAISIR INNOCENT.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après J. B. Hüet.



BOUCS.

(Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet.



CHÈVRES.

Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet

car l'intimité de Prud'hon et de Mlle Mayer n'a guère commencé qu'en 1805, et la maison d'habitation de Villiers fut vendue en 1807.

Après la mort de sa première femme, Jean-Baptiste avait épousé Marie-Madeleine Vacavant; on ne connaît pas la date de ce second mariage, pas plus que celle du premier; on sait seulement qu'elle est antérieure à l'année 1797, comme cela résulte de la pièce ci-jointe communiquée par M. Joseph Hüet :

Je soussigné déclare qu'il a été déposé au Bureau de liquidation de la dette des Émigrés du département de la Seine, le 15 Fructidor, an II, sous le n° 3586, la grosse d'un contrat de constitution de douze cents francs de rente viagère, par défunt Potier à Gesvres, au profit de Marie-Madeleine Vacavant, femme Hüet, par acte passé devant MM. Gaillard et Durand l'aîné, notaires à Paris, le 19 janvier 1778.

Paris, ce 15 Floréal an cinq de la République.

Signé : Cormond.

Rue de Lille, près de celle des Saints-Pères.

M. Charles Blanc a dit, et on a répété après lui, que Marie-Madeleine Vacavant avait, par ses prodigalités, compromis la fortune de son mari. Je ne sais si cette assertion repose sur aucun document, mais la vente de la maison de Villiers s'explique aisément sans qu'il soit besoin de charger d'un tel méfait la mémoire de la pauvre dame Vacavant. Les parents de Jean-Baptiste paraissent avoir joui d'une certaine aisance ; Marie-Geneviève Chevalier apporta à son mari au moins une petite dot et Marie-Madeleine Vacavant ne fut pas, comme on l'a vu plus haut, sans avoir quelque chose; de plus, pendant longtemps Hüet eut la vogue et vendit bien ses ouvrages; on s'était donc habitué à un certain état de maison, qui devint difficile à soutenir, lors des jours, mauvais pour notre artiste, de la République et de l'Empire. On avait, outre Sèvres et Villiers, un domicile à Paris ; l'achat de la propriété de Villiers avait probablement en outre un peu obéré les finances du ménage; il n'y a donc nulle nécessité, il me semble, à chercher d'autres causes de ce qui arriva : en 1807, on fut obligé de vendre l'habitation de Villiers et probablement la ferme. Le tout fut acheté par le général Barrois, ainsi qu'on peut le voir par le reçu suivant, d'où est extrait le petit autographe que nous donnons de Jean-Baptiste :

Je soussigné, Jean-Baptiste-Marie Hüet, reconnais avoir reçu de Monsieur et de Madame Barrois, par les mains de Me Grelu, notaire, la somme de mille francs, à compte des quarante mille francs restant du prix de la maison de Villiers-sur-Orge, que je lui ai vendue par contrat passé devant Me Grelu, le 3 août dernier, dont d'au-



LE REPOS DE LA BERGÈRE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de J. A. l'Éveillé, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



PORTRAIT DE FEMME, EN BUSTE.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin de J. B. Hüet.

tant quittance sans préjudice du restant du prix et des intérêts, m'obligeant de réitérer la présente quittance devant notaire, à la première réquisition et aux frais des dits sieur et dame Barrois

Paris, ce dix-neuf octobre 1807.

Bon pour quittance de mille francs.

Signé : HUET.

	1000
Reçu le 28 Xbre 1807	2000
	3000

Le désastre, du reste, ne fut pas aussi complet qu'on l'a dit; il resta à la famille une partie au moins des terres de Villiers, laquelle passa plus tard, si j'en crois les souvenirs de M. Joseph Hüet, entre les mains de son grand-père, Jean-Baptiste, troisième fils du peintre.

Jean-Baptiste quitta donc Villiers, et vint habiter son appartement de la rue Hautefeuille, n° 13, qu'il avait depuis quelque temps déjà, depuis l'an XIII au moins, comme on le voit par ses planches d'ornements. Il vécut là encore quelques années, un peu oublié de ses contemporains. Lors de la réorganisation de l'Institut, d'abord par le Directoire en 1795, puis par Bonaparte en 1803, il n'avait pas été compris dans les nouveaux élus de la section de peinture, peu nombreux d'ailleurs[1]. Il perdit sa seconde femme le 16 février 1811, et lui-même mourut le mardi 27 août de la même année.

Voici comme curiosité, l'état du convoi de Mme Marie-Madeleine Vacavant, femme Hüet, fait à Saint-Sulpice, le dimanche 17 février 1811 :

Droit curial	10 »
Présence de M. le curé	6 »
Présence de M. le vicaire	2 50
M. le Receveur du convoi	3 »
M. le Prêtre sacristain	1 50
MM. les ecclésiastiques	24 »
Quatre chantres serpents	9 »
Le porte-croix	1 50
Garçon de sacristie	1 50

1. Firent partie du premier Institut vingt-quatre artistes dont six peintres; deux de ces derniers furent nommés par décret : David et Van Spaendonck, le peintre de fleurs du Muséum; puis successivement par élection : Vien, Vincent, Regnault et Taunay. A la seconde réorganisation, la section de peinture de la classe des Beaux-Arts devait compter dix membres; mais on y laissa Monvel et Grandménil, et elle n'en eut d'abord que huit; on ajouta donc aux précédents Denon et Visconti. Plus tard Ménageot succéda à Vien, et Gérard à Monvel.



LA DAME ET SON PETIT CHIEN.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après le dessin de J. B. Hüet.



LE MAÎTRE DE DESSEIN (*sic*), PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs, exécutée sous la direction de Bonnet, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Bouillon.



LE MAÎTRE DE MUSIQUE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Legrand, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Bouillon.

Deux suisses et deux bedeaux	6	»
Ornements, tenture de l'autel, croix, chandeliers	30	»
Estrade	9	»
Grande messe	3	»
Offrande et pièces d'offrande	9	»
Enfant de chœur	3	»
Garçon de l'église	1	»
Cire de l'autel et du corps	24	»
	144	»

Je soussigné, receveur des convois de l'église paroissiale de Saint-Sulpice, reconnais avoir reçu de M. Hüet fils la somme de cent quarante quatre francs montant de l'état ci-dessus.

Ce 18 février 1811.

Signé : Verkaven, prêtre.

Le Danois Bruun-Neergaard, qui avait fait de la France sa seconde patrie et qui s'occupait beaucoup d'art et de littérature, prononça sur sa tombe un discours dont je trouve quelques extraits dans le *Journal de Paris*[1] :

Journal de Paris, du vendredi 30 août 1811. — M. Hüet, célèbre peintre d'animaux, vient de mourir à l'âge de 67 ans; un grand nombre d'artistes, ses amis, ont assisté à sa pompe funèbre, et M. Bruun Nergard a honoré sa cendre d'un juste éloge dont nous avons recueilli quelques passages :

« Jean-Baptiste-Marie Huet était né à Paris, fils d'un architecte de mérite (c'est une erreur comme on l'a vu). Il suivit avec distinction la carrière des Desportes et des Oudry. Ses talents honorèrent le siècle où il vécut, et il partagea la faveur publique avec les Greuze, les Boucher, les Fragonard. Il fut le Henri Rose *(sic)* de notre temps. Il excella dans tous les genres d'animaux, mais on admira surtout ses brebis; c'était la nature elle-même. Ses derniers dessins furent très soignés, et l'on y remarque avec plaisir qu'il y apportait une plus grande sévérité. Il gravait aussi à l'eau-forte avec un rare talent. Ses ouvrages nombreux méritent d'être recherchés par ceux qui veulent étudier ce genre. Hüet était passionné pour les arts. Jamais la jalousie n'entra dans son cœur; il était toujours prêt à rendre justice aux talents des autres, plus peut-être qu'on n'en rendait aux siens. Bon mari, bon père, bon ami, il emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Puissent ses mânes reposer en paix; et quand les honneurs et les réputations ne sont plus rien pour lui, puisse-t-il dans un monde meilleur se réjouir des talents et des succès de ses enfants. »

Bruun-Neergaard a bien apprécié l'homme; mais il n'a pas rendu

1. *Le Magasin Encyclopédique* de 1811, t. V, mentionnant la mort de Hüet, du 27 août, annonce en même temps, pour l'un de ses prochains numéros, une notice de Bruun-Neergaard sur la vie et les ouvrages de son ami Jean-Baptiste. Cette notice n'a pas paru. La date du 27 janvier donnée dans *les Dessinateurs d'illustrations au XVIIIe siècle* ne peut provenir que d'une erreur d'impression.

une complète justice à l'artiste. Ce sera, du moins je l'espère, l'avis du lecteur qui aura bien voulu me suivre jusqu'ici.

AUTOGRAPHE DE J. B. HÜET :

Paris ce dix neuf

octobre 1807 Bon pour quittance de mille francs

Huet

Reçu le 28 Xbre 1807.

1000

2000

3000



TROPHÉE DE CHASSE.
Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

CHAPITRE IX

Les trois fils de Jean-Baptiste Hüet.



TROPHÉE.
Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

NICOLAS HÜET. Jean-Baptiste eut, de sa première femme, trois fils qui furent artistes comme leur père. Nicolas, l'aîné des trois, vint au monde au Louvre, en 1770. Il fit avec son père ses études artistiques. En 1792, il s'enrôla avec ses frères dans le 1er bataillon des volontaires de Seine-et-Oise, fut nommé lieutenant, et assista à la bataille de Jemmapes. De retour à Paris, il entra comme dessinateur au Muséum. Il sut dessiner très habilement les quadrupèdes, les oiseaux et les insectes :

> Nicolas Hüet, né en 1770 (dit Deleuze, dans son histoire du Muséum, publiée en 1823, par les ordres de l'Administration du Muséum), fut nommé dessinateur au Muséum après la mort de M. Oudinot, au mois d'octobre 1804. Outre les dessins qui ont été demandés à M. Hüet pour la partie dont il est spécialement chargé (les insectes), il en a fait plusieurs de quadrupèdes et d'oiseaux. MM. Geoffroy et Cuvier lui ont aussi confié l'exécution d'un grand nombre de dessins d'anatomie.

Nicolas Hüet a fait ainsi sur vélin plus de deux cents aquarelles



ÉTUDE DE LAPINS.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après la composition exécutée par J. B. Hüet, en 1772.



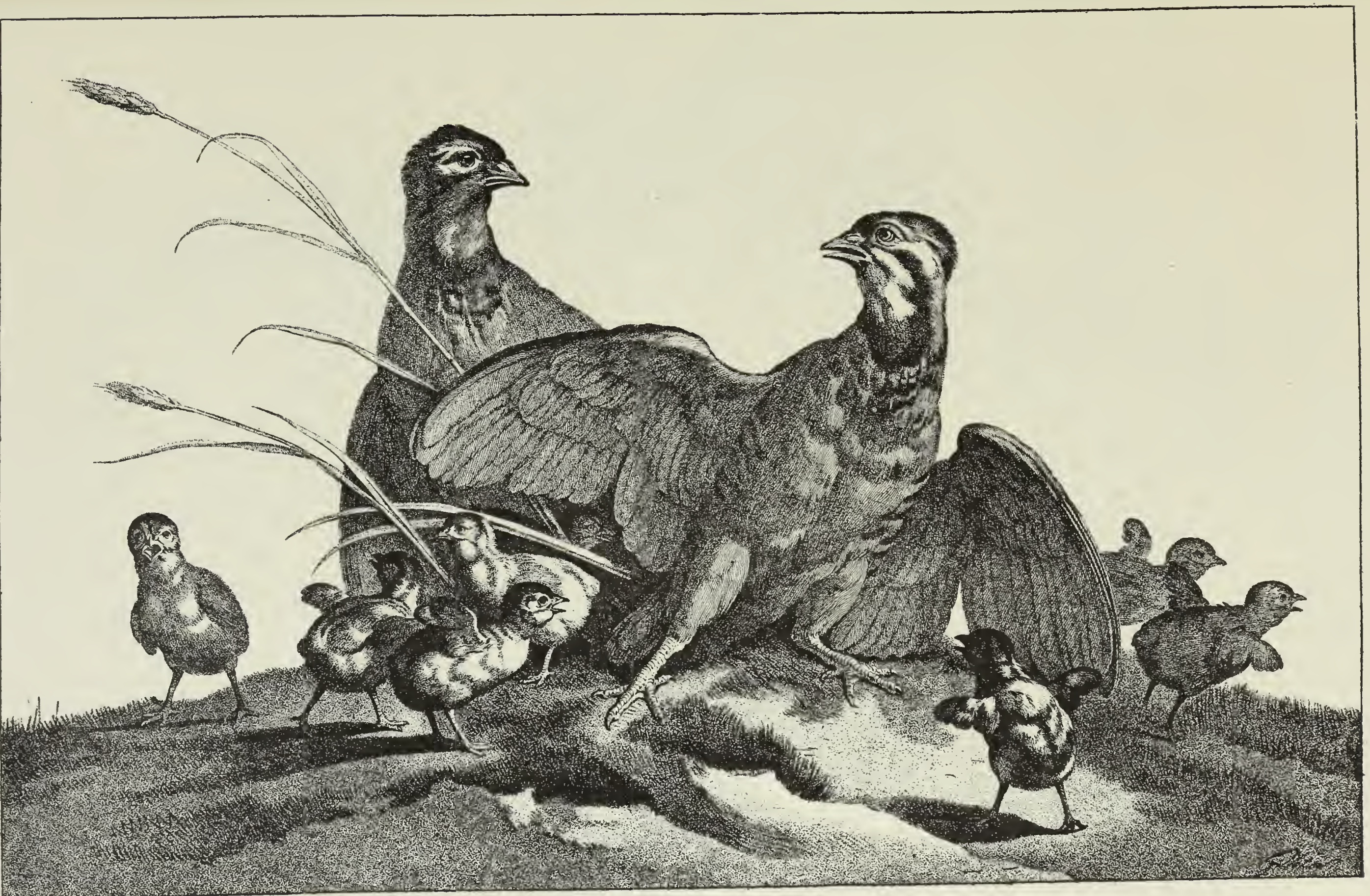
ROSE DU BENGALE.

Réduction d'une gravure originale de Nicolas Hüet, fils de J. B. Hüet.



POULE ET POUSSINS.

Planche tirée des *Études d'animaux et de paysages*, *dessinés par J. B. Hüet et gravés par J. B. Hüet fils.*



FAMILLE DE PERDRIX.

Vois ces faibles petits, sous l'aile de leur mère,
Se soustraire au danger. y trouvant cet abri,
Refuge fortuné et toujours salutaire,
Que le sein d'une mère offre à l'enfant chéri.
De vos soins envers moi j'ai tracé la peinture,
Et je dois cette (*sic*) emblème à l'aimable nature.

Planche tirée des *Études d'animaux et de paysages dessinés par J. B. Hüet et gravés par J. B. Hüet fils.*

d'animaux, d'oiseaux, d'insectes, qu'on peut voir dans les albums de la Bibliothèque du Muséum, et qui sont parmi les plus estimés de la collection.

Nicolas Robert, peintre de Gaston d'Orléans, pour lequel fut créée la place de peintre du Cabinet du Roi, a fait à la gouache des peintures d'un fini surprenant et d'une grande vérité; depuis plus de deux cents ans, elles n'ont rien perdu de la vivacité de leurs couleurs. Aubriet, qui accompagna Tournefort dans son voyage au Levant et dessina sur place un grand nombre de plantes, fit des dessins moins finis. La collection, quelque temps négligée, reprit un nouvel éclat, lorsque Van Spaendonck fut nommé peintre du Cabinet; les vélins de cet artiste n'ont pas la délicatesse de ceux de Robert, mais on y trouve une hardiesse de touche et une harmonie de couleurs qui caractérisent le grand peintre; il a fait surtout des fleurs. Maréchal, choisi par l'administration lors de la nouvelle organisation du Muséum, peignit les mammifères et les oiseaux mieux que tous ceux qui l'avaient précédé; il joignait à son habileté de peintre des connaissances très sérieuses d'anatomie; ses peintures sont des chefs-d'œuvre.

Les vélins de Nicolas Hüet sont peut-être les meilleurs après ceux de Maréchal; quelquefois même il a fait aussi bien et mieux que celui-ci. S'il n'avait pas la science anatomique de Maréchal, il avait quelque chose de plus précieux peut-être au point de vue artistique : le don de la vie; ses animaux, ses oiseaux, ont toujours l'attitude qui leur est familière, qui les caractérise : ils vivent.

Il a envoyé des dessins ou aquarelles à différents Salons, notamment en 1802, 1806, 1808, 1817, 1819. Il est en outre l'auteur d'une suite d'animaux au crayon, gravés par Lambert frères et Jean-Baptiste Hüet jeune; d'une collection de mammifères in-4° gravés par Hüet jeune; d'une partie des dessins pour l'*Histoire naturelle des mollusques terrestres et fluviatiles,* de M. le baron de Férussac, gravés par Coutant; d'une partie des dessins du nouveau recueil d'oiseaux (planches coloriées) faisant suite à celle de Buffon, gravées par Coutant; il a fait aussi des dessins d'histoire naturelle pour le grand ouvrage sur l'Égypte publié par le gouvernement, et enfin, peint sur vélin, des quadrupèdes, oiseaux et coquilles, pour la collection de M. le prince d'Essling, duc de Rivoli. Après la mort de Van Spaendonck, en 1822, il fut, avec Redouté, chargé du cours d'iconographie au Muséum.

Il mourut le 26 décembre 1830, sans laisser d'enfants. J'ai vu, chez



CARTOUCHE COMPOSÉ PAR J. B. HÜET.

Fac-similé d'une eau-forte du maître.



LE PRINTEMPS, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Gilles-Antoine Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



L'ÉTÉ, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs, exécutée en 1785 par Gilles-Antoine Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

M. Prévost, un portrait de lui, miniature par son frère Villiers; il était très beau physiquement et d'une grande distinction; sa bonté et l'aménité de son caractère le faisaient aimer de tous ceux qui le connaissaient.

Dans deux discours prononcés sur sa tombe, un de ses amis et un de ses élèves ont rendu hommage au caractère de l'homme et au talent de l'artiste :

.... Hüet a parcouru la carrière en honnête homme et en bon citoyen. Après avoir payé son tribut à la patrie comme lieutenant au milieu de nos phalanges républicaines, il retourna modestement dans ses foyers, sans solliciter aucune retraite, aucune décoration. Vrai patriote, sa récompense était dans son cœur et dans l'estime de ses concitoyens; il rentra dans la carrière des arts où son père Jean-Baptiste Hüet, de l'ancienne académie, l'avait si bien guidé...

(Un de ses vieux amis.)

.... On pourrait dire de lui ce qu'on disait du bon La Fontaine, qu'il savait faire parler les bêtes, tant il y avait dans sa touche et dans son coloris d'expression et de vérité. Hüet père avait un beau talent; Hüet fils ne lui a point été inférieur....

(Dubois de Montignon, un de ses élèves.)
27 Xbre 1830.

*
* *

François (Villiers) Hüet. François Hüet, le second des trois frères, est né, au Louvre, le 12 janvier 1772; il fut baptisé à Saint-Germain-l'Auxerrois, comme le prouve l'extrait suivant communiqué par M. Joseph Hüet[1] :

Baptistaire de Jean-François Marie Hüet, âgé de huit ans passés.

Extrait du registre des baptêmes de l'église royale et paroissiale de Saint Germain l'Auxerrois à Paris. — Du mardy quatorze janvier mil sept cent soixante et douze, fut baptisé Jean François Marie fils du sieur Jean Baptiste Hüet peintre du Roy, et de dame Marie Geneviève Chevalier son épouse au château du Louvre. Le parrein Jean François Chevalier peintre de l'Académie de Saint Luc, la marreine dame Marie Magdeleine Collard, épouse du sieur Nicolas Hüet, peintre du garde-meuble du Roy. — L'enfant est né d'avant-hier et ont signé à la minutte.

Délivré conforme à l'original par moi soussigné, prêtre bachelier de Sorbonne et curé de la dite église, à Paris le vingt-cinq mars mil sept cent quatre-vingt.

Signé : Chapeau.

Il prit le surnom de Villiers, du village où il avait été en nourrice, et où son père eut plus tard une propriété. Il étudia le dessin et la peinture

1. M. Charles Blanc fait une erreur au sujet des âges respectifs de Nicolas et de Villiers; c'est Nicolas qui est l'aîné et non Villiers. Nicolas est né en 1770 et Villiers comme on le voit en 1772.



LE SAULE.

Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet, tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

avec son père, puis s'engagea en 1792. A son retour, il se fit connaître comme miniaturiste, et acquit assez de talent pour le disputer aux maîtres du genre. J'ai vu de lui quelques miniatures vraiment très belles. Le portrait que nous donnons de son père a été gravé par Lalauze, d'après une miniature faite par lui en 1808. Cette dernière miniature, qui est la propriété de M. Joseph Hüet, fut jadis offerte par lui au Louvre; mais comme il ne pouvait la céder en pur don, étant obligé d'attendre la liquidation de sa pension de retraite, on la refusa. Cela est fâcheux, car Villiers Hüet mérite de figurer au Louvre parmi les miniaturistes.

Villiers exposa aux Salons de 1799, 1800, 1801 et 1812, principalement des portraits, dont un de son père en 1799. Mais la miniature ne l'absorbait pas complètement et ne l'empêchait pas de dessiner les animaux et surtout le paysage; j'ai pu voir de lui, chez M. Prévost, des paysages au crayon très bien observés et très lestement enlevés.

Son rival Isabey ayant définitivement obtenu les faveurs de la cour impériale, il passa en Angleterre, où il eut beaucoup de succès. Il y devint peintre du duc d'York et de Louis XVIII. Il a publié en Angleterre, à l'imitation de son père, des cahiers d'animaux et de paysages. Il mourut à Londres, sans enfants, le 28 juillet 1813. Il fut enterré à Westminster.

Voici une note mortuaire le concernant et une épitaphe en assez mauvais vers d'un poète nommé Pelletier :

Saint Pancrace.

Hüet Villiers, enterré à Westminster le premier août 1813, âgé de 41 ans.
L'extrait ci-dessus a été fait ce dix-neuf novembre 1815.

Signé : Le Curé.

N° 1 Grafton Street, East Tottenham, Court Road.

Épitaphe de F. Villiers Hüet,

peintre de S. M. le Roi de France et de S. A. R. le duc d'York, né à Paris, décédé à Londres le 28 juillet 1813, par M. Pelletier.

Peintre de la beauté, peintre de la nature,
L'artiste qui repose en cette sépulture
Dans l'attente d'un meilleur sort,
Se vit avant le temps entraîné par la mort
Sans craindre de sa faux les trop communs outrages :
Honneur des arts, honneur de son pays,
Il était sûr de vivre au cœur de ses amis,
Et plus longtemps ençor dans ses ouvrages.



ÉTUDE DE LIONS, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de J. A. l'Éveillé, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



DEUX CHIENS.

Dessin aux trois crayons de J. B. Hüet. — (Musée du Louvre.)



L'AUTOMNE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs, exécutée en 1785 par Gilles-Antoine Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



L'HIVER, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs, exécutée en 1785 par Gilles-Antoine Demarteau, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

*
* *

Jean-Baptiste Hüet. Jean-Baptiste Hüet, troisième fils de Jean-Baptiste-Marie, vint au monde, au Louvre, le 29 décembre 1772, et fut baptisé, comme François, à Saint-Germain-l'Auxerrois :

Baptistaire de Jean-Baptiste Hüet, âgé de sept ans passés.

Extrait du registre des baptêmes de l'église royale et paroissiale de Saint Germain l'Auxerrois à Paris. — Du mardy vingt-neuf décembre mil sept cent soixante douze fut baptisé Jean Baptiste fils du sieur Jean Baptiste Marie Hüet peintre du Roy en son académie royale de peinture et de sculpture, et de dame Marie Geneviève Chevalier son épouse, au château du Louvre. Le parrein sieur Jean Baptiste Leprince Peintre du Roy et Conseiller de son académie royale de peinture et de sculpture. La marreine dame Geneviève Lefébure veuve de Jean Chavard maître peintre de l'Académie de Saint-Luc représentée par demoiselle Jeanne Geneviève Rosalie Chevalier, fille de Jean François Chevalier Directeur de l'Académie de Saint-Luc. L'enfant est né aujourd'hui, et on signé à la minutte.

Délivré conforme à l'original par moi soussigné Prêtre Bachelier de Sorbonne et curé de la dite église, à Paris le vingt cinq mars 1780.

Signé : Chapeau[1].

Jean-Baptiste s'enrôla, comme ses frères, en 1792 ; il se distingua tout particulièrement à l'armée, et fut même, après une action d'éclat, proposé pour le grade de capitaine, mais il refusa. Blessé à la levée du siège de Maubeuge, il dut subir l'amputation du bras droit et rentrer dans ses foyers[2]. Il a gravé de la main gauche, au pointillé, une partie

1. Cette pièce comme toutes les autres a été communiquée par M. Joseph Hüet.
2. Voici un certificat relatif à cette blessure :

Bureau des Retraites, 6e commission.

Les commissaires des secours publics, certifient à qui il appartiendra que le citoyen J. B. Hüet, ci-devant sous-lieutenant au premier bataillon de Seine-et-Oise, a déposé au Bureau des Retraites et pensions, les pièces nécessaires à l'obtention d'une pension de retraite, entre autres un certificat du Conseil d'administration, visé par le général de division et le commissaire des guerres, qui atteste qu'en vertu du certificat de la commission de santé, il est constant que cet officier est hors d'état de pouvoir continuer son service dans les armées de la République, ayant reçu un coup de feu qui lui a perdu l'usage de l'extrémité droite supérieure, fait d'une fracture non consolidée au bras. Il atteste en outre qu'il n'a perçu ni touché du bataillon aucun appointement depuis le 1er octobre 1793 (vieux style), ni fourrage depuis le 1er septembre 1793 (v. s.); ce certificat est daté du 25 thermidor an 2e de la République.

En foi de quoi nous avons délivré le présent certificat pour servir et valoir ce que de raison.

Fait à Paris le 11 Germinal, l'an 3e de la République une et indivisible.

Signé : Marriqui.



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.
Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.



LE TRIOMPHE DE VÉNUS.
Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

des ouvrages de son père et aussi des animaux dessinés par son frère Nicolas. Ses gravures ne sont pas très bonnes, mais il faut lui tenir compte des conditions d'infériorité où il se trouvait.

Il habita longtemps rue de la Liberté, ci-devant rue des Fossés-Monsieur-le-Prince. Plus tard, il laissa la gravure et se retira à Villiers-sur-Orge, où il fit valoir ses terres. Il mourut en 1852. Il est le seul des trois frères qui ne soit pas mort sans postérité. Son fils, Constant Hüet, est le père de M. Joseph Hüet, autrefois aide naturaliste au Muséum, lequel, avec une bonne grâce parfaite, a bien voulu nous faire part de tout ce qu'il savait sur sa famille, et notamment nous communiquer les pièces que nous avons pu mettre sous les yeux du lecteur.



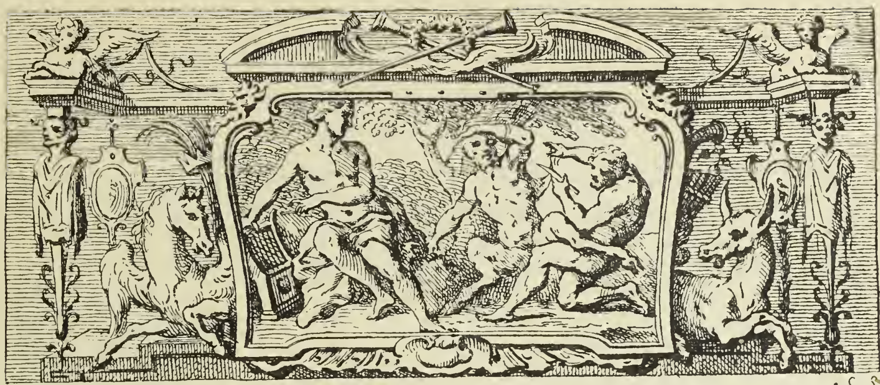
EN CHASSE.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.



LE MARCHÉ.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après la composition exécutée par J. B. Hüet. en 1772.



BIBLIOGRAPHIE

J. B. HÜET



TROPHÉE DE CHASSE.

Fac-similé de la gravure en couleurs de Gilles Demarteau, d'après un dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1773.

Salons de Diderot, édition Assézat : 1769, 1771, 1775, 1781.

Mercure de France, Salons : années 1769, 1775, 1779, etc.

Journal de Paris, particulièrement Salon de 1779, année 1811.

Année littéraire, Salons : 1779, etc.

Mémoires secrets de Bachaumont continués par Pidansat de Mayrobert, Salons de 1769, 1773, 1775, 1779.

Histoire des peintres de toutes les écoles (École française), par Charles Blanc.

Article de A. Genevay, publié en 1876 dans la revue : *l'Art*.

*Les Dessinateurs d'illustrations au XVIII*ᵉ *siècle*, par le baron Roger Portalis, 2 vol. in-8°, 1877, Paris.

Deuxième partie de la Notice des dessins du Louvre, par F. Reiset.

Dictionnaire des Artistes de l'École française, par Gabet, peintre, in-8°, 1831, Paris.

Dictionnaire de l'École française, par Auvray, in-8°, 1882, Paris.

Dictionnaire de Larousse.

Archives de l'Art français (documents), par Guiffrey et A. de Montaiglon.

L'Académie Royale de peinture et de sculpture, par Ludovic Vitet, in-8°, 1861, Paris.

Guide de l'Amateur des tableaux, par Lejeune, 3 vol., 1864, Paris.

Les Graveurs du XVIIIe siècle, par Roger Portalis et Henri Beraldi, 3 vol. in-8°, 1881, Paris.

NICOLAS HÜET (FILS)

Histoire et description du Muséum Royal d'Histoire naturelle, ouvrage rédigé d'après les ordres de l'Administration du Muséum, par M. Deleuze, in-8°, 1823, Paris.

Dictionnaires de Gabet et d'Auvray, cités ci-dessus.

Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Ch. Le Blanc, 3 vol. in-8°, 1856, Paris.

OUVRAGES ORNÉS D'ILLUSTRATIONS PAR J. B HÜET OU D'APRÈS SES COMPOSITIONS

Les Fables de La Fontaine, gravées par Fessard (texte gravé par Monthulay), 6 vol. in-8°, 1765-1775, Paris. — Illustrations dessinées par plusieurs artistes : Loutherbourg, Le Prince, Hoüel, Monnet, Derais, etc. Trois compositions de J. B. Hüet : les Souhaits, les Deux Coqs, et une Pastorale à la fin du 7e livre.

Zéphirine ou l'Époux libertin, 1771. Trois figures de J. B. Hüet.

Voyage pittoresque de la Grèce, par le comte de Choiseul-Gouffier, in-fol. 1782, Paris. Quatre culs-de-lampe dessinés et gravés par J. B. Hüet, datés 1778-79.

Les Bucoliques, traduction en vers par Delille, in-4°, 1806, Paris. Huit grandes compositions de J. B. Hüet, représentant des scènes pastorales, accompagnées de culs-de-lampe, le tout exécuté en l'an V.

Pour les *Contes de La Fontaine*, J. B. Hüet a fait quatre illustrations : *la Clochette, Joconde, les Rémois, la Servante*; les trois premières gravées par Bonnet.

PRINCIPAUX OUVRAGES OÙ SONT CATALOGUÉES DES ŒUVRES DE J. B. HÜET

Catalogue du Cabinet de Paignon-Dijonval, rédigé par M. Bénard, peintre et graveur ; par les soins de M. Morel de Vindé, in-8°, 1810, Paris.

Les Maîtres ornemanistes, par D. Guilmard, gr. in-8°, 1880, Paris.

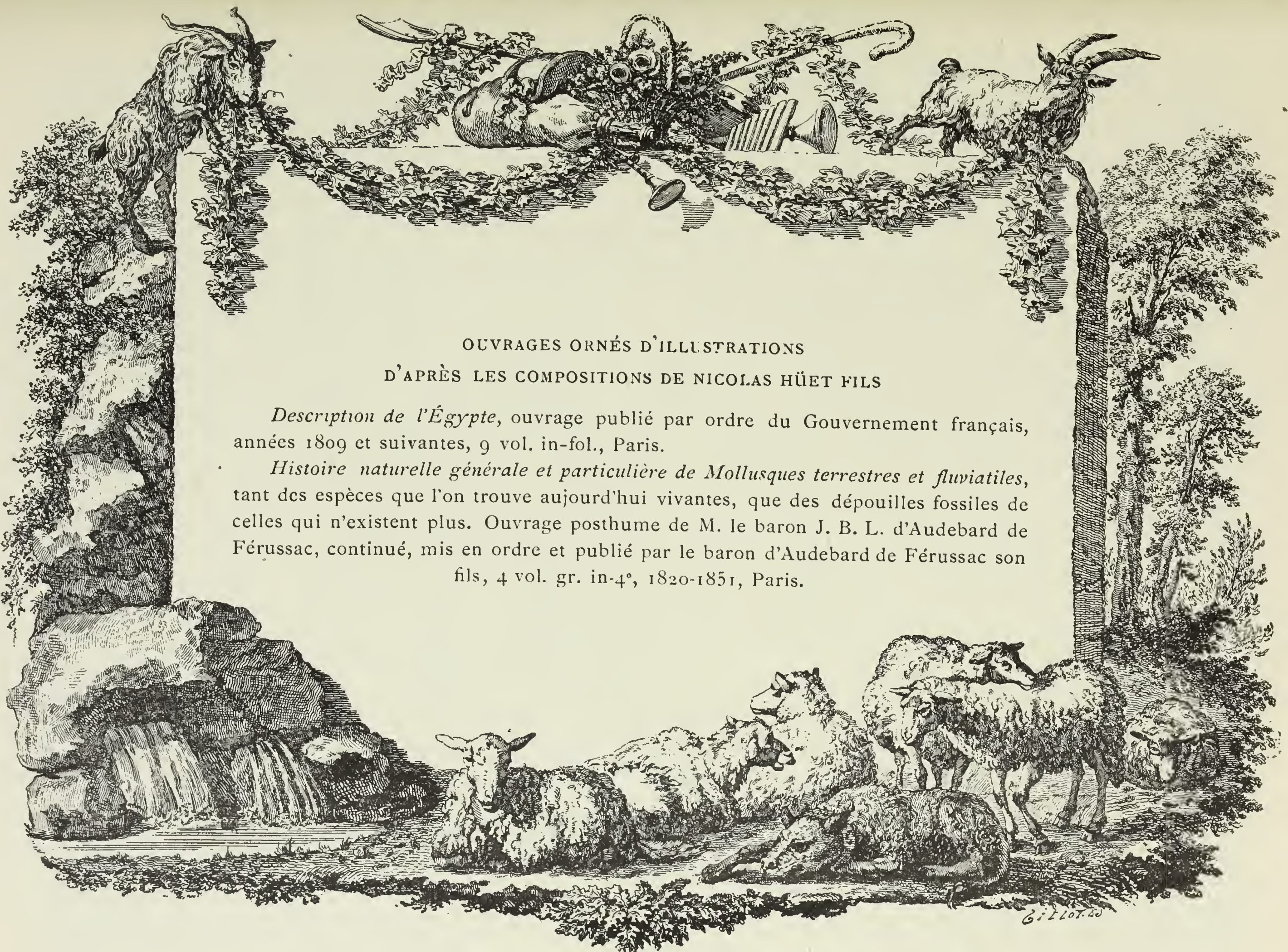
Les Estampes du XVIIIe siècle, par G. Bourcard, gr. in-8°, 1885, Paris. (On trouve dans l'ouvrage de Bourcard les prix de quelques épreuves des estampes, d'après J. B. Hüet)

Guide de l'Amateur des tableaux, par Lejeune, in-8°, 1881, Paris.

Dictionnaire de l'École française, d'Auvray.

Les Graveurs du XVIIIe siècle, par Roger Portalis et Henri Beraldi, in 8°, 1881, Paris.

Manuel de l'Amateur d'Estampes, par Ch. Le Blanc, in-8°, 1856, Paris.



TITRE COMPOSÉ ET GRAVÉ PAR J. B. HÜET.

(D'après une épreuve tirée de la collection de M. Bouillon.)

SALONS DE J. B. HÜET

d'après les livrets des Salons (jusqu'en 1800, excepté 1785, livrets réédités par Jules Guiffrey)

ANNÉE 1769

135. *Un Dogue se jettant sur des oyes.* Tableau de 5 pieds de long sur 4 de haut. Morceau de réception).

136. *Des Dogues se jettant sur des animaux.* Tableau de 4 pieds sur 3.

137. *Une Caravane.*

138. *Renard dans un poulailler.* Tableau de 4 pieds sur 3.

139. *Oiseaux étrangers : Faisan des Indes, Perroquet, Colibris et autres.* 4 pieds sur 3.

140. *Vue d'un four banal aux environs de Marli* (sic). 3 pieds sur 2.

141. *La Laitière.* 3 pieds sur 1 pied 10 pouces.

142. *Deux Tableaux de fleurs dans des vases.* 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds

143. *Un Clair de lune.* 2 pieds 6 pouces sur 1 pied 8 pouces.

144. *Un Petit Chien.* 22 pouces sur 18. (Appartient à M. Bergeret.)

145. *Un Paysage avec des animaux.* 18 pouces sur 13.

146. *Plusieurs Têtes d'animaux sous le même numéro.*

147. *Une Perdrix.*

148. *Esquisse d'une Chasse au lion.*

149. *Un Ange annonce aux bergers la venue du Sauveur.* Dessin.

150. *Plusieurs Dessins et esquisses sous le même numéro.*

ANNÉE 1771

119. *Un Loup percé d'une lance.* 6 pieds sur 4.

120. *Un Repos de chasse.* 4 pieds sur 2. (Appartient à M. de Fontaine.)

121. *La Fermière.* 3 pieds de large sur 1 pied 10 pouces de haut.

122. *Deux Paysages sous le même numéro.* 14 pouces de large sur 12 de haut.

123. *Une Caravane.* Esquisse. 3 pieds 6 pouces de large sur 2 pieds 6 pouces de haut.

124. *Plusieurs Dessins, caravanes, paysages, animaux, dont quelques-uns sont peints à l'huile sous le même numéro.*

ANNÉE 1773

113. *Un Vase de fleurs.*

114. *Des fleurs et des fruits.*

Ces deux tableaux, de 8 pieds 9 pouces de haut sur 5 pieds 3 pouces, sont destinés à la salle à manger de M. de Senac.

115. *L'Europe. — L'Asie.* Ces deux tableaux, de 4 pieds 6 pouces de large sur 3 pieds de haut, sont pour le Roi.

116. *La Ferme.* 3 pieds 10 pouces de large sur 1 pied 10 pouces de haut.

117. *La Solitude.* 2 pieds 6 pouces de haut sur 2 pieds de large.



OFFRANDE PRÉSENTÉE PAR L'AMOUR A LA FIDÉLITÉ, TABLEAU DE J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Bonnet, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

118. *La Fidélité déchirant le bandeau de l'Amour et foulant aux pieds ses attributs.* 2 pieds de large sur 1 pied de haut. (Appartient à Mme la comtesse de Brionne.)

119. *Le Matin.*

120. *Le Midi.*

121. *L'Après-dînée.*

122. *Le Soir.*

Ces quatre tableaux ovales sont de 1 pied de large sur 9 pouces de haut.

123. *Différents Animaux et paysages.* Peint à la gouache.

124. *Un Trophée de piverts.* Peint à l'huile sur papier.

125. *Plusieurs Dessins, caravanes, paysages et animaux sous le même numéro.*

ANNÉE 1775

83. *La Sainte Famille avec les pasteurs;* l'heure du jour est le matin. 6 pieds de large sur 4 de haut.

84. *Une Basse-cour.* 21 pouces de large sur 17 de haut.

85. *Le Matin. — Le Midi.* Deux tableaux, chacun de 21 pouces de haut sur 17 de large.

86. *La Pêche. — La Fermière.* Deux tableaux ovales de 21 pouces sur 17.

87. *Le Marché. — Le Retour du marché.* Deux tableaux de 15 pouces de large sur 14 de haut.

88. *Le Repos. — La Solitude.* Deux tableaux de 13 pouces de large sur 9 de haut.

89. *Deux Tableaux d'animaux.* 17 pouces de large sur 14 de haut.

90. *Plusieurs Tableaux et dessins sous le même numéro.*

ANNÉE 1777

87. *Marché.* 3 pieds 6 pouces de large sur 2 pieds 6 pouces de haut.

88. *Le Matin* et *le Soir.* Deux tableaux de 2 pieds 8 pouces de large sur 2 pieds 4 pouces de haut.

89. *Paysage orné de figures d'animaux.* 1 pied 9 pouces de large sur 1 pied 7 pouces de haut.

90. *Pastorale.* Tableau de forme ronde, 2 pieds 2 pouces. (Appartient à M. Laillié.)

91. *Trophée pastoral.* 2 pieds 1 pouce de haut sur 23 pouces de large. (Appartient à M. Laillié.)

92. *Portrait d'une dame et de sa fille.* Gouache. 1 pied 7 pouces de haut sur 1 pied 4 pouces de large.

93. *Une Fermière donnant à manger à ses poulets.* Tableau de 1 pied 5 pouces de large sur 1 pied de haut.

94. *Tableaux, gouaches et dessins sous le même numéro.*

ANNÉE 1779

98. *Hercule chez la reine Omphale.* 10 pieds de haut sur 8 de large.

ANNÉE 1781

98. *Portrait d'une dame et de son fils.* 5 pieds sur 4.

99. *Un Paysage orné de figures d'animaux.* Tableau à gouache de 4 pieds sur 2 pieds et demi. (Appartient à M. Lallier, ingénieur en chef à Lyon.)

100. *Plusieurs Gouaches et dessins sous le même numéro.*



RETOUR DU MARCHÉ, TABLEAU DE J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs d'Auvray, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

ANNÉE 1785

Plusieurs Paysages exposés sous le même numéro.

ANNÉE 1787

59. *Un Tableau de figures et d'animaux,* dans lequel on voit une femme et un enfant qui jouent avec un chien. 4 pieds de long sur 3 pieds 4 pouces de large.

60. *Vue de l'étang de la Ronce, à Sèvres.*

61. *Vue des Murs et Forteresse de l'ancienne ville de Môlle.*

Ces deux morceaux de même grandeur.

62. *Deux Marches d'animaux sous le même numéro.*

63. *Une Table garnie de différents objets.*

64. *Un Dessin imitant le bas-relief.* Le sujet est la Naissance du Messie annoncée aux bergers.

65. *Deux Dessins de figures et d'animaux.* Dans l'un, on voit un taureau; dans l'autre, une femme sur un âne.

66. *Une Scène pastorale.* Dessin. 22 pouces sur 17.

67. *Plusieurs Dessins d'animaux et études de fleurs peintes à l'huile sous le même numéro.*

ANNÉE 1800

Hüet J. B., membre de la ci-devant Académie de peinture, né à Paris, élève de feu J. B. Le Prince, au Palais national des Sciences et des Arts.

TABLEAUX

196. *Deux Moutons.*
197. *Vue d'un étang.* On voit sur le devant deux laveuses
198. *Vue d'un four à Bougival, au soleil couchant.*
199. *Un Pâtre gardant son troupeau.*
200. *Un Paysage.*
201. *Deux Petits Tableaux d'animaux sous le même numéro.*

DESSINS

202. *Gouache représentant une étable.*
203. *Une Marche d'animaux.* Dessin lavé à l'huile.
204. *Vue d'un chêne d'après nature.*
205. *Dessins d'animaux et figures.*
206. *Un Jeune Taureau.*
207. *Trois Paysages d'après nature sous le même numéro.*

ANNÉE 1801

Hüet J. B., membre de la ci-devant Académie, élève de feu J. B. Le Prince au Palais national des Sciences et des Arts.

181. *Deux Jeunes Taureaux dans une étable.*
182. *Une Vache et deux veaux.*
183. *Un Veau qui tète.*
184. *Un Pâtre gardant des vaches.*
185. *Un Veau qui tète.*



LE DÉPART D'UNE FOIRE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs de Jubier, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

186. *Un Taureau.*

187. *Chèvres et cabris.*

188. *Un Ane et des poules.*

189. *Tableaux et Dessins sous le même numéro.*

ANNÉE 1802

Hüet J. B., membre de la ci-devant Académie de peinture, pensionnaire de l'État, né à Paris, élève de feu Le Prince, rue de Bièvre, n° 37.

134. *Un Lion et sa femelle allaitant ses petits.* Demi-nature.

Celui qu'on voit au Musée d'Histoire naturelle se nomme Mark. Il est né dans les désetts de Constantine en Afrique, et appartenait au bey de ce pays. Il fut amené à Paris, il y a quatre ans, par le citoyen Félix Cassal, gardien de cette partie de la ménagerie. Il peut être âgé de huit ans ainsi que la lionne.

Celle-ci mit bas le 28 messidor, an IX, deux lionnes. C'était la troisième portée à Paris, ce qu'on n'avait jamais vu.

135. *Plusieurs Dessins sous le même numéro.*

SALONS DE NICOLAS HÜET (Fils)

d'après les livrets des Salons

ANNÉE 1802

Huet fils, élève de son père, rue de Bièvre, n° 37.

133. Un cadre renfermant plusieurs dessins, d'après nature, d'animaux de la ménagerie du Musée d'Histoire naturelle.

ANNÉE 1806

Huet fils, peintre du Muséum d'Histoire naturelle, élève de son père, rue des Deux-Portes-Saint-André, n° 7.

269. *Les Kanguroos.*

270. Un cadre renfermant *la Panthère, le Tigre royal, l'Amadrias* et *la Hiène* (sic).

271. Un autre renfermant *le Daim, le Bélier* et *la Brebis de Barbarie, le Renard* et *le Polatouche.*

ANNÉE 1808

Hüet fils, élève de son père, peintre du Muséum d'Histoire naturelle et de la Ménagerie de S. M. l'Impératrice, rue des Deux-Portes-Saint-André, n° 7.

306. *L'Éléphant femelle.* Elephas Indicas.

307. Un cadre renfermant : *Un Buffle mâle,* Bos bubalus. — *Le Gnou,* Antilope gnu. — *L'Ours blanc,* Ursus maritimus. — *L'Ours brun de Pologne,* Ursus Arctos.

308. Deux cadres de papillons étrangers.

309. *Brebis d'Afrique,* variété Ovis aries.

ANNÉE 1817

Hüet fils, rue de Sorbonne, n° 10.

AQUARELLES SUR VÉLIN

437. Cadre renfermant *le Jeune Dromadaire,* etc.



L'ANE AU REPOS.

Dessin de J. B. Hüet, exécuté en l'an X. — (Collection de M. Henry Lacroix.)

438. Cadre renfermant *le Veau marin*, *le Lion*, etc.
439. *Le Rhinocéros*, montré vivant à Paris en 1815.
440. Cadre renfermant : *Coq sauvage de l'Inde*, etc.
441. *Jeune Crocodile d'Amérique*, grandeur naturelle.

Tous ces dessins font partie de la Collection du Muséum d'Histoire naturelle au Jardin du Roi.

442. *Un Aspic d'Égypte*. — Dessin exécuté pour le grand ouvrage sur l'Égypte d'après un individu rapporté par M. Savigny.

ANNÉE 1819

Hüet fils, rue de Sorbonne, n° 10.

614 à 618. *Raton*, *Touraco*, *plusieurs chiens*, etc.

ANNÉE 1827

Hüet, rue Saint-Jacques, n° 59.

571. *Le Tantale Ibis.* (Ce dessin appartient à M. le prince d'Essling.
572. *La Girafe.*

SALONS DE FRANÇOIS (VILLIERS) HÜET

d'après les livrets des Salons

ANNÉE 1799

Hüet (Villiers), élève de son père, au Palais national des Sciences et des Arts.

161. Un cadre renfermant plusieurs portraits : celui de son père, le citoyen Hüet, peintre, grande miniature, et autres sous le même numéro.
162. Portrait d'étude, grande miniature.

ANNÉE 1800

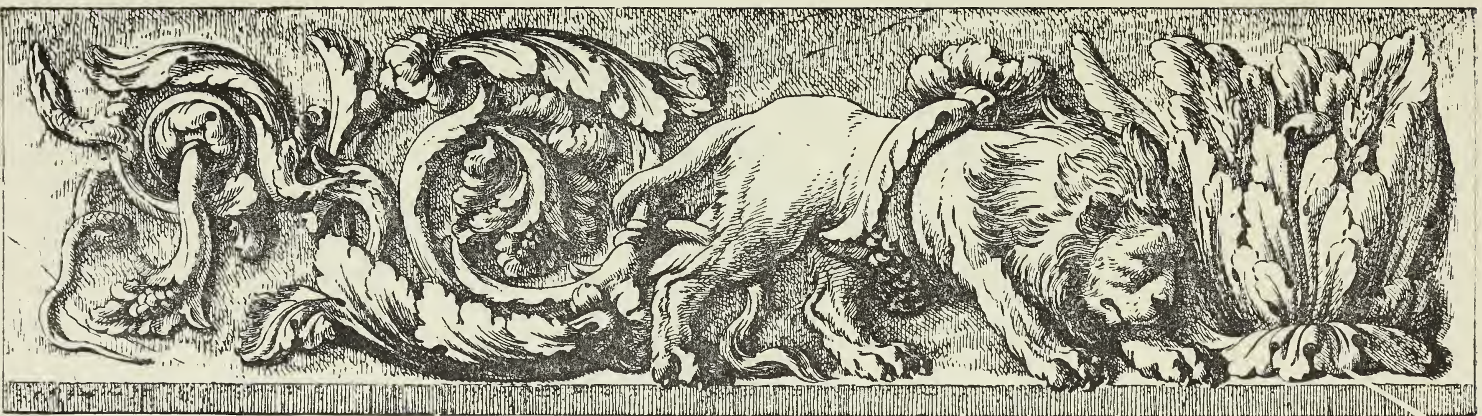
Hüet (Villiers), né à Paris, élève de son père, au Palais national des Sciences et des Arts.

208. Un cadre renfermant différents portraits et tableaux en miniature savoir :
209. *Une Famille préparant des fleurs pour une fête*
210. *Une Femme se reposant au pied d'un arbre.*
211. *Une Femme assise sous des lilas dans un jardin anglais.*
212. *Une autre assise à l'entrée d'un bois.*
213. Autres portraits.

ANNÉE 1801

Hüet (Villiers), au Palais national des Sciences et des Arts.

190. Un cadre renfermant un tableau de famille et plusieurs portraits en miniature.
191. Plusieurs portraits d'enfants et autres sous le même numéro.



FRISE COMPOSÉE PAR J. B. HÜET.

Fac-similé d'une eau-forte du maître.

ANNÉE 1812

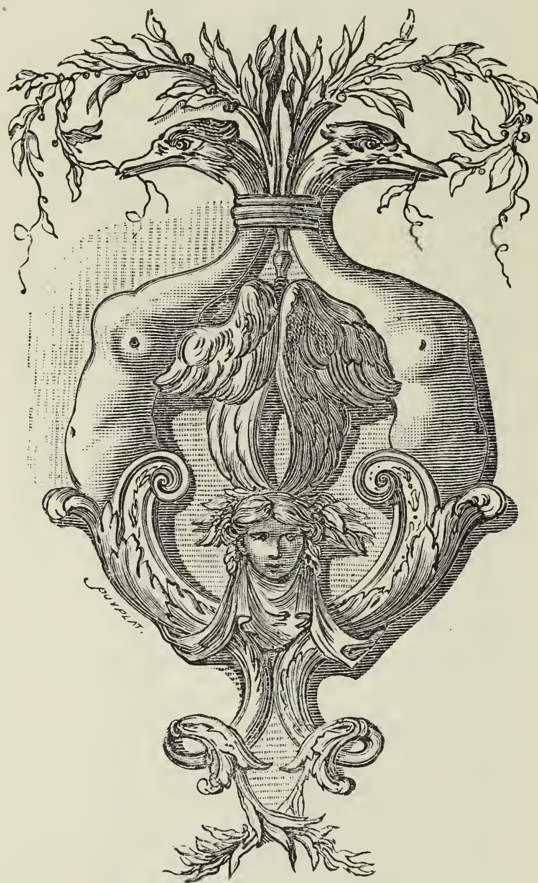
Hüet (Villiers), à Londres.

491. *Portrait de M. Deshayes,* ci-devant danseur de l'Académie Impériale de musique, miniature sur marbre.

492. *Une Tête d'Isis,* aquarelle.

493. *Une Vue dans Hamstead,* aquarelle.

494. *Intérieur d'une fabrique,* aquarelle.



CUL-DE-LAMPE.

Gravure en fac-similé, par J. J. Puyplat, d'une eau-forte de J. B. Hüet.

DIFFÉRENTES
SUITES DE SUJETS POUR L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

PAR J. B. HÜET

Il est à peu près impossible actuellement d'établir un catalogue définitif de ces suites. Je donne ici ce que j'ai pu trouver de plus certain d'après différents catalogues et d'après mes recherches personnelles.

1° Une suite de petits sujets gravés par Jean-Baptiste lui-même à l'eau-forte et dédiés à son maître Le Prince, 1770. A Paris, chez l'auteur, Cour du Vieux-Louvre.— On en trouve quatre au Cabinet des Estampes de Paris, le catalogue Paignon-Dijonval en indique huit. Ces sujets, qui sont des études de têtes d'animaux, m'ont paru devoir être rangés dans les séries d'enseignement.

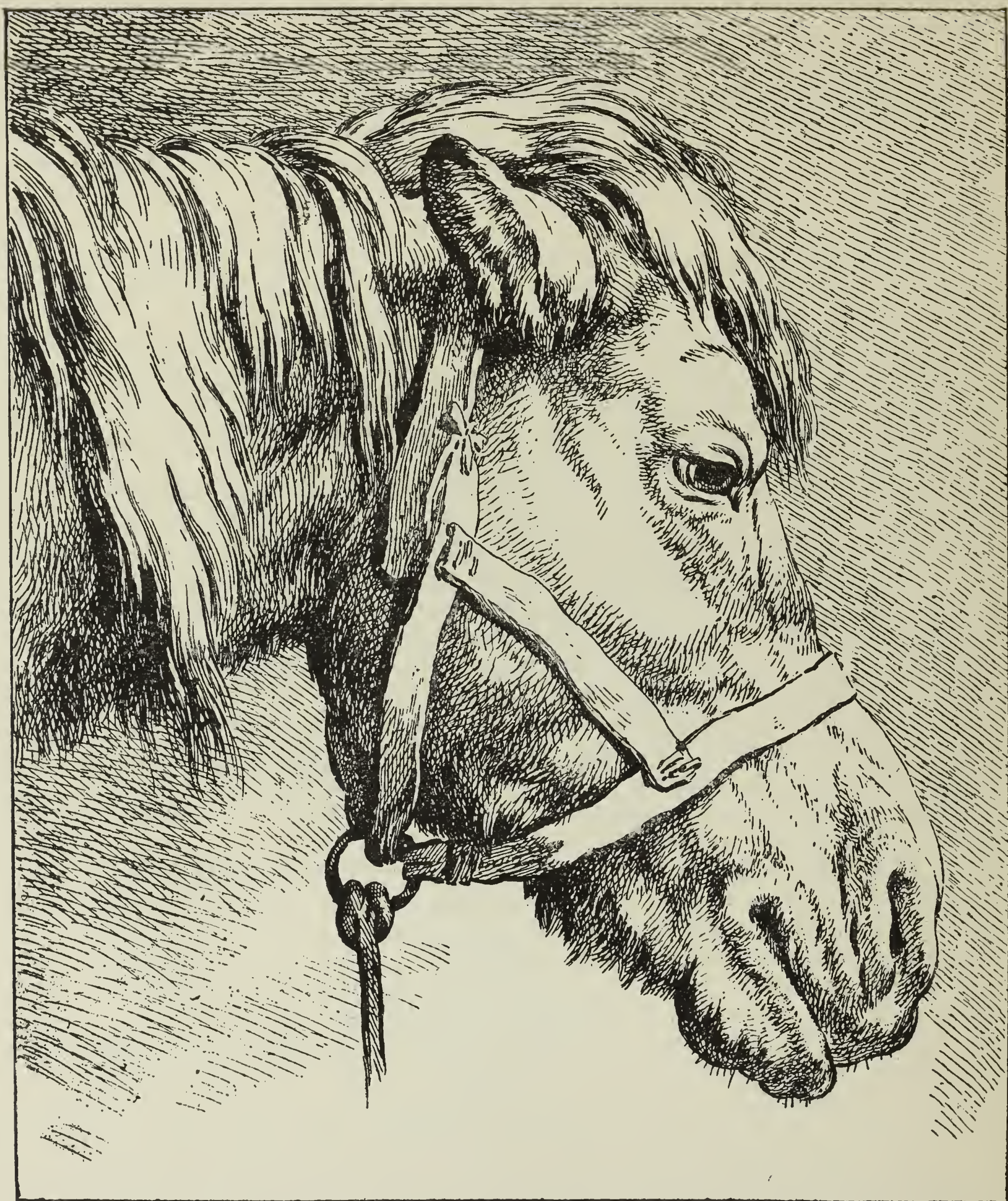
2° Une suite de douze cahiers de chacun quatre pièces. Au sujet de ces douze cahiers, on trouve ce qui suit dans l'excellent ouvrage *les Maitres ornemanistes*, de D. Guilmard (articles Jean-Baptiste Hüet et Demarteau) :

« Une suite de douze cahiers de chacun quatre pièces intitulée : *Œuvres de différents genres dessinées par J. B. Hüet, peintre du roi, et gravées par Demarteau, à Paris, chez l'auteur, cloître Saint-Benoit.* — Ces quarante-huit pièces imprimées en rouge représentent des ornements, des frises, des panneaux arabesques, des vases, des sujets champêtres avec figures et animaux, des paysages. — C'est dans le onzième cahier, pl. 2, que se trouve le charmant modèle de lit de repos *pour boudoir ou alcôve* et le modèle d'écran (de feu) *exécuté pour la reine.* — Dans le douzième cahier, pl. 1, nous voyons le beau modèle de lit exécuté pour Mgr le Dauphin.— Pl. 2, trois motifs de tapisserie pour sièges, et pl. 4, un modèle de pendule et de candélabre. — Le septième cahier porte la date 1783.

« Nous voyons à la bibliothèque de Paris, dans l'œuvre de Demarteau, les vingt-huit pièces suivantes : 1er et 2e livre de chacun quatre pièces, différents trophées par Hüet, 1772, Gilles-Antoine Demarteau, sculpteur, imprimés en rouge. — Une suite de douze pièces : motifs d'ornements et animaux, par Hüet, 1772. G. A. Demarteau sculpteur. — Une suite de huit pièces : petits motifs d'animaux et personnages, trophées, frontons, par Hüet, 1773. G. A. Demarteau sculpteur.

Plus loin, D. Guilmard ajoute : « Ces vingt pièces font partie des douze cahiers cités en tête de l'article. »

Sur ce texte des *Maîtres ornemanistes*, il faut faire l'observation suivante : les vingt pièces indiquées en dernier lieu sont de Gilles Demarteau (l'aîné) ; elles portent l'adresse : rue de la Pelterie, à la Cloche (et non cloître Saint-Benoît), et plusieurs sont signées Demarteau l'aîné. Si elles font partie des douze cahiers, ceux-ci n'ont pu être gravés tous par Demarteau jeune (G. A. Demarteau, cloître Saint-Benoît). Le septième cahier portant la date 1783 est bien de Demarteau jeune. On trouve d'autres planches (probablement des mêmes cahiers) datées 1781, 1785. Il faudrait dire alors que ces douze cahiers ont été gravés par les deux Demarteau, les cinq premiers par l'aîné, les autres par le jeune.



TÊTE DE CHEVAL.

Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.



TÊTE D'ANE.

Fac-similé d'une eau-forte de J. B. Hüet.

3° Deux livres de trophées, 1772, imprimés en rouge. Guilmard attribue à tort ces deux livres à G. A. Demarteau: ils sont de Demarteau l'aîné. (Cabinet des Estampes de Paris).

4° Cinq livres d'études d'animaux, de quatre pièces chacun, gravés par Demarteau l'aîné. On trouve des pièces des 3e, 4e et 5e livres au Cabinet des Estampes.

5° Une suite de quatorze cahiers de chacun quatre pièces gravés par Bonnet. Guilmard donne ce qui suit sur ces quatorze cahiers :

« Une suite de quatorze cahiers de chacun quatre pièces. — Voici le titre du premier : *Premier cahier des arabesques dessinés par J. B. Hüet, peintre du roi, gravé à la manière du crayon, par Bonnet :* arabesques, frises, montants, etc. Tous les autres titres sont pareils au premier. (Collection Bérard.) »

6° Une suite de dix-huit cahiers gravés par Bonnet, sur lesquels Guilmard donne ce qui suit :

« Une suite de dix-huit cahiers de quatre pièces chacun ; voici le titre du premier cahier : *Premier cahier de fragments et de principes de dessin de tous genres, dessinés d'une manière nouvelle et facile pour les élèves, par Baptiste Hüet peintre du roi.* — Dédié à MM. les Amateurs Honoraires de l'Académie Royale de peinture et de sculpture par leur très humble et très obéissant serviteur L. Bonnet, 1778. — Paris, chez Bonnet : figures, animaux, fleurs, ornements, paysages, proportions de l'homme et de la femme, etc. — Genre lavis, imprimé en rouge. »

Le catalogue Paignon-Dijonval donne ces cahiers comme gravés au trait par J. B. Hüet et terminés par Bonnet.

7° Une suite de cahiers, gravés par L'Éveillé, imprimés en rouge : ornements, paysages, animaux, etc.; une planche porte l'indication : sixième cahier, pl. 4.

8° Une suite de cahiers, datés ans V et VI; gravés à l'eau-forte par J. B. Hüet lui-même : ornements, têtes, animaux, scènes mythologiques, etc. — Le cinquième cahier a un frontispice avec le titre : cinquième cahier du premier livre. — Le titre général est (probablement) : *Œuvres de J. B. Hüet, peintre français, gravé à l'eau-forte par lui, d'après ses dessins et tableaux*, que porte un autre frontispice.

9° Une suite de cahiers, datés an VII, gravés par J. B. Hüet fils, manière du lavis, imprimés en rouge. On trouve au Cabinet des Estampes une suite de vingt-quatre pièces des premier et deuxième livres; le premier livre a en outre un frontispice portant le titre : *Études d'animaux et de paysages dessinés par J. B. Hüet fils*, à Paris, chez Hüet fils, rue de la Liberté. Il existe une autre suite des mêmes sujets gravés au pointillé par le même.

10° Une suite d'études d'animaux, in-fol., datées ans XI et XII, gravées par Legrand et J. B. Hüet fils, à la manière du crayon.

11° Une suite de planches in-fol., datées an XIII; elles sont divisées en numéros comprenant chacun un nombre irrégulier de planches, avec le même frontispice répété; le frontispice porte le titre général : *Œuvres complètes de J. B. Hüet, peintre de l'École française. Ces œuvres sont composées d'études d'animaux, figures, fleurs, paysages, ornements, gravés par lui-même à l'eau-forte et de manière du crayon, chez l'auteur, rue Hautefeuille, n° 13*, et en sous-titre : *fragments de .....* Un des frontispices porte au Cabinet des Estampes le n° 17.

Ces planches sont gravées à l'eau-forte par J. B. Hüet lui-même, et à la manière du crayon par Legrand et J. B. Hüet fils.

12° D'autres suites gravées par Péquégnot et qu'on ne peut guère classer d'une manière certaine : suite de quinze pièces d'ornements, imprimées en rouge. — Suite



PROJET DE PANNEAU DÉCORATIF.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Hüet, en 1772.



LA VACHE AU REPOS.

Dessin de J. B Hüet, exécuté en l'an X. — (Collection de M. Henry Lacroix.



LES COMPLIMENTS DU JOUR DE L'AN, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs, exécutée sous la direction de Bonnet, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.



LES PRÉSENTS DU JOUR DE L'AN, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure en couleurs, exécutée sous la direction de Bonnet, d'après une épreuve tirée de la collection de M. Henry Lacroix.

de petits amours. — Suite de trophées gravés à l'eau-forte. (Cabinet des Estampes.)

On trouve au même Cabinet une suite de huit feuilles de chacune quatre pièces de têtes d'animaux gravées au pointillé par J. B. Hüet. Je croirais volontiers que ce J. B. Hüet n'est autre que J. B. Hüet fils.

LES GRAVURES DE J. B. HÜET

Outre les nombreuses eaux-fortes de ses suites de sujets d'enseignement, on trouve encore de J. B. Hüet :

Intérieur d'écurie, 1770. — *Intérieur d'étable*, 1770. — *Berger gardant des bestiaux*, 1770. — *Bergère gardant son troupeau*, 1770. Quatre pièces à l'eau-forte, en long.

Seize petites pièces, sujets de la fable, gravées au trait. — Il en existe une suite coloriée.

Treize pièces de différentes formes et grandeurs : paysages, marines, pastorales, modes, etc., gravées au trait.

Les pièces qui précèdent sont mentionnées par Portalis et Beraldi, Le Blanc, et le catalogue Paignon-Dijonval.

Berger se reposant auprès de son troupeau, in-fol. en largeur.

Paysanne appuyée sur une vache, in-fol. en longueur.

Le Calvaire, d'après Castelli, 1792, in-fol. en largeur.

Chasses, *d'après Oudry*, trois pièces, grand et petit in-fol.

(Ces quatre pièces indiquées par Portalis et Beraldi et Le Blanc.)

L'Annonciation, petite pièce au trait, 1788, in-12. (Cabinet des Estampes.)

Jeune Homme tenant une jeune femme dans ses bras. 1779. (Bourcard.)

Intérieur de ferme, in-folio, an V, en hauteur.

Le Saule, in-folio, an IV, en hauteur.

Quatre culs-de-lampe, pour le *Voyage pittoresque de Grèce*, 1778-1779.

Le Départ du fermier, en longueur.

Le Retour de la Fermière, en longueur.

La Sensitive et *le Pissenlit sauvage ;* deux pièces gravées au pointillé.

QUELQUES ESTAMPES D'APRÈS J. B. HUET PAR DIVERS GRAVEURS

LES DEUX DEMARTEAU

On a souvent confondu les deux Demarteau, en attribuant à l'un seulement les œuvres de tous les deux. Il n'est pas toujours facile de les distinguer, si ce n'est par leur domicile. Gilles Demarteau, mort en 1776, signe souvent Demarteau l'aîné; ses gravures se vendent chez lui, rue de la Pelterie, à la Cloche, et au Triangle d'or, hôtel des Ursins. Gilles-Antoine Demarteau, neveu du précédent, mort en 1806, a demeuré Cloître Saint-Benoît et plus tard rue Hautefeuille. Il y a même un troisième Demarteau, contemporain de l'aîné, mais qui était graveur sur métaux.

GILLES DEMARTEAU (L'AÎNÉ)

La Laitière (avec l'enfant renversé), 1773, en long, imprimée noir et rouge. Dédié à M. Hüet par Demarteau.

Le Plaisir innocent, en long.

Le Mouton chéri (de la bergère), noir et rouge, en long.

Deux figures de femmes, dédiées à Mme Hüet par Demarteau, bordure ovale, imprimées en noir et rouge.

Bergère assise et son chien.

Repos de chasse, noir et rouge, en long.

Chiens en arrêt et chasseur, noir et rouge, en long.

Deux bustes de femmes, noir et rouge, en hauteur.

Le Plaisir des amours, noir et rouge.

Le Mouton favori du berger.

Berger et son chien debout.

La Dame et son petit chien.

Le Jeune Berger, la Jeune Bergère, deux pièces, noir et rouge.

Berger assis avec son chien, 1770, noir et rouge.

Le Marché, 1772.

Berger et son troupeau (vache couchée), noir et rouge.

Bergère et ses moutons, noir et rouge.

Le Matin, le Midi, l'Après-dînée, le Soir, quatre pièces, bordure ovale en largeur; noir et rouge.

Vénus sur les eaux.

Paysan avec des chiens, 1770.

Nymphe de Diane, 1770, en rouge.

Quatre sujets de chasse (oiseaux), en rouge, 1772.

Fermière donnant à manger à des poules, Berger se reposant avec son troupeau. Ces deux pièces imprimées en rouge, dédiées à M. Pierre, premier peintre du roi, par Demarteau.

Anes, moutons et chèvres, Chèvres et moutons. Ces deux pièces imprimées en rouge.

La Marchande de légumes, le Repos champêtre. Ces deux pièces en rouge, dédiées par Hüet à M. Boucher, premier peintre du roi.

L'Écurie, la Petite Laitière. Ces deux pièces en rouge, 1772.

Vache et moutons, en rouge, 1770.

Vaches et moutons, en rouge, 1773.

Jeune Fille donnant à manger à des poules.

L'Amour triomphant.

L'Amour délaissé.

Têtes de chien et d'enfants, noir et rouge.

Chasses à l'oie. Deux pièces, en rouge

GILLES-ANTOINE DEMARTEAU

(neveu du précédent).

Les saisons : *le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver*, 1785. Quatre pièces en couleurs, en long.

Buste de femme (avec une draperie sur la tête), en couleurs, en long.

Berger et Bergère avec un âne, couleurs, en long.

Pastorale. Gravure en couleurs, en long.

Deux scènes mythologiques (fig. de femmes nues courant l'une avec un mouton, l'autre poursuivant des papillons. Les pièces originales sont des gouaches.

L'Amour vainqueur (bergère avec un amour qui s'envole tenant des couronnes). Pièce en couleurs. Demarteau direx.

La Mort d'Adonis, en couleurs, en long.

Nymphes au bain, Baigneuses. Deux pièces ovales en hauteur.

Le Baiser, le Sommeil, en couleurs, en long.

L. M. BONNET

Les gravures de Bonnet sont généralement un peu fades. Cependant quelques-unes sont bonnes, et certaines épreuves ont atteint des prix assez élevés.

Offranae à l'Hymen, Offrande à Vénus. Deux pièces en couleurs. Bonnet direx.

Vénus sur les eaux, en couleurs. Marin et Bonnet.

L'Oiseau privé, le Pas de menuet. Ces deux pièces en couleurs, en hauteur. Bonnet direx.

Le Triomphe de Galatée, en couleurs. B. direx.

Téthys écoute Protée qui lui prédit qu'elle aurait un fils.

Les Lapins, les Moutons. Ces deux pièces aux trois crayons. B. direx.

L'Amour enchaîné par les Grâces, les Grâces enchaînées par l'Amour. Deux pièces en couleurs. B. direx.

L'Amour prie Vénus, Vénus enflammée par l'Amour. Ces deux pièces en hauteur, dédiées à Mgr le duc de Chartres. B. direx.

Les Présents du Jour de l'An, les Compliments du Jour de l'An. Petit in-fol. en couleurs. B. direx.

La Brodeuse au tambour, en couleurs. B. direx.

Jupiter descend chez Sémélé, Jupiter et Io. Deux sanguines in-fol. ovales en travers.

La Jarretière, en couleurs, gr. in-fol.

Les Soins maternels, l'Accord maternel. Deux pièces en haut., en couleurs.

Offrande présentée par l'Amour, en couleurs, en long. B. direx.

L'Amour offrant des présents à Ariane, en couleurs. Hüet pinx., B. direx.

Le Maître de dessin.

Le Déjeuner, le Goûter, le Dîner, le Souper. Suite de quatre pièces en couleurs, en haut.

The Sump, the Balance, par Tennob (anagr. de Bonnet). (Le Saut, la Balançoire, par Bonnet.)

La Petite Gourmande, le Coq secouru, le Petit Cavalier, la Chèvre bien-aimée, les Échasses, le Petit Duel, le Drapeau national, la Bastille détruite, le Tambour national. Ces neuf petites pièces en couleurs.

Le Petit Fermier, en couleurs, en long.

Le Miroir de Vénus, Jupiter et Danaé. Deux pièces.

L'Espoir heureux, la Bergère satisfaite. Deux pièces, manière du lavis, imp. en rouge.

La Main chaude, le Colin-Maillard. Deux pièces, petit in-fol. en couleurs.

La Bergère, la Basse-cour. Deux pièces en couleurs.

Le Silence de Vénus, petit in-fol.

Donne-m'en, ma sœur, Ah! voyons, mon frère. Deux pièces en bistre, petit in-fol.

La Brouette, la Troupe ambulante des rues de Paris. Deux pièces en couleurs.

La Conversation, en couleurs.



PROJET DE PANNEAU DÉCORATIF.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau, d'après le dessin exécuté par J. B. Huet, en 1772.



INTÉRIEUR DE FERME.

Réduction d'une eau-forte de J. B. Hüet, tirée de la collection de M. Joseph Hüet.

La Belle Dormeuse, la Belle Jardinière. Deux pièces en couleurs, en haut.

L'Amusement champêtre, le Plaisir innocent. Deux pièces en couleurs, en long.

Offrande présentée par l'Amour à la Fidélité. Pièce en couleurs, in-fol. en long.

Trois pièces : *la Clochette, Joconde, les Rémois*, dessinées par J. B. Hüet pour les contes de La Fontaine.

Malbroug, Jeannette. (Deux figures de femmes.)

JANINET

Les Sentiments de la nation, en couleurs, pièce en forme de cœur, enguirlandée de lierre, de roses et de lis : Marie-Antoinette tenant entre ses bras le Dauphin, assise en face du buste de Louis XVI.

BRICEAU

L'Heureux Jour de la France, Louis XVI couronné à Reims, 11 juin 1775. Pièce en couleurs; a été aussi gravée à l'eau-forte.

JUBIER

Offrande à l'Amour, Offrande au dieu Pan, Offrande à l'Espérance, Offrande à l'Amitié. Quatre pièces en couleurs, en hauteur.

Les Laveuses, les Pêcheurs. Deux pièces in-fol. en long, en couleurs.

La Marchande de poisson, en couleurs, en long.

Pygmalion amoureux de sa statue, en couleurs, en haut.

Le Départ d'une foire, en couleurs, en long.

Les Adieux du fermier, en couleurs, en long.

La Bergère récompensée, en couleurs, en long.

Vénus et Endymion, en couleurs, en haut.

Vue d'une fontaine antique.

Intérieur de ferme.

J. A. L'ÉVEILLÉ

L'Amour curieux, la Bergère surprise. Deux pièces, noir et rouge.

Le Repos des vendangeuses, les Belles Vendangeuses. Deux pièces en couleurs, en long.

Portrait de Mlle Dufresnay, en couleurs.

LIGER

L'Automne (fig. de femmes nues en rouge sur fond noir).

L'Été (fig. de femmes nues en rouge sur fond noir.

Le Printemps (fig. de femmes nues en rouge sur fond noir. Bonnet direx.

DURUISSEAU

L'Hiver (fig. de femmes nues en rouge sur fond noir.

L. J. ALLAIS

L'Enfantillage. Eau-forte, en long.

O. MICHEL

Première Vue d'Antony, Deuxième Vue d'Antony. Eaux-fortes, en long.

A. LEGRAND

Le Départ du marché, en couleurs, en long.

L'Amant pressant, la Déclaration. Deux pièces, petit in-fol., en couleurs.

Le Plaisir de l'enfance. Manière du crayon.

Le Maître de musique, en long.

AUVRAY

Le Retour du marché, en couleurs, en long.

MOREL

Conversation des fermières, en couleurs.

CHAPONNIER

Ce qui est bon à prendre est bon à garder. Hüet pinx. En hauteur, in-fol.

Les Grâces enchaînées par l'Amour,



CHÈVRE ET MOUTONS, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau.

l'Amour couronné par les Grâces. Deux pièces au pointillé, en haut.

La Musique ou l'étude récréative, au pointillé, terminé par Chaponnier.

MARIN

L'Éducation de l'Amour, le Nid d'amour. Deux pièces ovales en haut., en couleurs.

FESSARD ET SAINT-AUBIN

La Fidélité, portrait d'Inès; *la Constance,* portrait de Mimi.

BEAUVARLET

La Garde fidèle, en long.

J. MORRET

La Chute inattendue, la Culbute imprévue. Deux pièces.

GODEFROY,
Membre de l'Académie de Vienne.

Le Serpent sous les fleurs. Eau-forte, en long., 1781.

PATAS

La Feinte Résistance.

MARIELLE

Deux sujets de Geneviève de Brabant : *L'Enfant de Geneviève allaité par une biche; Geneviève des Bois, comtesse de Brabant.*

DNARWELL

La Recherche des appâts. Petit in-fol. ovale en haut., en couleurs.

LE ROY

Combat de coqs. Petite pièce à l'eau-forte, reproduisant le motif des Deux Coqs, dessiné par Hüet pour les fables de La Fontaine.

CHATELAIN

Lions. An XI. Eau-forte.

A. NOEL

Lionne avec ses petits lionceaux. An XI, dessinés d'après nature par J. B. Hüet à la Ménagerie du Jardin des Plantes.

J. B. HÜET FILS

Outre les suites d'animaux et de paysages des cahiers de son père, gravés par lui au pointillé ou à la manière du crayon, on trouve encore :

Dogue se jetant sur des oies. Eau-forte, d'après le tableau de son père.

Renard dans un poulailler. Eau-forte, d'après le tableau de son père.

COLLECTIONS NATIONALES, COLLECTIONS PARTICULIÈRES
renfermant des œuvres de J. B. Hüet.

Musée national du Louvre : n° 786. *Dogue se jetant sur des oies* (tableau de réception à l'Académie en 1769). Cinq pieds sur quatre. — N° 789. *Deux chiens.* Dessin à la pierre noire et au pastel sur papier gris, haut., 263 millim.; larg., 382 millim. Acquis de M. Defer en 1844 au prix de 10 francs. (Le motif de ce dessin reparaît plusieurs fois dans les livres et cahiers de Jean-Baptiste.)

Musée de Nantes : deux Cartons dans la collection Clarke de Feltre; ils représentent, le premier des *Bestiaux au pâturage* (n° 774), et le second des *Chevaux et Moutons dans un pâturage* (n° 775). Le premier est signé J. B. Hüet 1783.

Musée d'Orléans : n° 180. *Berger avec son chien, gardant un troupeau près des ruines d'un temple*, toile signée J. B. Hüet, 1775.

Musée de Poitiers : deux dessins, n° 219. *Chèvres et Moutons*, et n° 220 : *Moutons au repos*, — l'un et l'autre signés.

Musée de Rennes : n° 1 du 125e cadre. *Vénus sur un char traîné par deux colombes; l'Amour s'apprête à vider une coupe que lui remplit probablement Bacchus, tous deux assis sur* (sic) *une treille.* Ce dessin, de même que les dessins du Musée de Poitiers, est légèrement rehaussé d'aquarelle.

Jean-Baptiste Hüet, on le voit, n'est guère représenté dans les Musées, malgré son indiscutable mérite. Il n'est pas mieux partagé dans les collections privées. Nous ne connaissons de lui en Angleterre qu'un de ses tableaux, mais c'est une de ses œuvres les plus exquises, la *Pastorale*, que nous avons reproduite à la page 9, et qui fait partie de la précieuse collection de M. le baron Alfred de Rothschild.

En France, nous nous sommes vainement enquis de ses tableaux chez les principaux amateurs. Nous ne connaissons que *le Loup percé d'une lance*, de M. Prévost, et *l'Abreuvoir*, de M. Henry Lacroix. Il n'en est pas de même des dessins. C'est M. Henry Lacroix qui en possède le plus grand nombre; tous sont des morceaux de choix.

M. PAUL HÜET

descendant de J. B. Hüet, à la bibliothèque de la Faculté de médecine.

Vache et son veau. Esquisse peinte, non signée.

M. HENRY LACROIX, *quai Voltaire.*

L'Abreuvoir. Tableau peint à l'huile, non signé, mais acquis de M. Joseph Hüet.

Moutons et chèvres. Aquarelle, signée et datée 1787.

Paysages avec figures. Aquarelle.

Conversation des fermières. Aquarelle, signée et datée 1774. (Provenant de la collection Duvivier.)

Ane, moutons et chèvres- Vache, veau et mouton. Deux excellents dessins.

Mouton couché. Aquarelle.

Deux figures de femmes. Petites sépias.



LA PETITE LAITIÈRE, PAR J. B. HÜET.

Réduction de la gravure de Gilles Demarteau.

M. ALPHONSE PRÉVOST, *à Clamart.*

Loup percé d'une lance. Signé et daté 1771. Six pieds sur quatre. (Salon de 1771.)

Tête de loup. Peinte à l'huile sur papier bleu, grandeur nature. (Celle du précédent tableau, mais un peu plus de face.) Signée et datée 1768.

Dogues se jetant sur des canards. Grande esquisse peinte.

Lion et Lionne. Deux dessins au trait sur papier bleu.

Un Marché. Grande gouache.

Portrait de J. B. Hüet. (Miniature, par son fils Villiers.)

Portrait de Nicolas Hüet fils. (Miniature, par son frère Villiers.)

En outre, une grande quantité de petites pièces de Jean-Baptiste et de ses fils, notamment plusieurs paysages de Villiers Hüet; le tout provenant directement de la famille Hüet.

M. DAUPHIN, *à l'école Turgot.*

Trophée de piverts. Aquarelle, signée et datée 1783.

Geai mort. Aquarelle, signée et datée 1792.

Étude de veaux. Gouache sur papier bleu, signée et datée 1792.

Étude de moutons. Dessin aux trois crayons sur papier bleu.

Lionne avec ses petits, Lion de profil. Deux dessins au trait.

En outre, plusieurs pièces de Jean-Baptiste et de ses fils, notamment trente-quatre croquis d'études d'arbres; crayon noir rehaussé de blanc, sur papier bleu; le tout provenant directement de la famille Hüet.

M. BOTTOLIER-LASQUIN

Les deux dessins reproduits aux pages 65 et 69 de ce volume.

M. MÜHLBACHER, *aux Champs-Élysées.*

Deux gouaches : *Figures de femmes courant,* l'une tenant un mouton, l'autre poursuivant des papillons.

Anciennement dans la collection de M. HENRY LACROIX.

Le Chien savant. Crayon noir rehaussé de blanc.

Le Petit Fermier, la Petite Fermière. Deux aquarelles.

L'Amour couronné par les Grâces, les Grâces essayant les flèches de l'Amour. Deux très belles aquarelles ovales.

Paignon-Dijonval, amateur distingué, a collectionné, à la fin du siècle dernier, pendant de longues années, les œuvres de maîtres de différentes écoles. Il avait rassemblé beaucoup de pièces originales de J. B. Hüet. On en trouvera la liste dans son catalogue indiqué précédemment.

TABLE DES GRAVURES

SANGUINES HORS TEXTE

FIN DE LA TABLE DES GRAVURES

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imprimerie de l'Art. E. MÉNARD ET Cie, 41, rue de la Victoire.



